

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:
Le titre de l'en-tête provient:

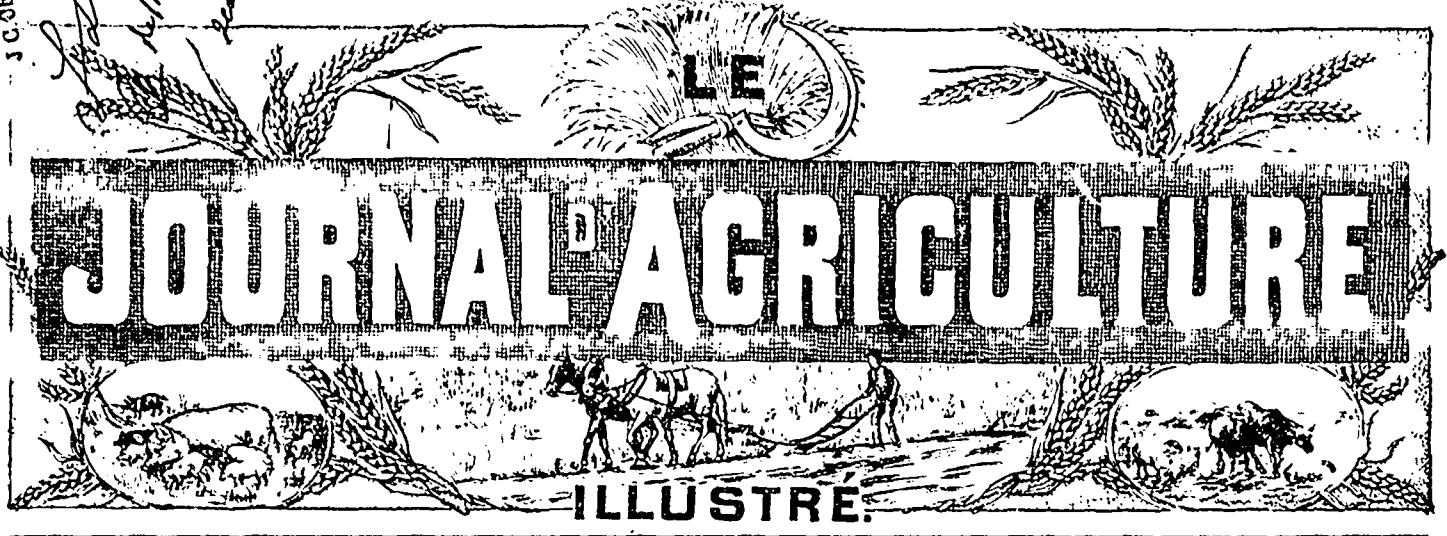
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>

CIRCULATION: 44 500

Meilleur facteur d'annonces



Vol. XVIII, No 4

MONTREAL, 15 OCTOBRE 1895.

Un an, \$1.00, payable d'avance.

PUBLIE PAR
EUSEBE SENECAL & FILS,
 EDITEURS-PROPRIETAIRES,
 20 rue St-Vincent,
 MONTREAL.

Le JOURNAL D'AGRICULTURE ILLUSTRE est l'organe officiel du Conseil d'Agriculture de la province de Québec. Il paraît une fois par mois et s'occupe spécialement de tout ce qui a rapport à l'Agriculture, à l'élevage des animaux, à l'horticulture, etc. Toutes communications destinées à être insérées dans les colonnes de la matière à lire de ce journal doivent être adressées au Directeur du JOURNAL D'AGRICULTURE, Québec.

Pour l'abonnement et les annonces s'adresser aux Editeurs.

CONDITIONS D'ABONNEMENT: Une plaquette par an, payable d'avance. L'abonnement date du 15 juillet de chaque année.

Tarif des Annonces
 Une seule insertion, 30 centins la ligne.
 Plusieurs insertions 25 centins la ligne pour la première, et 20 centins la ligne pour les insertions subséquentes.

LE CELEBRE
COLLEGE ONTARIO
 — 27me ANNEE. —
 Le Collège qui a le plus d'élèves en Amérique.

Demandez NOTRE CATALOGUE ILLUSTRE DE 170 pages.
 Adresse **ROBINSON & JOHNSON,**
 Belleville, Ont.

Un grand nombre d'élèves Canadien-français ont suivi nos cours, et tout en suivant ces cours ont appris la langue anglaise.

Montreal Business College

Encolure du carré Victoria et de la rue Craig.
ETABLI EN 1864.

C'est le collège le plus vaste, le mieux organisé et le plus commercial sous tous les rapports qu'il y ait au Canada; c'est aussi le seul renommé pour l'enseignement et la pratique de l'anglais pour les élèves de langue française. Appartements séparés pour les dames. Les magnifiques prospectus sont en vente, contenant une liste des sujets enseignés, la description des méthodes de l'Instruction et les noms des professeurs. Les prospectus sont envoyés par nos professeurs distingués, est adressé gratis à tous ceux qui en font la demande.

Ecrivez, 141 phones (2500) ou adressez-vous pour toutes les formalités à
J. D. DAVIS, Principal, 48 carré Victoria, Montréal.
 8 25 27

INTERNATIONAL Business College

Place d'Armes, Montréal.

Cette institution une des mieux organisées de pays, reçoit les élèves en tout temps. Le programme comprend, la tenue de livres, l'arithmétique, la calligraphie, la correspondance, le droit commercial, la sténographie, la géographie, l'anglais, le français, la comptabilité aux écritures de service civil, etc. Les leçons sont données en anglais par ses professeurs expérimentés et enseignent un cours préparatoire aux collèges. Salles pour dames. Demandez le prospectus.
 9 25-27
GAZA & LORD, Directeur.

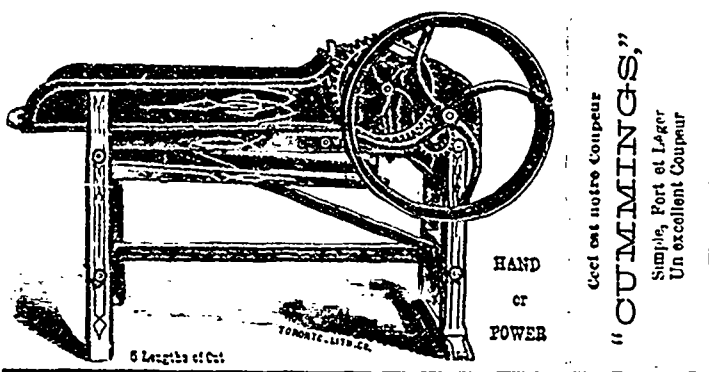
HACHE-CHOU.
 Avec 6 conteneurs, qui se conservent toujours bien travaillés. Après un peu de pratique, vous pouvez fabriquer un minot de choux dans l'espace de cinq minutes, de même que pommes, carottes, concombres, salades, tomates, navets, etc., préparés et prêts à servir.

Envoyez votre ordre au Directeur de B. J. Spitzer, 22-7 St. Lasher Bros., Elkhart, Ind., U.S.

La meilleure
 N'EST PAS TROP BONNE POUR VOUS.
Pourquoi

Vous servir d'une charrue de qualité inférieure, lorsque vous pouvez vous procurer LA VERITY. Cette charrue est faite en douze genres différents, et chacune d'elle est spécialement désignée pour quelque qualité particulière ou condition du sol. Si vous n'êtes pas familier avec la VERITY, ayez-en une la prochaine fois. Parlez-en à aucun de nos agents; vous serez satisfaits.

La Cie MASSEY-HARRIS, Ltée.
 600 RUE ST-PAUL, MONTREAL.



Cet espace est réservé pour Douze Mois.

ATTENTION
 A nos annonces de chaque mois, ce sera plus votre avantage que le notre.

Notre Industrie est celle
 d'Ingénieurs, Fondeurs, Machinistes, Manufacturiers de Bouilloires et Contracteurs en Général.

Nous manufacturons des Poêles aussi bien que des Engins et Bouilloires.

CARRIER, LAINE & CIE., Levis, Que.
 264 1/2 rue St-Joseph, QUEBEC. 145 rue St-Jacques, MONTREAL.

FOIN DEMANDE.

Envoyez la description de votre foin et la quantité que vous avez à vendre au PLUS BAS PRIX à
J. C. HANLEY & CO.
 Belleville, Ont.
 9 25-27

A VENDRE.
 Un Troupeau de Bestiaux Jersey de haute race.

Comportant 12 Vaches, 1 Troupeau représentatif dans tous les sens de l'élevage, 3 vaches jumelles et 1 veau mâle. Tous ces animaux sont élevés dans l'A. J. C. O. et vendus séparément ou en bloc au gré de l'acheteur. Pour plus amples informations s'adresser à
H. A. HURRAY, Dorral, P. Q.

Ferme Isaleigh Grange, GRANDE VENTE

Une vente d'animaux comme il n'y en a jamais eue en ce pays aura lieu le 15 octobre prochain à Isaleigh Grange Farm, Danville, Que. M. K. Greenfield, propriétaire de cette ferme et M. A. McCallum de Sprucehill Dairy Farm, ont résolu de faire une vente de vaches par la ferme de M. Greenfield qui occupent au-delà de 600 acres) le 15 octobre prochain. Ils offriront en vente un immense troupeau de 4 femelles races pures: Betail Ayrshire et Gurnsey; Montain Shorthorn et Friesian; Porcs de tout âge, mâles et femelles. Jamais une plus grande opportunité ne sera offerte aux éleveurs de se procurer au prix qu'ils veulent donner, de nombreux et premiers-nés des races renommées. Pas d'animaux de seconde classe dans ce troupeau. On se propose de faire aussi une vente annuelle, et de la conduire de manière à mériter la plus grande confiance et encouragement.

Ceux qui le désirent peuvent se procurer des catalogues en écrivant à T. D. McCALLUM, 628 ART. 285 St. Daniel, Que.

AUX CULTIVATEURS

Si vous désirez avoir le meilleur article pour vos usages, si vous voulez vous procurer un article qui vous donne pleine satisfaction, et si vous voulez une poudre à levain qui soit économique, saine et dans la composition de laquelle la présence d'aucun ingrédient dangereux n'est admise, enfin l'article le plus pur qui existe, demandez la



— RAFFINÉ, VOUS QUI LA —
McLAREN'S COOK'S FRIEND
 est la seule poudre à levain qui soit parfaitement pure. En vente chez les meilleurs épiciers. 2-24-121

Bétail Jersey.
 A VENDRE

Champion sur toutes les autres races, à l'Exhibition Universelle de Chicago. Le meilleur ami du cultivateur, et celui qui lui rapporte le plus d'argent. Plus de beurre de 100 livres par an, à des prix plus élevés. Tendance, de choix à vendre, âgés de un mois à un an, au prix de \$15 à \$25. Enregistrés, et exportés par moi. Les mâles de mes laitières ont produit de 17 à 30 livres de beurre par semaine. Mon troupeau a remporté:
 30 médailles, Or, Argent et Bronze, 400 prix et diplômes.

Coupe en argent solide à New-York, valeur de \$240. Service à thé en argent, pour 15 tables merveilleuses vaches laitières, d'anciens races.

Mrs E. M. JONES, Brockville, Ont., Canada. 7 95-121

Ayrshires
 A VENDRE.

Quelques taurillons de choix, au-dessous d'un an. Peuvent être examinés à l'Exposition de Montréal. S'adresser à **ADAM ROBERTSON,** Gérant pour Jas. Johnson, CHICA. Parv. Que.

Balances Gordon.

Nous vendons nos balances pour cultivateurs aux prix suivants:

Balances à Beurre, capacité 10 lb	\$ 20
" " " " " " " " " "	25
" " " " " " " " " "	35
" " " " " " " " " "	50
" " " " " " " " " "	75
" " " " " " " " " "	100
" " " " " " " " " "	150
" " " " " " " " " "	200

Ces balances sont faites avec un matériel de première qualité et garantissent faire une plus longue durée que toutes autres balances.

Le prix d'achat doit accompagner chaque ordre.

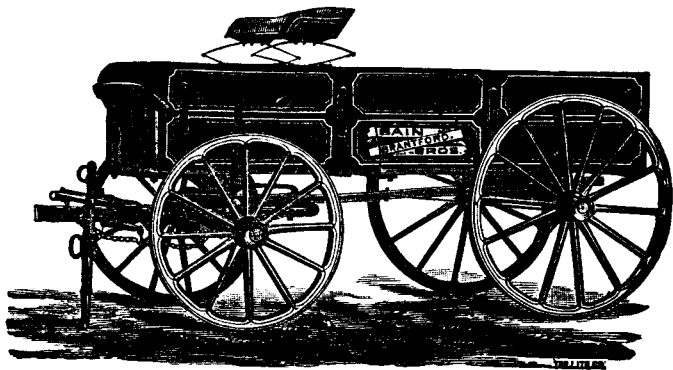
W. Gordon & Co.,
 801 rue St-Paul, Montréal.

GEO. TANGUAY, Marchand de

Esne St. Paul, Bell et Leaschall. Flour Grain, Yard, Poisson, Huile, etc.

DASSE-VILLE, QUEBEC. 8 25-121

NOUS ANNONÇONS A tous les Cultivateurs de la Province de Québec



QUE NOUS SOMMES A CONSTRUIRE UNE LIGNE DE

WAGONS DE FERME

Sans rivaux au Canada. Nous en avons beaucoup en magasin. Aussi.—Camions de ferme, Tombereaux, Camions pour Billots, etc., etc. D'amples détails et les prix vous sont donnés par tout agent de la **CRS MASSEY-HARRIS**, nos seuls agents pour la Province de Québec.

BAIN BROS. Manufacturing Co., Ltd., BRANTFORD, ONT.

BEURRERIES D'HIVER.

A VENDRE

Matériel de Beurreries, neuf ou de seconde main

Engins, Chaudières Centrifuges, Barattes, Bassins.

ECREMEUSE CENTRIFUGE

"ALEXANDRA"

A Courroie ou à Turbine.

Alexandra No 1, 2200 lbs à l'heure	\$350.00	Alexandra No 8, 250 lbs à l'heure	\$110.00
" No 3, 1000 "	225.00	" No 7, 500 "	150.00
A Turbine No 1, 2200 "	400.00	Danoise, modèle 1894, 400 lbs à l'heure	130.00
" No 2, 1500 "	325.00	Pour les cultivateurs possédant de 10 à 50 vaches.	
" No 4, 500 "	225.00		
De Laval, de seconde main	160.00	Danoise B de seconde main	200.00
Danoise AA de seconde main	275.00	Garanties en très bon état.	

LA COMPAGNIE DE MATERIEL DE LAITERIE

J. de L. TACHÉ.

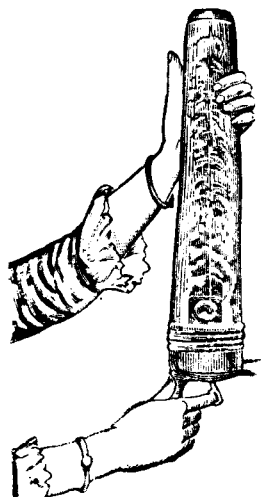
Bureau principal: SCOTT JUNCTION, Que.

Bureau à St-Hyacinthe chez

Bureau à Québec:

Taché & Désautels. 15 rue St-Antoine, Basse Ville, Que.

L'EXTINCTEUR DURAND



EST:—
L'Extincteur Protecteur des CULTIVATEURS surtout,

Les cultivateurs sont nullement protégés contre le feu. Le contenu d'une grange prend feu et tout est consumé, ce que vous pourriez éviter avec L'EXTINCTEUR DURAND.

Demandez à M. Toussaint Larivière, du Sant-au-Récollet, ce que serait devenu toute une grange remplie de paille sans son intervention avec UN SEUL EXTINCTEUR DURAND avec lequel il a éteint ce commencement d'incendie dans la paille. Rien autre chose aurait pu l'éteindre.

Le procédé chimique une fois mêlé ensemble forme un gas qui mange le feu, sans même toucher au feu.

L'Extincteur Durand est indispensable à tous les Cultivateurs.

Une demi douzaine seulement disposée dans votre maison, vos remises, granges et stables, à votre portée, au besoin, vous pouvez être tranquille, ne pas craindre de désastres et diminuer vos assurances.

Prix \$24 la douzaine.

FABRIQUÉ SEULEMENT PAR

La Compagnie Canadienne d'Extincteurs Ltee.

Bureaux et Ateliers: Nos 7 et 9 rue St-Pierre, Montréal.

6 95-121

Fournaises Preston.

Pour BOIS ET CHARBON.

Nous faisons des Fournaises avec APPAREILS A EAU CHAUDE, qui donnent SATISFACTION.

Demandez un Catalogue pour les prix et renseignements.

CLARE BROS. & CO., Preston, Ont.

SUCCESSALE:

160 rue McGill, - MONTREAL.

A Meilleur Marché que le Foin

Les agriculteurs trouvent qu'ils peuvent nourrir leurs animaux avec de la PAILLE et de L'HERBAGEUM, à meilleur marché et beaucoup mieux qu'avec le Foin seul. Le coût de l'Herbageum est de 1 centin par jour pour les Vaches, Bœufs, et Chevaux, et de un tiers de cent pour les poulains, les veaux, ou les moutons.

L'Herbageum peut être donnée avec le Foin, le Grain, la Moulée, les Déchets et l'Eau. Faites-en l'essai.

L'Orge hachée donnée aux animaux mélangée avec l'Herbageum vaut 80 centins le minot, et en proportion pour l'Avoine, les Pois et le Blé. Le coût de l'Herbageum n'est que de HUIT CENTINS le minot.

BEAVER MANUFACTURING COMPANY,

GALT, ONT.

Machine à Trancher les Racines et les Réduire en Pulpe.

6 couteaux de recharge



Se vide par le côté.

La meilleure machine à trancher les racines. Pour circulaires donnant une description de cette machine, écrivez à

F. W. VILAS, Cowansville,

Manufacturiers de Machines à Egréner le Blé-d'Inde, Charrues en acier, etc.

PEINTURE A PLANCHER

PEINTURE A PLANCHER,

Sèche en 6 heures. PEINTURE MÉLANGÉE PRÊTE, ISLAND CITY

En 42 nuances pour travail du dedans et du dehors. La plus pure fabrique. KALOMINE—pour murs et plafonds—12 1/2 TEINTES. Sèche aussi dur que la peinture à l'huile.

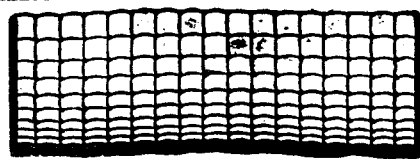
P. D. DODS & Cie, Prop'rs

Ateliers de Peintures et Vernis Island City.

6 95-61

188 et 190 RUE MCGILL.

"Voyez-vous ce grain là-bas?" dit l'âne.
"Où, si nous est permis de le voir, mais nous ne pouvons y toucher," dit le cheval, "parce qu'il y a entre lui et nous la



CLOTURE A RESSORT REPLIE PAGE

au-dessus de laquelle je ne puis sauter."
"Et je ne puis pas me frayer un passage à travers," dit le taureau.
"Mo," dit le cochon, "je ne puis ni me frayer un passage à travers, ni passer au-dessous."
"Et entre moi et la chaleur de l'été, nous ne pouvons lui faire du tort," dit le gelé.
"L'enfant à son tour: "Je me balance sur elle toute la journée sans pouvoir l'avertir."
Si vous voulez savoir ce que les cultivateurs disent de la clôture Page, écrivez à The Page Wire Fence Co. Ltd., Walkerville, Ont. 10 94-181

A VENDRE.—LE CELEBRE EXTERMINATEUR de punaises, coquerelles, rats, etc., en boîtes de 25c. 50c. et \$1. S'il ne balaise pas la maison de toute vermine, l'argent est retourné. 71 rue St-Laurent, Montréal. 6 95-121

A VENDRE—Bétail Ayrshire, 2 Taureaux, 1 et 2 ans et 20 Cochons Yorkshires de l'année, mâles et femelles offert à bon marché.
Adresses **ELIE GIBOUARD,** 5-95 Ste-Victoire de Richelieu, Que.

ROBERT NESS

Importateur et éleveur de

Chevaux Clydesdale et Bétail Ayrshire. Chevaux de carrosse anglais et français, ponies Shetland, Quelques jeunes Taureaux de choix à vendre. Ferme Woodside. HOWICK, Que.

DAWES et Cie.,

LACHINE, P.Q.

ÉLEVEURS DE BÉTAIL.

Chevaux de carrosse et de traits. Bêtes à cornes Jersey et Ayrshire. Cochons Berkshire et Yorkshire. 6 95-121

A VENDRE.—Un lot de veaux mâles provenant de fortes laitières et engendrés par "ALLAN GORDON 5211" et "DORIS SAK 6974." Tous ces veaux sont de bonne couleur et bien marqués. Aussi, quelques jennes truies Yorkshires. Prix raisonnables. W. F. & J. A. STEPHENS, Brookhill Farm, Carr's Crossing Station, G.T.R. Trout River, P.Q. 6 95-121

L. E.

Journal d'Agriculture

ILLUSTRÉ

Montréal, 15 Octobre 1895

Table des Matières

CONDITIONS DE SUCCÈS EN INDUSTRIE LAITIÈRE..... 67

PETITS CONSEILS.—Tiges de blé d'Inde — Egoutter les labours — Fossayer l'automne — Défoncement — Chauler — Engraisement — Exportation des volailles grasses — Hivernement et engraisement des porcs — Soins du bétail — Exportations des pommes — Bois de chauffage..... 68

LE PROGRES PAR LES CERCLES AGRICOLES..... 68

CHOSSES ET AUTRES — Mérite agricole — Société d'agriculture du comté de Rouville — Sélection des vaches — Lait écrémé et lard — Culture du lupin — Laiterie à terre sèche — Recettes — Culture profitable du blé — Les Trappistes au Manitoba, etc..... 68

À QUELLES PLANTES FAUT-IL DONNER DE L'AZOTE?..... 70

NOTES AGRICOLES..... 72

FERME EXPÉRIMENTALE D'OTTAWA — Extrait du Rapport du Directeur..... 72

AGRICULTURE GÉNÉRALE

CONCOURS DU MÉRITE AGRICOLE POUR 1896 — DISCOURS DE L'HONORABLE M. BEAUBIEN, prononcé au banquet de l'Association des banquiers..... 73

CONCOURS DU MÉRITE AGRICOLE DE 1895 — Rapport des juges..... 74

NOTES DE VOYAGE dans les comtés d'Yamaska, Bagot et Rouville..... 74

PRODUCTION ET PRÉPARATION DE LA GRAINE DE TRÉFLE..... 75

POMMES DE TERRE — Conditions du succès dans leur culture..... 75

RAPPORT DE M. G. A. GIGAUT ET J. D. LECLAIR, (suite)..... 75

NOTES SUR L'EXPOSITION DE MONTRÉAL..... 76

CONSTRUCTIONS RURALES

PLANS DE GRANGES À LA DISPOSITION DU PUBLIC — Avis..... 78

MAISON DE CAMPAGNE de \$1,200 (gravures)..... 78

COLONISATION

AGENCES DE COLONISATION..... 78

LA FERME DE M. JOHN BAPTIST..... 78

INDUSTRIE LAITIÈRE

ÉCOLE ET STATION EXPÉRIMENTALE DE LAITIÈRE DE ST-HYACINTHE..... 78

LES PRODUITS DE LA LAITIÈRE À L'EXPOSITION DE MONTRÉAL..... 80

NOTES SUR LE CONCOURS DE PRODUITS LAITIERS DE MONTRÉAL..... 80

PLANTES QUI ONT DE L'INFLUENCE SUR LA VACHE ET LE LAIT..... 80

1°—Faire avec soin la sélection de leurs vaches et engraisser, en vue de la production de la viande, toutes celles donnant peu de lait ou un lait peu riche en gras, sans égard à la race ni à la beauté ;

5°—Élever seulement les génisses provenant de bonnes vaches laitières ;

6°—Avoir des étables chaudes, bien éclairées et aérées ;

7°—Donner aux vaches une alimentation variée, substantielle et régulière.

8°—Avoir de bonnes porcheries et utiliser les sous-produits de la laiterie en engraisant de jeunes porcs.

PETITS CONSEILS POUR L'AUTOMNE

Tiges de blé d'Inde—Un bon nombre de cultivateurs négligent de tirer bon parti des tiges de blé d'Inde qui a mûri ses épis. Ces tiges ont une valeur considérable, au point qu'étant conservées en excellent état, puis hachées au hacho-paille, elles valent presque autant que le foin ordinaire. Les tiges de maïs hâtif qui ont gelé peuvent être mises en grange sans risque, pourvu qu'elles occupent le haut des tasseries. Celles qui n'ont pas suffisamment séché peuvent être hachées et mises par lits, aux quels on ajoute deux à trois fois leur poids de paille bien sèche, hachée et salée, selon que le maïs est plus ou moins sec. Quelques cultivateurs font une espèce de chevalat allongé bien solide, sur lequel ils appuient les brassées de tiges de chaque côté du chevalat, en écartant les pieds des tiges, pour permettre à l'air d'y pénétrer. Ce mode a sans doute sa valeur, mais comme la neige et la glace sont des embarras considérables dans toutes les parties de la province, nous conseillons plutôt d'ensiler les tiges de maïs aussitôt que possible à l'automne, avant leur dessèchement complet. Si cela ne se peut, on fera alors un mélange de tiges et de paille comme ci-haut. Dans les deux cas, le fourrage ainsi conservé aura beaucoup plus de valeur qu'il était mis en rangées dehors.

Egoutter les labours—Rien n'est plus important que de bien rigoler et de bien fossayer les labours d'automne. Autrement la terre se remplit d'eau, se durcit au printemps, et les labours ainsi faits perdent leur efficacité. Les labours d'arrière-saison devraient être rigolés sans aucun retard, afin qu'à l'arrivée des gelées ces travaux, de si haute importance, ne soient pas arrêtés par la gelée avant d'avoir été bien faits dans leur entier.

Fossayer l'automne—Le meilleur temps pour le creusage et nettoisement des fossés est à l'automne. On peut ainsi se conserver de l'ouvrage à l'époque des premières gelées, car les fossés ne gèlent pas aussi tôt que la surface de la terre. De plus, en nettoyant ses fossés à l'automne, on s'assure leur bon fonctionnement à la fonte des neiges, moment où il importe tant que l'eau s'en aille au plus tôt, afin que les terres puissent se réchauffer et se préparer de bon printemps. A notre avis, aucun travail d'arrière-saison n'est plus important que le rigolage et le fossayage

Défoncements—Dans notre province, malheureusement, proquo tous les cultivateurs se contentent d'un labour trop superficiel. Habituellement ils sont à engraisser très peu leurs terres, ils craignent qu'on approfondisse leurs

labours ils n'amènent LA MAUVAISE TERRE à la surface et qu'ils ne fassent ainsi beaucoup plus de mal que de bien. Cette manière de voir aurait sa raison d'être, si l'on ne se souvenait jamais de chaux, si l'on n'engraisait nullement la terre et si l'on ne cultivait ni trèfle ni plantes racines. Mais aujourd'hui le chaulage (à 8 ou 10 minots par arpent, tous les 3 ou 4 ans) s'impose. Ceux qui chaulent leurs terres cet automne devraient commencer à approfondir petit à petit leurs labours, afin de donner plus de nourriture aux plantes qu'on doit cultiver, et aussi, afin de s'assurer une couche plus profonde de terre ameublie et rafraîchie par les pluies. Or, pour ceux qui n'ont point de fouilleuse, le meilleur moyen d'approfondir les labours est de passer une seconde charrue derrière celle qui fait le guéret ordinaire. On enlève le versoire (oreille) de cette seconde charrue, et on y attelle ses meilleurs chevaux, car le sous-sol est plus difficile à travailler que la surface. Pour ces travaux de défoncements, qui ne se font que sur une seule pièce ou sur deux tout au plus chaque année (celle ou celles que l'on veut nettoyer et engraisser l'année suivante), deux voisins pourraient s'entraider ; surtout lorsque ces cultivateurs ne disposent pas de plusieurs forts attelages et d'une main-d'œuvre considérable.

Chauler—Après tout ce qu'a dit le Journal d'agriculture du chaulage, et de l'importance d'appliquer de temps à autres 8 à 10 minots de chaux par arpent sur les labours d'automne, nous espérons que nos lecteurs ne manqueront pas d'en faire l'essai dès cet automne. C'est le temps de se procurer de la bonne chaux, si cela n'est pas déjà fait. Couvrez-la de trois fois son poids de terre. Les terres de fossés sont excellentes pour ces mélanges. Brassez le tout après quelques jours. Mélangez encore une fois, plus tard. Enfin, brassez de nouveau, en chargeant vos voitures, épandez avec soin le mélange sur toute la surface du sol et enterrez le immédiatement par un bon labour. Ceux qui emploieront ainsi la chaux en feront si contents qu'ils prendront bientôt l'habitude d'en enfouir tous les automnes, dans les terres qui en ont besoin, et presque toutes nos terres y gagneront beaucoup.

Le chaulage des vieilles prairies moussueuses est aussi très avantageux ; dans ce cas, on emploie le mélange de terre et chaux éteinte en couverture.

Engraisement—C'est maintenant la saison de l'engraisement du bétail, des porcs et des volailles à vendre, ou à tuer pour les provisions d'hiver. Ces engraisements, pour qu'ils soient économiques, doivent être faits avec intelligence et à des heures régulières, de manière que rien ne se gaspille et que les animaux à l'engrais profitent le plus possible de la nourriture et des soins qu'on leur donne. Qu'on n'oublie point que plus il fera froid, plus les animaux consumeront de nourriture. D'un autre côté, s'ils ne sont pas suffisamment protégés contre les vents, la pluie, le froid, etc., leur nourriture leur profitera bien moins. Il en est de même, jusqu'à un certain point, des soins de propreté. Les animaux entretenus proprement ont meilleur appétit et profitent mieux, toutes choses égales d'ailleurs. Quant aux principes de l'alimentation, nous ne saurions les donner ici. Ils demanderaient trop de détails. Nous recommandons à nos lecteurs de revoir avec attention les articles publiés dans le Journal à ce sujet, depuis un an ou deux.

Exportation des volailles grasses—Le département de commerce à Ottawa a publié récemment un circolo lairo importé sur ce sujet. Il ne faut pas oublier que le marché anglais nous est maintenant ouvert pour les produits de tous genres de nos basses-cours. Les œufs, les volailles grasses, etc., quand ils sont bien conservés et d'excellente qualité, se vendent à des prix rémunérateurs, pour l'exportation. Mais les cultivateurs doivent apprendre à emballer ces produits de telle manière qu'ils en obtiennent les plus hauts prix du marché. Les cercles agricoles et les intéressés en général devraient se procurer au plus tôt cette circulaire, ainsi que le rapport de M. Gilbert, de la ferme expérimentale d'Ottawa, sur les soins à donner aux volailles en général et sur la production des œufs, tant en hiver qu'en été.

Hivernement des porcs—Bien que l'hiver ne soit pas arrivé, il est bon de songer d'avance aux bons soins qu'exigent les porcs à hiverner. En principe, le porc ne s'engraisera économiquement en hiver qu'à la chaleur. Au froid, il a meilleur appétit, sans aucun doute, mais la nourriture qu'il consomme en si grande quantité ne lui fait guère de profit. En règle générale, à moins de produire beaucoup de lait l'hiver, on ne doit hiverner que les reproducteurs, mâles et femelles. Ceux-ci, pour conserver toute leur vigueur, ont besoin d'exercice constant. De l'avis de tous ceux qui ont fait l'essai, les porcs d'hivernement placés dans une remise à fumier éclairé et bien ventilé et profitent d'une manière étonnante des grains, etc., non digérés par les chevaux et autres animaux. De plus, ce sont les travailleurs par excellence du fumier. Ils l'arrosent de leurs urines, ils le bœuvèrent en tous sens et ils le foulent constamment, en passant et repassant dessus du matin au soir. Ils empêchent ainsi toute fermentation excessive, ils mélangent le fumier et en font bientôt une masse homogène. Les porcs ainsi hivernés doivent cependant avoir un petit coin, propre et confortable, où ils recevront à des heures régulières les aliments qui leur sont nécessaires.

Engraisement des porcs—Maintenant que bon nombre de cultivateurs produisent en abondance du lait pendant toute l'année, il faut songer à rendre nos porcheries plus confortables et empêcher que la gelée n'y entre dans les plus grands froids d'hiver. N'oublions pas que le lait écrémé contient de 88 à 90 p 100 d'eau en moyenne, et qu'une nourriture aussi aqueuse ne peut être employée utilement qu'on autant que les animaux à l'engrais n'ont pas à souffrir du froid. N'oublions pas non plus que les déjections tant liquides que solides des porcs à l'engrais ont une très grande valeur et que ces engrais bien conservés représentent déjà un profit considérable au cultivateur, quand bien même la nourriture coûterait le prix de vente entier de ses porcs. Songons donc à l'amélioration de nos porcheries, de manière à assurer le plus de confort possible aux porcs d'engraisement, car le confort, ajouté aux autres conditions, favorise à un haut degré la production de la viande et de la graisse. Comme cette question de porcheries modèles pour l'engraisement des porcs en hiver s'impose à tous les cultivateurs qui produisent beaucoup de lait l'hiver, nous conseillons aux Cercles Agricoles que la chose intéresse, d'offrir des prix l'an prochain aux porcheries pouvant

servir l'hiver comme l'été, dans lesquelles les porcs seront nourris avec le plus de profit et où les fumiers liquides et solides sont le mieux conservés.

Soins du bétail.—Espérons que les vaches à lait et les chevaux sont maintenant installés dans des écuries et étables confortables, où ils n'auront aucunement à souffrir des intempéries de la saison. Au moment où nous écrivons, 24 septembre, le temps est magnifique et ces nuits dernières ont été très chaudes. Mais d'une heure à l'autre le temps devra changer. Songeons donc combien nous aurions à souffrir si nous avions à passer la nuit dehors, au froid et au mauvais temps, sans autres habits que ceux qui nous suffisent en plein soleil. Or nos animaux de production souffriront proportionnellement autant que nous le ferions nous mêmes des changements atmosphériques.

De fait, à partir des gelées et des tempêtes équinoxiales, tous nos animaux sans exception seraient mieux dans leurs quartiers d'hivernement pendant la nuit et aux jours de mauvais temps. Le fourrage qu'ils consommeraient ainsi serait certainement bien utilisé, car on ne se fait pas suffisamment d'idée de ce que perdent les animaux exposés au mauvais temps et au froid. On ne se fait pas d'idée non plus du dommage causé aux prairies et aux pâturages en les faisant raser à l'excès à la veille de l'hiver. Ils sont ainsi exposés à souffrir des gelées, à l'automne et au printemps, au point de ne donner qu'une demi production l'année suivante, s'ils ne sont pas complètement détruits. Nourrissons donc le bétail à l'étable plutôt que d'épuiser nos champs, et adoptons sans retard un système d'alimentation qui permettra d'obtenir les meilleurs résultats, tout en ne laissant perdre aucune partie de la nourriture dont nous disposons. C'est dans cet ordre d'idées que les hache-paille, l'eau chaude, le sel et les boîtes pour la préparation des fourrages nous donnent les meilleurs résultats dans l'utilisation des fourrages secs.

Exportation des pommes.—Maintenant que le marché anglais nous est franchement ouvert, il importe que tous les producteurs de pommes qui veulent exporter leurs fruits en Angleterre suivent les indications que nous allons donner :

1. N'envoyez sur les marchés européens que les fruits de premier choix. Toutes autres qualités vous feront une mauvaise réputation et ne vous laisseront que des déboires.

2. Cueillez à la main avec grande précaution vos meilleurs fruits; empaquez-les de même, veillant à ce qu'ils soient, autant que possible, de grosseur uniforme. Les pommes de choix, d'une même espèce, mesurant 2½ pes de diamètre et plus, sont cotées au n° 1 sur les marchés, et doivent être ainsi marquées sur le quart: *Fameuses* n° 1, *Duchesses* n° 1, ou de leur nom propre, quel qu'il soit, puis ajoutez votre adresse. Faites en sorte que vos quarts soient bien remplis, et les fruits suffisamment pressés avant de fermer le quart, de manière qu'ils ne s'entrechoquent point dans le transport, quelque long qu'il puisse être.

3. Que vos quarts contiennent trois bons minots de pommes choisies, lesquelles satisferont le consommateur, au point qu'il recherchera votre marque d'empaquetage et qu'il vous en donnera, d'année en année, le plus haut prix du marché.

Les pommes de choix qui mesurent moins de 2½ pouces doivent être empaquetées avec les mêmes soins et porter la marque *Fameuses* n° 2, *Bon*

Davis n° 2, ou tout autre nom, selon l'espèce. Vous obtiendrez ainsi plus d'argent pour vos fruits parce qu'ils plairont davantage au consommateur, ce qui les fera rechercher par le commerce.

Nous attirons de nouveau l'attention de nos lecteurs sur la caisse d'empaquetage dont nous avons donné la gravure à la page 58, numéro de septembre dernier. A notre avis, les producteurs de fruits de cette province ont tout intérêt à empaqueter leurs meilleurs fruits dans de pareilles caisses. Ils constateront bientôt que les prix obtenus en seront bien meilleurs et que, d'année en année, leurs fruits seront de plus en plus recherchés par le commerce.

Bois de chauffage.—Ceux qui le peuvent doivent se hâter de ramasser le bois renversé par le vent et le débiter avant les neiges. Il se perd ainsi infiniment de bois chaque année, et cependant le bois de chauffage devient de plus en plus rare. Voyons-y donc en bonne saison, et réglons avec intelligence la coupe de nos forêts, de manière à les conserver en bon état de production d'année en année. Le temps n'est plus éloigné où un arpent de terre bien boisé vaudra plus d'argent que les meilleures terres en culture.

LE PROGRES PAR LES CERCLES AGRICOLES

Cercle de St-Liguori, comté de Montcalm.—Résultats des concours.

Pour le meilleur demi-arpent de *blé d'Inde à fourrage* :

1er prix, Alcide Richard ; 2ème prix, Napoléon Rivet ; 3ème prix, Joseph Laporte ; 4ème prix, Louis Pauser.

Pour le meilleur arpent de *blé d'Inde* :

1er prix, Placide Gaudet ; 2ème prix, Napoléon Rivet ; 3ème prix, Edmond Grenier ; 4ème prix, Louis Pauser.

Pour le meilleur demi-arpent de *carottes* :

1er prix, Eméry Gaudette ; 2ème prix, Louis Langlois ; 3ème prix, Joseph Laliberté ; 4ème prix, Alcide Richard.

Ces divers concours sont de nature à faire un grand bien ; ils mettent beaucoup d'émulation parmi les membres, et déjà les cultivateurs sont plutôt en faveur du cercle agricole que de la société d'agriculture du comté, qui est une société inutile du moins pour cette année, puisqu'elle ne nous donne ni concours ni exposition.

ALCIDE RICHARD,
Sec.-Trés.

Cercle de St-Léon de Maskinongé.—Résultats des concours de cultures sarclées :

Choux de Siam.—1er prix, Joseph Paquin ; 2ème, Antoine Gagnon ; 3ème, Eugène Ploudre ; 4ème, Léonard Milot ; 5ème, Hormidas Magraud ; 6ème, Olivier Houle.

Betteraves.—1er prix, Ulderic Legris ; 2ème, Joseph Ferron ; 3ème, Léonard Milot ; 4ème, Fidèle Laperrière ; 5ème, Joseph Fleury ; 6ème, Elie Pichette.

Blé d'Inde.—1er prix, Hormidas Magraud ; 2ème, Joseph Laury ; 3ème, Alphonse Labonne ; 4ème, Joseph Ferron.

HORMIDAS MAYRAND,
Président.

JOSEPH FLEURY,
Secrétaire.

Cercle de St-Gabriel de Stratford, Wolfe.—Résultats des concours :

Pour conservation et augmentation des fumiers :

1er prix, Antoine Hébert ; 2ème, Augustin Côté ; 3ème, Alcide Béliveau.

Blé d'Inde à ensilage.—1er prix, Hubert Picard ; 2ème, Georges Champoux ; 3ème, Euclide Champoux.

Choux de Siam.—1er prix, Hubert Picard ; 2ème, Théophile Champoux ; 3ème, Cyrille Hébert.

THÉOPHILE CHAMPOUX,
Président.

EDOUARD BÉLIVEAU,
Secrétaire.

Cercle de Saint-Aimé, Richelieu.—Résultats des concours :

Fourrages verts.—1er prix, Joseph Auger ; 2ème, Joseph Théroix ; 3ème, Benjamin Théroix ; 4ème, Z. Saint-Amant.

Betteraves.—1er prix, Louis Ethier ; 2ème, Pierre Pelletier ; 3ème, U. Méthot ; 4ème, Joseph Proulx.

Choux de Siam.—1er prix, Paul Saint-Amant ; 2ème, Jos. Proulx ; 3ème, U. Méthot ; 4ème, Z. Saint-Amant.

Blé d'Inde canadien.—1er prix, Z. Brouillard ; 2ème, O. Joyal ; 3ème, Frs. Tardif ; 4ème, Paul Dufault.

Carottes.—1er prix, Jos. Proulx ; 2ème, Maxime Villiard ; 3ème, et 4ème, pas de concurrent.

Blé d'Inde à silo.—1er prix, Félix Pelletier ; 2ème, U. Méthot ; 3ème, Jos. Cournoyer ; 4ème, pas de concurrent.

Potatoes.—1er prix, Jos. Auger ; 2ème, P. Saint-Amant ; 3ème, Z. Brouillard ; 4ème, J. Proulx.

Jardins.—1er prix, P. Saint-Amant ; 2ème, P. Auger ; 3ème, U. Méthot ; 4ème, Collège.

Choux moelliers.—1er prix, Collège ; 2ème, 3ème et 4ème pas de concurrent.

Abris à fumier.—1er prix, Collège ; 2ème, Gilbert Mathieu ; 3ème et 4ème, pas de concurrent.

Pâturages.—1er prix, Jos. Proulx ; 2ème, Max. Villiard ; 3ème, Frs. Tardif ; 4ème, Jos. Auger.

RÉVD M. GODARD,
Président.

P. GAGNER, M. D.,
Secrétaire.

Cercle de la paroisse de Saint-Ours.—Résultats des concours :

Pour le meilleur arpent de lentille, avoine et blé d'Inde : 1er prix, Louis Morin, fils ; 2ème, Pierre Sansouci ; 3ème, Pierre Arpin ; 4ème, Léopold Duhamel ; 5ème, Philippe Mathieu.

Pour les meilleurs deux arpents de fourrages verts : 1er prix, Léopold Proulx ; 2ème, P. F. Arpin ; 3ème, Louis Morin, fils ; 4ème, Léopold Duhamel ; 5ème, Nap Potvin.

Pour ½ arpent de betteraves, carottes et choux de Siam : 1er prix, Pierre Sansouci ; 2ème, Pierre Arpin ; 3ème, P. F. Arpin ; 4ème, Léopold Proulx ; 5ème, Léopold Duhamel.

LEOPOLD DUHAMEL,
Président.

LOUIS MORIN, fils,
Secrétaire.

Cercle de Saint-Antoine de Lavaltrie.—Résultats des concours :

Pour le meilleur quart d'arpent de betteraves : 1er prix, Louis Boisjoli ; 2ème, Ephrem Martineau ; 3ème, J. E. Mousseau ; 4ème, Isaac Giguère ; 5ème, Anthime Héty ; 6ème, Joseph Pelletier.

Pour le meilleur quart d'arpent de blé d'Inde fourrager : 1er prix, Séraphin Goyet ; 2ème, Joseph Chevalier ; 3ème, Joseph Grenier ; 4ème, J. E. Mousseau ; 5ème, Antoine Lacombe ; 6ème, Adrien Héty.

ANTOINE HÉTY,
Président.

SIM. MARTINEAU,
Secrétaire.

Cercle de Saint-Césaire, comté de Rouville.—Résultats des concours :

Pour la meilleure prairie en trèfle de deux arpents et plus :

1er prix, Herménégilde Desmarais ; 2ème, Léon Chabot ; 3ème, Pierre Nadeau ; 4ème, Napoléon Girard.

Pour la meilleure pièce d'un demi arpent en blé d'Inde à fourrage :

1er prix, Alphonse Brodeur ; 2ème, Emile Arès ; 3ème, Philias Brodeur ; 4ème, Adolphe Préfontaine.

Pour la meilleure pièce d'un arpent de lentille mélangée :

1er prix, Adolphe Préfontaine ; 2ème, Frédéric Noisieux ; 3ème, Pierre Nadeau ; 4ème, Richard Sauvage.

Pour la meilleure pièce d'un quart d'arpent en betteraves, carottes, navets et choux de Siam :

1er prix, Emile Arès ; 2ème, Albert Gagné ; 3ème, Damien Ouimet ; 4ème, Antoine Bachand.

Pour la meilleure pièce de trois arpents et plus en grain pur et net :

1er prix, Philias Brodeur ; 2ème, Pierre Nadeau ; 3ème, Simon Sénécal ; 4ème, Frédéric Noisieux.

Pour la meilleure culture sarclée :

1er prix, Joseph Martin ; 2ème, Emile Arès ; 3ème, Damien Ouimet ; 4ème, Dalvani Roireau.

Il y a encore un prix pour les meilleurs soins donnés aux animaux, aux étables et aux fumiers, mais les juges ne peuvent pas se prononcer maintenant.

J. E. O. DEMERS,
Secrétaire.

Cercle de Saint-Joachim, comté de Shefford.—Extrait d'une lettre du secrétaire-trésorier :

« Nous sommes heureux de vous dire que les concours de fourrages verts et de cultures sarclées, organisés par le cercle, ont créé un sentiment d'émulation parmi les membres du cercle, et seront probablement un moyen d'attirer de nouveaux membres une autre année ; chacun se propose de préparer des cultures dignes d'un concours. »

CHOSSES ET AUTRES

En toute chose, il faut considérer la fin.

Rapport des juges du mérite agricole.

—Nous commençons dans ce numéro la publication du rapport des juges du mérite agricole pour 1895. Ces messieurs ont été accompagnés dans leur visite, cette année, par monsieur Dalaire, conférencier agricole qui est enchanté des renseignements qu'il a recueillis dans le cours de ses pérégrinations, renseignements qui devront rendre ses conférences de plus en plus instructives et pratiques.

Nous engageons fortement nos lecteurs à lire avec soin ce rapport dans lequel ils trouveront des notions détaillées sur la pratique agricole suivie par nos meilleurs cultivateurs. Ils remarqueront, entre autres, que tous ces agriculteurs donnent aux plantes sarclées une large place dans leur culture et qu'ils gardent un grand nombre de bestiaux, à l'exception des jardiniers

qui se trouvent dans les environs de Montréal et qui peuvent facilement y acheter tous les engrais dont ils ont besoin.

Un témoignage d'Ontario—Nous empruntons au *Monetary Times*, de Toronto, les lignes suivantes qui constatent nos progrès agricoles :

“ Dans la vieille province de Québec, un changement très appréciable se fait sentir dans les régions agricoles. Au lieu de l'ancien système de routine et de tranquillité stagnation qui caractérisait généralement la classe des cultivateurs, il s'est produit depuis quelques années, avec l'arrivée d'une nouvelle génération, un esprit d'entreprise, un désir d'amélioration et une promptitude à se saisir des méthodes nouvelles et améliorées, qui font augurer les meilleurs résultats pour l'avenir. Le développement de l'industrie laitière est un trait caractéristique très remarquable de la nouvelle situation : et quiconque voyage dans la province, se rappelle la condition où elle se trouvait il y a vingt ans, est frappé des indications très marquées d'amélioration et de changement. ”

Société d'agriculture du comté de Rouville — Concours des fermes les mieux tenues—Ce concours s'est fait en 3 divisions, comme suit :

1^{re} division, pour les paroisses de St-Hilaire, St-Mathias, Notre-Dame de Bonsecours et St-Jean-Baptiste.

2^{me} division, pour les paroisses de St-Mario de Monnoir, St-Angèle de Monnoir et St-Michel de Rougemont.

3^{me} division, pour les paroisses de St-Césaire, St-Paul d'Abbottsford et l'Ange Gardien.

Les heureux concurrents furent, pour la 1^{re} division :

1^{er} prix, François Boulais, 86 points, St-Jean-Baptiste ; 2^e prix, Joseph Ostigny, 78 points, Notre-Dame de Bonsecours ; 3^e prix, John Doudy, 76 points, St-Mathias ; 4^e prix, Alphonse Tétrault, 69 points, Richelieu.

2^{me} division — 1^{er} prix, Joseph Nadeau, 84 points, de St-Angèle ; 2^e prix, Alexis Gladu, 72 points, de St-Mario ; 3^e prix, Anthimo Arès, 69 points, de Rougemont.

3^{me} division—1^{er} prix, Dr Arthur Dorval, 72 points, de St-Césaire ; 2^e prix, Emile Arès, 67 points, de St-Césaire ; 3^e prix, Pierre Nadeau, fils, 61 points, de St-Césaire.

Rapport de M. Solimo Davignon, juge pour ce concours.

C. N. FÉROU, Sec.-Trés.

Pomme de terre "Beauté d'Hébron" —M. P. April, secrétaire du cercle agricole de St-Antoine, comté de Témiscouata, nous transmet les renseignements suivants :

“ Au mois de mai dernier, j'ai fait venir de la Ferme expérimentale d'Ottawa six livres de patates "Beauté d'Hébron", je les ai semées et cultivées dans une terre bien préparée. J'en ai enlevé la récolte le 10 septembre dernier, et j'en ai obtenu 220 livres, soit trois minots et demi. ”

Je recommande spécialement cette variété de patates pour notre comté de Témiscouata.”

Sélection des vaches—Le professeur Doan, de l'école d'agriculture de Guelph vient de publier un article sur ce sujet. Le prix des produits laitiers baisse continuellement et la concurrence devient de plus en plus vive, la question de choisir les meilleures vaches laitières devient d'une haute importance. Il ne suffit pas de produire

les aliments les moins coûteux, il faut, pour réussir dans l'industrie laitière, garder seulement les vaches qui donnent un rendement élevé.

A l'école de Guelph, on ne garde pas une vache, si elle ne peut donner chaque année 600 lbs. de fromage ou 250 lbs. de beurre. Toutes celles qui donnent moins, sont vendues pour la boucherie sans égard à la beauté, à la race, à la couleur ou au caractère. On trouve qu'il est préférable de les engraisser pendant qu'elles donnent du lait, et de les avoir prêtes pour le boucher, lorsque le rendement du lait est moindre que dix ou douze livres par jour.

Il n'y a qu'un moyen de connaître si une vache laitière est profitable ou non, c'est de peser son lait, d'en faire l'éprouve et de tenir un compte de sa nourriture. Pesez le lait de chaque vache, tous les jours, toutes les semaines ou tous les mois, et faites en l'éprouve à des intervalles réguliers pendant l'année.

Le lait écrémé et la production du lard—Dans un article publié dans le *Breeders' Gazette*, le professeur Henry,

membre de la Société Pomologique de Québec, et pouvant être exportées avec avantage, pourvu qu'elles soient mises dans des caisses et séparées les unes des autres comme le sont les caisses, sont :

1^o La Duchesse ; 2^o La Whealty ; 3^o La Fameuse ; 4^o La Canada-red ; 5^o La St-Laurent d'hiver ; 6^o La McIntosh-red.

Les 6 meilleures espèces de pommes d'hiver, telles que choisies par la Société Pomologique, sont :

1^o La Scott Winter ; 2^o La Ben Davis ; 3^o La Golden Russett ; 4^o La St-Laurent d'hiver ; 5^o La McIntosh red ; 6^o La Northern Spy.

On pourrait y ajouter aussi "l'American Baldwin et la Powaukee" qui se conservent jusqu'en mars et avril.

Récolte des pommes — Les pommes qu'on veut garder pour l'hiver ne devraient pas rester trop longtemps sur les arbres vu qu'elles sont exposées à tomber et que les fruits mûris ne se conservent pas bien.

Choisissez, si possible, une belle journée, exempte d'humidité, et détachez à la main les pommes des arbres ;

Les blés moissonnés en plein mûr sont seuls donnent de bon grain de semence, tandis que les blés semés et moissonnés à demi mûrs sont supérieurs comme grains de vente pour la meunerie.

Enrichissement du sol par la culture du "Lupin"—Le *Journal d'Agriculture pratique*, publie les détails suivants sur la culture du lupin :

Un sol soumis à cette culture s'est enrichi en azote sans aucun apport d'engrais azoté, seulement sous l'influence de la faculté accumulative d'azote que possède le lupin.

En cultivant cette légumineuse et en fournissant à la terre arable les éléments qui lui manquaient, on est parvenu à transformer un sol quasi stérile en une terre fertile dont les produits sont devenus rémunérateurs.

Par ces expériences, il a été démontré qu'une plante est améliorante, non seulement par l'assimilation de l'azote gazeux de l'atmosphère (cas des légumineuses), mais encore par les quantités de matières organiques et minérales que les racines laissent dans le sol, après la récolte, et, en troisième lieu, par la profondeur à laquelle pénétront les racines, condition qui exerce une influence des plus marquées sur la récolte suivante.

Monsieur Schultz, qui a fait ces essais culturaux, en tire la conclusion que par la culture des légumineuses l'on peut se passer complètement de l'apport d'engrais azoté, dans la mise en valeur et l'entretien du sol sableux le plus pauvre, à la condition de fournir aux plantes accumulatrices d'azote l'alimentation phosphatée et potassique qui leur est nécessaire. Les cultures intercalaires (des légumineuses) fournissent au sol une abondante provision de matières azotées que les récoltes suivantes de céréales et de plantes sarclées utiliseront après leur nitrification.

Mais leur rôle bienfaisant ne se borne pas à ces apports de principes fertilisants. Les légumineuses à enracinement profond, comme les diverses variétés de lupin, exercent sur les récoltes qui les suivent une influence des plus marquées et des plus favorables.

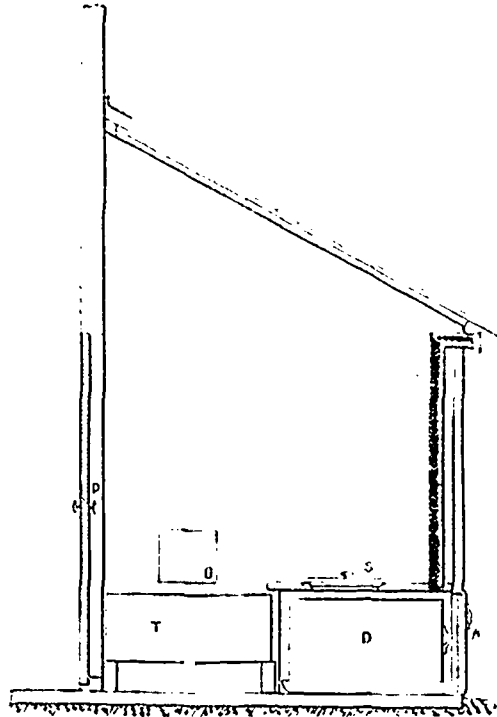
Latrines à terre sèche — *Ventilation complète* — Nous donnons ci-contre la disposition de latrines à terre sèche semblables à celles publiées dans le No de septembre dernier, mais présentant les modifications avantageuses suivantes au point de vue de la ventilation :

Les odeurs et les gaz qui proviennent de la caisse D, montent dans la cheminée d'appel C établie à l'arrière du siège S et s'échappent au dehors, sous le toit. Il y a, de plus, une petite ouverture O pratiquée à la partie supérieure du toit, qui assure une aération parfaite du local.

Ces latrines sont de construction très simple et économique, et permettent, par l'emploi de la terre sèche, d'obtenir sans peine le moullure et le plus riche engrais qui soit au monde.

Aux environs de Québec, le directeur d'un pensionnat reçoit des demandes de cultivateurs offrant de payer jusqu'à \$1.00 le voyage de cet engrais, mais le directeur qui en connaît la vraie valeur, refuse de le vendre et préfère l'employer sur la ferme de l'établissement, car les récoltes qu'il en obtient sont d'une richesse extraordinaire.

Récoltes dans le Royaume-Uni — La récolte des patates dans le Royaume-Uni est considérable et, en dépit des dernières pluies, la qualité est bonne.



LA FIGURE A TERRE SÈCHE—Ventilation complète.

du Wisconsin, après avoir discuté la valeur du lait pour la nourriture et l'engraissement des porcs, en est arrivé à la conclusion que le lait écrémé d'une bonne vache laitière vaut à peu près \$20 par année, comme nourriture additionnelle des cochons. Ils préfèrent le lait écrémé sur au lait doux, pourvu toutefois que dans le premier cas, le goût n'en soit pas rance.

Après que le gras a été extrait du lait, il y reste encore les matières minérales pour les os ainsi que la protéine qui contribue à faire la plus grande partie des poils, de la peau et des parties charnues.

L'éleveur de cochons pour le commerce devrait donc toujours exploiter l'industrie laitière comme appendice à son exploitation et, en tenant compte de la valeur du lait même écrémé et sur pour l'engraissement de ses porcs, chaque vache lui sera des plus profitables.

Pommes recommandées—Les 6 meilleures espèces de pommes les plus profitables à cultiver dans la vallée de l'Ottawa, telles que choisies par les

alors essayez les séparément et soigneusement avec un linge doux et propre et mettez de côté toutes celles qui ne sont pas parfaitement saines. Serrez les pommes dans une place sèche, dans de la paille exempte d'humidité, cette dernière étant disposée de manière à empêcher les pommes de s'entrechoquer. Visitez vos fruits souvent et enlevez de suite celles qui monteraient de se gâter. Dans une place sombre et bien close les fruits se conservent mieux.

Blé de semence. — Les habiles cultivateurs se préoccupent avec raison dès maintenant du choix des variétés de blé qu'ils ensemenceront le printemps prochain. Ce choix est d'une importance majeure. Il est bon de se rappeler que les blés originaires des pays froids sont à qualité égale plus féconds que ceux des pays plus chauds. Les bons blés produits sur des terres montagneuses, à haute altitude, réussissent mieux dans les plaines et dans les vallées que les blés de ces mêmes plaines et vallées. La même théorie s'applique à l'avoine.

La récolte du foin a été bien au-dessous de la moyenne.

La récolte des pois est de 19 % moindre que celle de l'an dernier.

La sécheresse a causé beaucoup de dommage à la récolte de l'avoine et le rendement est de 78 % de la moyenne ordinairement obtenue.

Les récoltes dans Ontario — D'après un bulletin publié par le département de l'Agriculture d'Ontario, la récolte d'avoine dans cette province n'est pas aussi abondante que l'an dernier. Il y a des champs qui n'ont presque rien produit, tandis que d'autres ont rapporté de 62 à 70 boisseaux par acre. Le rendement moyen est de 31.06 boisseaux par acre cette année, ce qui est environ 3 boisseaux au-dessous de la moyenne. La gelée, la sécheresse et les sauterelles ont fait beaucoup de mal. La paille est en général très courte.

On a eu un beau temps pour faire la récolte du foin. Le rendement varie d'un quart de tonne à deux tonnes et demie par acre. On a eu seulement la moitié d'une récolte. Cette diminution est due à la gelée, à la sécheresse et aux sauterelles. Les vieilles prairies, presque sans exception, n'ont presque rien rapporté, plusieurs sont maintenant labourées.

Les pâturages ont fait défaut dans un grand nombre d'endroits. Quelques cultivateurs ont été obligés de nourrir le bétail avec des arbrisseaux et des feuilles.

La production du lait a diminué considérablement; la mouche des cornes a importuné à l'excès les vaches et les autres animaux.

Les rapports sur la récolte des fruits sont tout à fait décourageants. Les pommes ont manqué. Les rapports au sujet du miel sont aussi très peu encourageants, et la production de cet article devra être beaucoup moindre que l'an dernier.

Il y a eu cette année 34,383 acres en betteraves fourragères, 13,002 acres en carottes et 151,806 acres en navets.

Règle générale, la récolte du maïs dans Ontario est abondante ainsi que celle des patates. Le cultivateur qui y possède un silo et un grand champ de maïs n'a pas raison d'être inquiet à l'approche de l'hiver; il n'aura pas à redouter le manque de fourrages par suite de la rareté du foin cette année dans cette province. Et pendant que ses voisins seront obligés de vendre leurs vaches à sacrifice, il aura une ample quantité de nourriture pour son bétail et peut-être un surplus qui lui permettra d'acheter de ses voisins quelques unes de leurs vaches à bon marché.

Notre province—Dans un article intitulé "A PROGRESSIVE PROVINCE," le *Mail & Empire*, de Toronto, dit que probablement aucune partie du pays ne mérite plus d'éloges que la province de Québec, pour les progrès réalisés durant ces dernières années.

"Elle paraît être entrée, ajoute ce journal, dans une nouvelle ère pleine de promesses pour sa richesse à venir. Abandonnant les vieilles méthodes pour suivre la voie du progrès, ses habitants, règle générale, ont grandement accru la production de leur travail." Et ce journal cite la plupart des chiffres mentionnés dans le discours de l'honorable commissaire de l'agriculture devant la réunion des banquiers à Québec. Il termine en disant que le gouvernement provincial, dans cette œuvre de régénération, a un allié éclairé et énergique dans le clergé catholique.

Culture profitable du blé—Voici un exemple de ce que la culture du blé bien faite peut rapporter. Aux portes de Québec, M. V. Chateauvert, M. P. P., lauréat du Mérite agricole, possède une ferme sur laquelle il a, cette année, cultivé deux arpents en blé, après avoir adopté pour cette pièce de terre la rotation suivante :

1ère année : culture de choux sur prairie, avec engrais;

2ème année : choux, carottes, betteraves, céleri, encore avec engrais.

3ème année : patates sans engrais, pour diminuer un peu l'excès de richesse de la terre;

4ème année (1895) : blé avec graine de mil et de trèfle.

Cette année donc, M. Chateauvert a semé 3 minots de blé sur deux arpents de terre admirablement préparée, et suffisamment engraisée par les cultures préparatoires ci-dessus. Il vient de récolter la quantité relativement considérable de 86 minots de beau blé, plus un minot et demi de menu grain, ce qui donne un rendement de 43 minots de blé par arpent. La paille avait une moyenne de quatre pieds trois pouces de longueur.

Ceux qui prétendent que la culture du blé n'est plus lucrative dans cette province voient, par cet exemple qu'elle peut encore rapporter beaucoup de profit, si l'on suit le mode de culture adopté ci-haut, et ils constateront en même temps les bons effets des cultures sarclées qui obligent le cultivateur à bien engraisser la terre, à l'ameublir et à la nettoyer de toutes ses mauvaises herbes.

Les Trappistes au Manitoba—Un protestant, M. le principal Grant, vient d'adresser de Winnipeg à la *Gazette de Montréal*, l'article élogieux suivant sur l'"Œuvre admirable accomplie au Manitoba par les Révérends Pères Trappistes" :

"Je me fis conduire l'autre jour le long de la Rivière rouge pendant dix ou douze milles, plus loin que la vieille maison de Louis Riel, et, arrivé à St-Norbert, il m'a été donné d'avoir une leçon de choses qui suffirait à convaincre l'intelligence la plus bornée de tout ce qui est possible de faire sur ces immenses étendues de terre, encore à moitié incultes.

Il y a trois ans, un petit groupe de Pères Trappistes arrivèrent de France et se mirent à construire un monastère sur une ferme de 1,500 acres que le Père Ritchot leur avait donné. Ils nettoyaient le sol, firent les premiers travaux d'ameublissement nécessaires et tracèrent le plan d'un jardin. Cette année, ils récolteront 12,000 minots de grains, et il faut voir leur jardin qui contient des quantités extraordinaires de légumes de toute première qualité; il y en a assez, apparemment, pour alimenter une ville de grandeur ordinaire. Ils ont construit, pour le bétail et pour les chevaux, des étables et des écuries d'après les plans les plus perfectionnés. Il s'y trouve une petite buanderie, un poulailler contenant quelques centaines de volailles, une porcherie modèle, et ils sont occupés à construire une vaste grange. Ils font eux-mêmes la plus grande partie du travail.

En traversant la propriété, nous vîmes le révérend Père Supérieur, un français appartenant à une famille distinguée, occupé à travailler au jardin, et notre guide nous dit qu'il était le plus humble, le plus rude travailleur et le religieux le plus accompli de toute la communauté.

On sait que la règle de l'ordre de La Trappe est des plus rigoureuses, quoiqu'elle ait été quelque peu modifiée au Canada.

Voici le programme de la journée d'un Père trappiste : six heures de sommeil, c'est-à-dire de 8½ heures du soir à 2½ heures du matin; six heures à la chapelle, six heures de travail manuel et six heures pour les travaux privés et la salle de lecture. Quant aux frères lais, ils s'occupent de travaux manuels pendant 8 à 10 heures par jour. Ils ne mangent ni viande ni poisson. Ils sont tous de stricts végétariens, et cependant chacun d'eux paraît avoir bonne santé, être fort et vigoureux. Ils sont actuellement au nombre de quinze, dont douze français et trois canadiens.

Tous les travaux de l'établissement sont exécutés avec une précision militaire, mais sans aucune apparence de raideur ni de contrainte. L'obéissance est la règle, mais comme elle est basée sur la religion, elle porte un cachet de vraie liberté.

Les travaux de la ferme sont devenus si considérables, qu'on a été obligé d'employer des ouvriers de fermes. Pour ceux-ci, pour toute la population des environs, et aussi pour les visiteurs, le succès des travaux entrepris par les Pères trappistes est une vraie leçon de choses de la plus grande valeur. C'est une nouvelle démonstration de la richesse des ressources que possède le sol des environs de Winnipeg.

Culture du lin—Un correspondant du comté de Drummond écrit au *Prix-Courant* qu'il a l'intention d'établir une broyeuse de lin mécanique et demande de lui indiquer quelque bonne maison où l'on achète la filasse.

En réponse, le *Prix-Courant* lui donne le nom de MM J. et J. Livingston, Baden, Ont.; nous avons déjà indiqué cette maison dans notre journal.

Le *Prix-Courant* ajoute ce qui suit : "Ces messieurs ont à Baden un moulin à extraire l'huile; ils ont en outre une manufacture de toile à Yale, Michigan, et se proposent d'en établir une autre à Détroit ou à Buffalo. Ils seront donc acheteurs de tout ce que le pays pourra offrir en filasse d'ici à quelque temps.

Voici qu'elle a été l'exportation de la filasse du Canada en 1894 :

	Quintaux.	Valeur.
Pour l'Angleterre	10,811	\$101,126
Pour les Etats-Unis	16,919	167,077
	27,730	\$268,203

Ce qui indique une valeur moyenne, pour l'exportation, de 9 à 10c. la livre de filasse.

Nos vaches canadiennes—Voici le résultat de l'analyse du lait du troupeau de vaches canadiennes appartenant à M. Némèze Garneau, à Ste-Foye, près Québec. L'analyse a été faite le 31 août dernier :

Gras.....	4.75 %
Solides non gras.....	8.95 "

Solides totaux..... 13.70

Pour faire une livre de beurre avec ce lait riche, il ne faut que 19 lbs de lait.

C'est un bel exemple de richesse du lait pour un troupeau!

Effets de la potasse sur les récoltes—Dans la paroisse de Ste-Anne de la Pérade, il existait une potasserie il y a plus de 30 ans. Le propriétaire de cet établissement épandait sur sa terre toutes les cendres éteintes, ce qui a eu pour effet de rendre sa ferme tellement fertile qu'aujourd'hui elle donne encore de meilleures récoltes que les terres voisines qui n'ont pas reçu cet engrais. Les prairies et les pâturages sont remarquables.

Ceci démontre une fois de plus que les cultivateurs commettent une grande faute lorsqu'ils négligent d'utiliser les cendres de bois.

Le "Naturaliste Canadien"—Sommaire de la livraison d'août 1895 :—L'abbé Provancher, V. A. H. (suite); Formation du Saguenay, P. H. Dumais, (suite); la "Suisse," H. Tielmans; Dernières descriptions, feu l'abbé Provancher;—Supplément, Traité de Zoologie (suite).

Cartes météorologiques du Canada—On peut s'abonner à ces cartes météorologiques qui paraissent chaque mois, en s'adressant au "Directeur de l'Observatoire de Toronto." Nous regrettons d'apprendre que, contrairement à ce que nous avons annoncé, la distribution de ces cartes n'est pas gratuite. Le prix de l'abonnement est de \$1.00 par an.

Bouillie bordelaise—Dans une note agricole sur la préparation de la bouillie bordelaise, publiée dans le *Journal*, n° de septembre page 48, il s'est glissé une inexactitude qu'il importe de corriger. Il y est parlé de 6 lbs de couperose; il eut fallu dire 6 lbs de couperose bleue c'est-à-dire du sulfate de cuivre ou vitriol bleu, car la couperose ordinaire (verte), qui est du sulfate de fer, ne peut pas servir à préparer la bouillie bordelaise.

A QUELLES PLANTES FAUT-IL DONNER DE L'AZOTE

PETITE CAUSERIE

Pierre—Je n'ai pas oublié, Jean-Baptiste, ce que tu nous as dit dans notre dernière causerie au sujet des éléments fertilisants, et ce que j'en ai appris me donne un grand désir d'en savoir plus long.

François.—Ce qui me fait plaisir dans cette étude, c'est qu'il ne faut s'occuper de rendre à la terre que quatre éléments; j'avais peur qu'il n'y en eût un très grand nombre; mais quatre, ce n'est pas le bout du monde.

Dis nous donc à présent, Jean-Baptiste, à quelles plantes il faut plus particulièrement donner de l'azote sous forme d'engrais. Ça c'est une question pratique qui me semble importante, et nous écouterons attentivement toutes les explications que tu voudras bien nous donner.

Jean-Baptiste—Je suis heureux de vous voir aujourd'hui, car je viens justement de lire une petite brochure sur la *Fumure rationnelle des plantes agricoles*, par P. Mallard, qui me permettra de répondre à votre question. Ce petit livre que l'on peut se procurer à la "librairie agricole de la maison rustique," 26, rue Jacob, à Paris, (prix : 25 cents), contient principalement trois conférences sur les engrais par un des plus grands agronomes d'Allemagne, M. le prof. Paul Wagner, directeur de la station agronomique de Darmstadt.

Pierre—J'ai bien peur que cela ne soit trop fort pour nos faibles connaissances.

François—On le verra bien; allons toujours et... en avant l'azote!

Jean-Baptiste.—D'abord, il est bon de vous rappeler en commençant que les engrais azotés les plus puissants, les plus concentrés et les plus assimilables par les plantes, ceux enfin qu'on emploie dans la culture intensive et surtout dans les essais de culture destinés à étudier l'action de l'azote sur les diverses plantes, sont les nitrates (qui contiennent de l'azote sous la forme

d'acido nitrique) et les sels ammonia- caux (qui contiennent de l'azote sous la forme d'ammoniaque.

Pierre - Avant d'aller plus loin, Jean Baptiste, dis nous quels sont les nitrates et les sels ammoniaicaux que l'on peut se procurer le plus facilement et à meilleur marché ici, dans la province de Québec.

Jean-Baptiste - Il y en a deux : le nitrate de soude, qui contient 16 % d'azote, et le sulfate d'ammoniaque qui contient 20 % d'azote. Malheureusement ces engrais azotés coûtent cher, et on doit s'âcher, en pratique, de recourir à d'autres sources d'azote plus économiques. Mais nous verrons cela plus tard. En attendant, sachez que l'emploi du nitrate de soude et du sulfate d'ammoniaque a pour effet d'augmenter un grand nombre de récoltes dans des proportions considérables. Ainsi 100 lbs de nitrate de soude produisent en moyenne un excédent de récolte égal à 350 lbs de grain de blé avec 600 lbs de paille, ou bien à 1,000 lbs de betteraves, ou bien encore égal à 2,000 lbs de patates. Mais la question est de savoir si toutes les plantes donnent de pareils excédents lorsqu'elles ont reçu une fumure d'azote nitrique ou ammoniaical.

La réponse est non, car il y a des plantes qui n'ont pas ou presque pas besoin d'azote.

Je vous prie d'examiner avec soin ces gravures que je vais vous montrer et expliquer.

Voici d'abord la planche 1, qui vous représente du blé soumis à divers traitements.

vase 1 la gement pourvu d'azote, pro- qu'au-si belle dans le vase 3, tandis que dans le vase 2 la plante n'offre qu'un développement incomplet, parce que la fumure azotée était insuffisante.

On voit donc facilement que la terre employée dans ces expériences est in-

ou au moins 1 gramme d'azote pour lui faire produire une belle récolte.

Voilà pour le blé et l'avoine.

Pierre - C'est admirable!

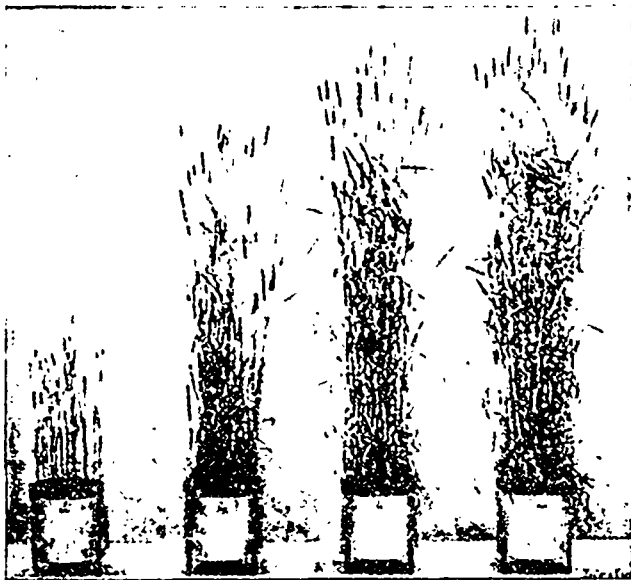
François - Et dire qu'il y a encore des routiniers qui osent prétendre que la culture n'a rien à faire avec la science!

PLANCHE 2—EFFETS DE L'AZOTE SUR L'AVOINE



I-Engrais phosphaté et potassique plus 0 gr. azote. II-Engrais phosphaté et potassique plus 1 gr. azote. III-Engrais phosphaté et potassique plus 1 gr. azote. IV-Engrais phosphaté et potassique plus 1 1/2 gr. azote.

PLANCHE 1—EFFETS DE L'AZOTE SUR LE BLÉ



I-Engrais phosphaté et potassique plus 0 gr. azote. II-Engrais phosphaté et potassique plus 1/2 gr. azote. III-Engrais phosphaté et potassique plus 1 gr. azote. IV-Engrais phosphaté et potassique plus 1 1/2 gr. azote.

Les 1 vases représentés sur la figure ont été remplis au printemps avec une terre pauvre en azote, à laquelle nous avons ajouté des engrais phosphatés et potassiques en quantité suffisante. Au n° 1 on n'a pas donné d'azote; au n° 2, on a donné une dose de 1/2 gramme (environ 8 grains) d'azote; au n° 3, on a donné 1 gramme (15 grains) et, au n° 4, 1 1/2 gramme (23 grains) d'azote; cet azote a été donné chaque fois sous forme de nitrate de soude. Vous devez bien avouer, mes amis, qu'il y a une grande différence dans le développement des plantes soumises à ces différentes fumures.

Ainsi vous voyez que dans le vase où manque l'engrais azoté, le blé est chétif, rabougri; sa végétation est au contraire, des plus vigoureuses dans le

capable de produire une abondante récolte de blé sans engrais azoté. Le sol manquant d'azote, les plantes ont dû jeuner, et c'est seulement avec une dose de 1 1/2 gramme d'azote qu'il a été possible de les amener à produire leur plus grand rendement.

Voyez maintenant la planche 2 qui voici :

Ici nous avons cultivé l'avoine au lieu du blé, et nous constatons que les résultats ressemblent beaucoup aux précédents, et qu'ils sont produits par les mêmes causes. Ainsi, sans azote, et malgré la présence de quantités suffisantes d'acido phosphorique et de potasse, l'avoine n'a presque rien produit; avec une dose de 1/2 gramme d'azote, elle est encore d'une maigre venue. Il faut employer, 1 1/2 gramme,

Jean-Baptiste - Mais je n'ai pas fini et le plus intéressant n'est pas encore venu. J'ai maintenant à vous montrer quelque chose de tout différent et qui se trouve représenté dans la planche 3.

PLANCHE 3—EFFETS DE L'AZOTE SUR LES POIS



I-Engrais phosphaté et potassique plus 0 gr. azote. II-Engrais phosphaté et potassique plus 1/2 gr. azote. III-Engrais phosphaté et potassique plus 1 gr. azote. IV-Engrais phosphaté et potassique plus 1 1/2 gr. azote.

Des vases de même grandeur que ceux employés pour les cultures de blé et d'avoine, ont été remplis avec de la terre de même provenance, fumés avec les mêmes engrais, mais au lieu d'y semer du blé ou de l'avoine, on y a semé des pois. Toutes les autres conditions de culture sont restées les mêmes, mais ici nous constatons des résultats tous différents des

précédents. Là où le blé et l'avoine ont poussé misérablement, faute d'azote, ainsi que nous l'ont prouvé les vases 1 des planches n° 1 et n° 2, les pois ont au contraire donné, sans le moindre apport d'azote, un très beau produit, et, ainsi que nous le montront les vases 2, 3 et 4, une application de nitrate n'a augmenté la récolte qu'une façon tout à fait insensible.

La planche n° 4 nous montre le même résultat obtenu avec les vesces (lentilles) - Voir page 72.

On a cultivé les vesces exactement dans les mêmes conditions que les pois, le résultat est resté le même. Sans la moindre application d'azote, les vesces ont développé la végétation la plus vigoureuse, une fumure de nitrate de soude n'a pour ainsi dire produit aucun effet.

Pierre - Comment expliquer cela ?

François - C'est, comment expliquer cela, puisque les pois et les vesces doivent contenir de l'azote comme toutes les autres plantes, le blé, l'avoine etc.

Jean-Baptiste - Vous voulez savoir à quelle source les pois et les vesces ont puisé l'azote qu'on est forcé de donner au blé et à l'avoine sous forme de nitrate, pour en obtenir la plus grosse récolte possible. Et bien, mes amis, sachez que les pois et les vesces ont pris l'azote dont ces plantes ont besoin dans l'atmosphère c'est-à-dire dans l'air que nous respirons, vous et moi.

Oui, mes amis, les expériences faites durant ces dernières années par les principaux agronomes de l'Europe ont prouvé d'une manière incontestable que les pois, les vesces, le trèfle et les autres légumineuses ont à leur disposition l'azote de l'air, et peuvent se l'assimiler.

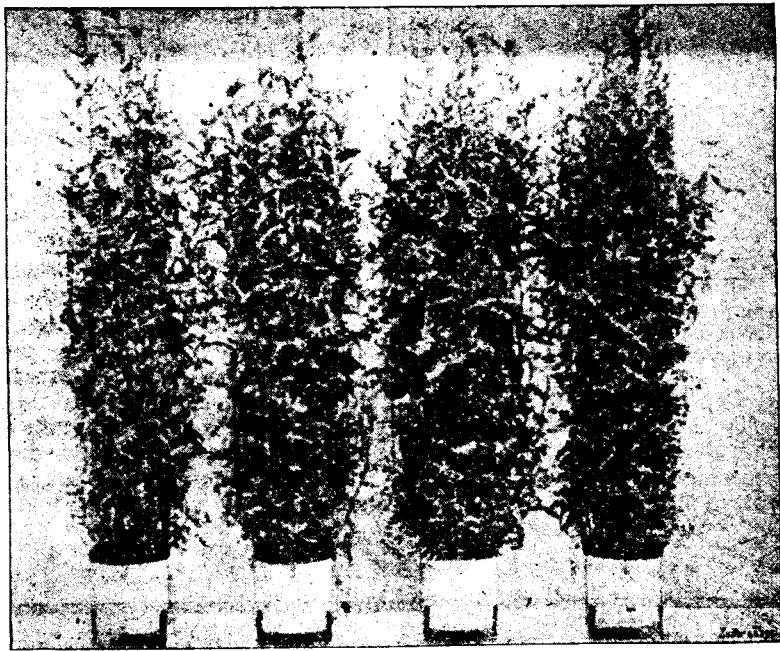
Ce fait est d'une importance pratique considérable, car on nous appuyant sur cette découverte, nous pouvons diviser les plantes agricoles en deux grandes catégories ou classes :

- 1. Les plantes qui emploient pour leur alimentation l'azote contenu dans le sol et les engrais azotés,
2. Les plantes qui, en sus de l'azote du sol et des engrais, peuvent aussi

utiliser l'azote atmosphérique, c'est-à-dire l'azote de l'air.

Voilà qui est de la plus haute importance si on se rappelle que l'azote est le plus cher de tous les éléments fertilisants : l'azote, acheté sous forme d'engrais chimique, coûte deux et trois fois le prix de l'acide phosphorique et de la potasse. Si donc, il y a des plantes capables de prendre dans l'air cette substance très coûteuse, si l'air (qui en contient 80%) la leur livre gratuitement, ce serait faire un vrai gaspillage que de vouloir engraisser ces plantes avec des nitrates ou du sulfate d'ammoniaque ou d'autres engrais azotés. En effet, c'est seulement dans des cas exceptionnels, lorsque le sol est excessivement pauvre en azote, qu'il est avantageux de donner aux pois, aux vesces, aux jeunes plantes de trèfle, etc., une faible dose de nitrate ou de sulfate d'ammoniaque pour hâter leur première croissance.

PLANCHE 4—EFFETS DE L'AZOTE SUR LES VESCES



I—Engrais phosphaté et potassique plus 0 gr. azote. II—Engrais phosphaté et potassique plus ¼ gr. azote. III—Engrais phosphaté et potassique plus 1 gr. azote. IV—Engrais phosphaté et potassique plus 1½ gr. azote.

M. P. Wagner ainsi que plusieurs savants agronomes ont recherché parmi un très grand nombre de plantes agricoles quelles sont celles qui sont capables de s'assimiler l'azote de l'air, et voici les résultats de leurs recherches :

Le blé, le seigle, l'avoine, l'orge, les pommes de terre, les betteraves, les carottes, et autres plantes racines, le tabac, la vigne, la chicorée, le sarrasin, le mil et autres graminées, sont incapables de prendre leur azote dans l'air. Ces plantes consomment l'azote du sol et des engrais, et vivent aux dépens du stock d'azote de la ferme. On les nomme en conséquence PLANTES CONSOMMATRICES D'AZOTE. Nous devons donner à ces plantes d'abondantes fumures azotées, en vue d'obtenir la plus grosse récolte possible.

Mais à côté de ces plantes consommatrices d'azote, il y a une autre catégorie, celle des PLANTES ACCUMULATRICES D'AZOTE. Les pois, les lentilles, les lupins, le sainfoin, la luzerne, toutes les variétés de trèfle, enfin toutes les plantes papilionacées (légumineuses) d'une façon générale, assimilent l'azote de l'air. Dans les conditions ordinaires, elles n'ont pas besoin d'engrais azoté. Elles n'épuisent pas les réserves d'azote contenues dans le sol, mais, au contraire elles les augmentent. Elles prélèvent l'azote dans l'air et l'apportent au sol sous forme de racines, tiges et feuilles, et à l'étable sous forme de foin. En résumé, elles

accumulent des trésors d'azote dans la ferme. On les a nommées en conséquence PLANTES ACCUMULATRICES D'AZOTE.

Pierre—Ainsi donc, nous devons donner des engrais azotés aux graminées, aux plantes-racines, aux tubercules, en un mot à toutes les plantes consommatrices d'azote, si nous voulons obtenir les plus grosses récoltes, et tout l'azote nécessaire à ces plantes doit leur être fourni par le sol et les engrais. Est-ce cela, Jean-Baptiste ?

Jean-Baptiste—Exactement cela ! Nous devons veiller à ce que l'azote ne fasse pas défaut à ces plantes là ; sans cela, pas de belle récolte.

François—C'est bien dommage que l'azote des nitrates et du sulfate d'ammoniaque coûte si cher, puisque son action sur les plantes en question est si puissante et si prompte.

Jean-Baptiste—Oui, chez le marchand d'engrais, l'azote est d'un prix

élevé ; il est, comme je l'ai dit tantôt, le plus cher des éléments fertilisants ; mais puisque l'air en contient 80% et nous le donne pour rien, nous n'avons qu'à le prendre dans l'air et le capturer par la culture des plantes accumulatrices d'azote.

Pierre—Comment faut-il procéder dans la culture pratique ? Cela me semble difficile.

Jean-Baptiste—Très facile au contraire. Nous cultiverons du trèfle, beaucoup de trèfle, des lentilles et autres légumineuses, que nous ferons consommer par le bétail. L'azote de l'air capturé par ces plantes se transformera en engrais azoté et passera dans le fumier. C'est sous cette forme que nous le porterons sur nos champs.

De plus, les cultures de légumineuses fourniront au sol, par les racines, tiges etc. qui resteront en terre après l'enlèvement de la récolte, une riche provision de matières azotées qui sera utilisée par les cultures suivantes de céréales, plantes-racines, etc.

François—Ainsi donc, si nous voulons nous procurer économiquement l'azote de l'air sous forme d'engrais, nous devons cultiver le plus possible les trèfles et autres légumineuses, entretenir un nombreux bétail et produire beaucoup de fumier. Et voilà la question de l'azote résolue ?

Jean-Baptiste—Résolue et tranchée net, mes amis.

Pierre—Puisque ce n'est pas plus difficile que cela, je veux, moi aussi, de l'azote à bon marché dans ma terre et, avec le trèfle... j'en aurai. En avant le trèfle ! et au revoir, Jean-Baptiste.

NOTES AGRICOLES

Pour améliorer la situation du cultivateur, faciliter les transports, augmenter la valeur de sa terre, et rendre l'agriculture payante, il n'y a rien comme une bonne route. En cela, nous sommes bien en arrière d'un grand nombre de nations de l'Europe.

**

Un cultivateur de l'Est a placé son foin de trèfle par couches alternant avec des lits de paille d'avoine. La paille a pris ainsi l'odeur et le goût du trèfle, et quoiqu'elle ne fut pas devenue un aliment plus riche qu'auparavant, les animaux la mangent avec avidité sans en rien laisser.

**

Une discussion intéressante a eu lieu à la Chambre des Communes en Angleterre, sur la valeur de l'enseignement agricole.

Plusieurs députés ont prétendu que le gouvernement ne dépensait pas assez pour cet objet, et que c'est une des raisons pour lesquelles l'agriculture était dans un état si lamentable.

En même temps, on a fait l'éloge des Canadiens et des moyens qu'ils ont adoptés pour développer la production du fromage.

**

La Gazette des Campagnes de France prétend que le maïs ensilé donné avec excès, rend le lait acide et gâte le beurre.

**

Les cendres de charbon de terre peuvent parfaitement servir à la fabrication de terreaux et composts, quoiqu'elles soient moins riches en principes fertilisants que les cendres de bois.

**

Pendant les huit premiers mois de l'année, l'Angleterre a importé du Canada 13,353 tonnes de foin et des Etats-Unis, 32,247 tonnes.

FERME EXPERIMENTALE D'OTTAWA

Extraits du Rapport du Directeur.

Le dernier rapport de la ferme expérimentale d'Ottawa pour 1894, qui vient de paraître, contient une foule de renseignements instructifs au plus haut point.

Nous y trouvons, par exemple, que le chimiste a analysé un échantillon de terre venant du numéro 766 du plan officiel de la paroisse de Ste-Elizabeth, comté de Joliette. Il a constaté que le sol y était pauvre en chaux.

Ce rapport a été communiqué à monsieur Rémi Hénault qui avait expédié l'échantillon de terre. Le 22 octobre dernier, ce dernier écrivait au chimiste que l'analyse faite de son sol lui avait été d'une grande utilité ainsi qu'aux membres du cercle agricole de sa paroisse ; qu'il avait chaulé sa terre à raison de 20 minots par acre et que, comme résultat, ses récoltes avaient presque doublé.

**

Des essais ont été faits afin de démontrer l'influence du fumier de ferme et des engrais commerciaux sur les

plantes. Ils établissent que le fumier de ferme à l'état frais produit toujours de meilleurs résultats que le fumier décomposé. Ainsi, avec ce dernier on a obtenu 29 minots d'orge par acre et, avec du fumier frais, 31 minots ; avec le fumier décomposé, 35 minots d'avoine à l'acre, et avec le fumier frais 39 minots. Avec le fumier décomposé, les patates ont rapporté 247 boisseaux ; avec le fumier frais 235. L'engrais minéral qui a produit le meilleur résultat pour les patates, est la cendre de bois, au moyen de laquelle on a obtenu 232 minots par acre. Les engrais commerciaux ont toujours produit moins que le fumier de ferme.

**

Le chimiste recommande fortement l'emploi de la tourbe, surtout pour faire des composts.

On ne devrait jamais employer la tourbe fraîchement extraite, mais on devrait la laisser dessécher pendant plusieurs mois. Des lits alternatifs de fumier de ferme et de tourbe de 6 pouces d'épaisseur font un excellent compost.

A ce tas on devrait ajouter tous les os et tous les débris végétaux et animaux qui s'accumulent sur la ferme. On conseille de faire ces composts surtout dans l'intérêt de la santé et de la propreté ; de plus ils permettent d'utiliser des matières fertilisantes qui autrement seraient perdues.

Si on ne met pas de fumier dans ces composts, on doit lui substituer la chaux. La tourbe est un excellent absorbant et peut être employée avec avantage dans les cours des étables, dans les porcheries et partout où le fumier liquide est exposé à se perdre.

**

Comme amendement, la tourbe améliore les terres fortes en les rendant poreuses et perméables à l'air ; elle est aussi utile dans le sol sablonneux. Mais, comme nous l'avons dit précédemment, avant d'être employée comme amendement la tourbe devra être séchée.

Si vous pouvez réussir à égoutter une tourbière, vous en ferez un excellent terrain en y ajoutant de l'argile et des cendres de bois.

**

Pour les vergers le chimiste recommande fortement les cendres de bois.

**

A la ferme expérimentale, depuis quelques années, on emploie la strychnine pour la destruction des corneilles. On se sert pour cette fin de blé d'Inde trempé dans une solution de strychnine pendant trois jours ; on laisse aussi séjourner sur le champ les oiseaux morts.

**

Dans son rapport, l'entomologiste de la Ferme expérimentale conseille fortement : 1o le sprayage des pommiers avec les insecticides et les fongicides convenables. Il publie des lettres de cultivateurs du comté d'Essex qui déclarent que lorsqu'ils ont arrosé trois ou quatre fois leurs pommiers, les résultats ont été presque merveilleux. On a réussi à obtenir en abondance des fruits gros, sains et presque parfaits, tandis que les vergers qui n'ont pas été sprayés ont produit peu de pommes dont la plus grande partie étaient remplies d'insectes.

**

Le gérant du poulailler de la Ferme expérimentale recommande le trèfle et surtout le trèfle blanc, comme nourri-

turo pour les volailles. Dans cette plante, les poules trouvent une partie de la chaux dont elles ont besoin. Un coup de treille en morceaux de on le mû ponce et on le laisse fermenter pendant la nuit en le mettant dans un seau et on l'humectant d'eau bouillante, on couvre le seau et on le laisse ainsi jusqu'au matin.

Pour rendre cette nourriture plus appétissante il est bon d'y ajouter du gru et du son.

Un grand éleveur de volailles, monsieur Mortimer, de Potville, Pa., qui garde au-delà de 2000 volailles de race pure, recommande l'emploi du treille et dit que depuis qu'il a commencé à s'en servir il a eu beaucoup plus d'œufs que dans le passé et moins de poules malades. Avec une petite quantité de grain, un conservé et la chaleur du corps et l'on fournit les éléments nécessaires à la production des œufs.

Cet aliment se digère facilement et empêche l'engraissement des volailles.

On recommande aussi les os verts et broyés pour les poules pondeuses. Les aliments verts, tels que les choux, les navets, les tréfiles coupés, sont recommandés par les meilleures autorités en fait de volailles.

Le directeur de la Ferme de la Nouvelle-Écosse a semé de l'avoine sur des terres drainées et sur des terres non drainées, la différence dans le rendement a été de trois minots à dix sept minots par acre, en faveur du terrain drainé.

Agriculture Générale

CONCOURS DU MERITE AGRICOLE POUR 1896.

AVIS

Le concours du mérite agricole aura lieu, en 1896, dans les comtés de :

Bagot, Beauharnois, Bromo, Chambly, Châteauguay, Compton, Drummond, Huntingdon, Iberville, Laprairie, Missisquoi, Napierville, Richelieu, Richmond, Rouville, Shefford, Sherbrooke, Stanstead, Saint Hyacinthe, Saint-Jean Verchères et Yamaska

D'après les règlements du conseil d'agriculture, les personnes qui désirent prendre part à ce concours, doivent produire leur entrée au département de l'Agriculture et de la Colonisation, le ou avant le 1er mai, chaque année, sur des blancs qui leur sont remis sur demande, par ce département.

Ces années dernières, un certain nombre de personnes sollicitaient l'examen de leur ferme par les juges, après que le concours était ouvert, sous prétexte qu'ils ignoraient d'avance que ce concours devait avoir lieu dans leur région.

Nous tenons à ce qu'il n'y ait pas de malentendu à l'avenir à ce sujet; et aucune entrée ne sera admise après l'écoulement des délais fixés par les règlements du Conseil.

DISCOURS DE

L'HONORABLE L. BEAUBIEN

Prononcé au banquet de l'association des banquiers, à Québec, septembre 1895

EN RÉPONSE AU TOAST " NOS RESSOURCES "

Monsieur le président,

Avec quel plaisir nous vous avons entendu parler de ce qui nous tient tant au cœur, nos traditions, notre histoire, vous nous les rappelez avec beau-

coup. Vous vous êtes dépouillé de toute la rigidité du financier pour parler avec l'âme du poète. Vous avez rendu hommage à tout ce que cette vieille cité de Québec, berceau de notre peuple, renferme de glorieux souvenirs. Vous les avez revivés comme nous avec nous. Vous êtes un des nôtres et dans le présent et dans le passé. Soyez et soyez bienvenu, nous vous aurons toutes grandes les portes du patrimoine national, vous avez le cœur pour comprendre comme la parole pour bien dire.

La discussion a été d'un ordre élevé ce soir, avec les représentants de la Puisseance, de la Grande Bretagne, des États Unis réunis ici, il ne pouvait en être autrement.

Si je suis appelé à prendre la parole, c'est bien parce que je suis ici le représentant de la province. Vous me permettez donc de restreindre quelque peu le champ de nos observations, et de ne parler que de ce qui a rapport à la province de Québec.

Nos ressources matérielles, je les trouve décrites dans vos discours, messieurs les banquiers, dans vos rapports à vos actionnaires. Et je pourrais me contenter de citations pour vous dire qu'elles sont considérables, ces ressources, que la Providence nous a fait la part grande dans la distribution de ses dons. Le long de notre majestueux St Laurent, nous avons les terres les plus fertiles de la Puisseance. N'en déplaise à la grande province d'Ontario, avant qu'il soit longtemps, nous en tirerons tout le rapport possible.

La pittoresque chaîne des Laurentides nous fournit les admirables pâturages qui nous assurent pour toujours le succès dans notre grande industrie laitière.

Vous souvient-il, il y a deux ans, au moment où les désastres financiers s'abattaient sur les contrées voisines, au moment où nous craignons le même sort pour nous? Plongeant un œil scrutateur dans l'horizon financier, consultant les forces du pays, vous nous déclariez que nous pouvions faire face à l'orage. Quel bel éloge vous faites alors de nos ressources matérielles. Au dehors tout croulait, au dedans tout restait ferme et debout. L'industrie laitière, disait sir Donald Smith, le président de notre grande banque, répandait au bon moment l'argent par les campagnes. L'influence vivifiante des affaires au comptant, originant dans l'humble demeure du cultivateur, s'élevait graduellement, efficacement, sûrement par tout le système, relevant les courages, assurant les transactions. Et alors dans vos discours, dans vos rapports, rondant témoignage à la vérité, vous déclariez les uns après les autres que nos quinze cents fromageries et beurrieres avaient sauvé la position, et c'était vrai.

Je ne m'exprimerais pas comme je le fais en ce moment si je n'avais pas à citer les opinions des autres. Nous avons donc dans notre industrie laitière une immense force, une immense ressource matérielle.

Et comme elle s'accroît, comme elle grandit tout le temps! Il y a quatre ans, en 1891, nous comptions 722 beurrieres et fromageries; aujourd'hui nous en avons 1453, le double en quatre ans.

Cette année, nous allons vendre pour un million de piastres de plus que l'année dernière, des produits de l'industrie laitière.

Production du beurre et du fromage en 1890 et 1894; 1890, fromage fait 23,626,950 lbs., valeur \$2,362,695, du beurre, de 2,779,668, de \$555,932; 1894, fromage fait, 55,180,636 lbs., valeur \$5,518,069, du beurre, de 7,704,172, de \$1,540,834, démontrant une augmentation en valeur de \$4,140,376,

l'année la production de ces articles en 1894.

A mesure que nos opérations deviennent rémunératrices, le cultivateur précipite les améliorations. Partout la vieille lièvre du routinier est vite jetée aux orties. Il nous vint des réunions pour discuter des meilleures méthodes et s'instruire. Des chiffres encore, car voilà ce qu'il nous faut à vous messieurs les banquiers. Que l'on vous prouve que dans la province l'on embolte et reculement le pas dans la voie du progrès, que le mouvement est donné, que l'on payent de leurs personnes. Les hommes publics, les évêques, les curés, les citoyens des villes mêmes, tous veulent prendre part au mouvement. Il y a quatre ans, nous avions 73 sociétés et associations agricoles, nous en avons 600. Nous avions 7,000 abonnés au journal d'agriculture, aujourd'hui leur nombre dépasse 50,000, à peine 25 élèves aux écoles d'agriculture, aujourd'hui ils sont une centaine. Et le c'orgé s'est chargé de trouver ces élèves; il en fait son œuvre. Déjà deux grandes assemblées présidées par le lieutenant-gouverneur et par l'archevêque de Montréal et l'évêque de Trois-Rivières ont eu lieu, pour conseiller aux cultivateurs de faire instruire leurs fils aux écoles d'agriculture. Et de partout l'on répond à l'appel. L'insurrection agricole est à la mode maintenant, Dieu en soit béni! Pas d' encombrement dans la noble profession de cultivateur, toujours le sol généreux sera là pour nos jeunes gens, toujours un avenir assuré, tranquille, heureux sur le sol de la patrie. Pas d'exil, pas d'émigration. La nation conservant toutes ses forces.

Autre ressource que nous sommes à créer, l'exportation du beurre à l'étranger. Je n'aurai les rapports officiels qu'à l'automne, mais je puis déjà vous annoncer que, grâce à ce système, nos exportations cette année sont déjà six fois plus considérables que durant la période correspondante de l'an dernier.

La fabrication du beurre en hiver, tentative qui d'abord a trouvé plus d'un incrédule. Voici le résultat des trois dernières années durant lesquelles cet article a été primé par la législature de Québec :

1893, beurre fait, 141,251 lbs, valeur \$31,527.

1894, beurre fait, 257,868 lbs, valeur \$60,094

1895, beurre fait, 562,158 lbs, valeur \$115,011.

Augmentation en valeur de l'année 1895 sur l'année 1893, \$83,474.

Montant de la prime payée pour l'hiver dernier, \$9,205.

Du train qu'on y va, il me faudrait bien demander à notre honorable trésorier, premier ministre, la somme d'au moins \$30,000 pour la prime de l'hiver prochain.

Nous allons là, imitant les agriculteurs Danois. Ils se gardent, pour un très grand romero, d'expédier leur beurre sur les marchés de Londres, quand le soleil est à son zénith et le prix de revient à son plus bas. Ils produisent plus de lait en janvier qu'en juillet, et pour leur beurre d'hiver ils ont les forts prix du marché.

Pour implanter ce bon système dans la province, j'ai envoyé deux des officiers de mon département au Danemark, et jamais voyage de deux hommes ne sera plus profitable à notre agriculture.

Voilà comme le système prend et s'étend rapidement. Nous avons maintenant au moins quinze beurrieres qui traversent l'hiver bravement et avec d'excellents résultats.

Laissez-moi vous raconter un fait. L'été dernier, à Nicolet, dans la région du comté de Inyquoile j'assistais, je

rencontrai deux cultivateurs qui, par la lecture du journal d'agriculture s'étaient mis au courant de ce qui se passait au Danemark. Ces deux cultivateurs, je donnerai leurs noms, ils m'écrivirent que je fasse connaître leur esprit d'initiative, les MM. Hualo, se dirent qu'ils essaieraient eux aussi du beurre d'hiver. Ils firent quelques changements dans leurs troupeaux.

N'ayant pas de beurrierie fonctionnant durant l'hiver dans la paroisse de Nicolet, ils allèrent pendant toute la rude saison porter leur lait à neuf milles, à la Baie du Febré.

Résultat pour ces deux messieurs, tel que raconté au cercle. L'ancien système leur avait donné l'année précédente le \$29, le nouveau système, et malgré la promenade de 18 milles à faire chaque jour, leur donna juste le double, \$50. Autre résultat. La paroisse de Nicolet va, cet hiver, imiter la paroisse de la Baie du Febré et tout tout l'hiver sa beurrierie en opération. La pratique, soyez-en sûr, va se généraliser et ce, pour le plus grand bien de notre exploitation agricole.

Nos ressources, celles que nous fournis notre sol sont sans limite. Que je dise à mes concitoyens de Montréal, ici présents, quel admirable, quel fertile, quel immense pays ils ont dans leur voisinage, au bout de cet aventureux chemin de fer de la Chute aux Iroquois qui nous a révélé une aurore canadienne et québécoise. Les enchanteurs! Il y en a un pour chaque Montréalais. Que vite il aille prendre sa part de ce beau pays.

Nos concitoyens anglais ne se sent pas tirer l'oreille et ils sont en train de faire une ville anglaise du coquet et modeste village de Ste-Agathe où il y a déjà du temps hélas, dans les pégrinations de notre jeunesse, nous ne trouvons pour gîte que le toit hospitalier du premier colon.

Et quel territoire arrosé par ces lacs, la vallée de la Rouge, de la Mocassee, du Lac Chand, la vallée du Maskinongé, de la Kiamicka, de la Lièvre au sol convenable au blé, grenier de la province, où aujourd'hui les colons arrivent en foule. Dans toutes ces vallées, sol uni, exempt de pierres, admirablement arrosé.

Pendant qu'aux mois de juin et juillet, le soleil brûle nos pâturages de l'Île de Montréal, de tous ces beaux lacs, joyeux de ces biens enchanteurs, s'élèvent durant les nuits d'épais nuages qui, au matin, s'étendent gracieusement sur tout le pays. C'est presque la pluie, tant la rosée est tombée abondante. Et le penchant de la colline toujours sera vert, quelques soient les ardeurs du soleil. Vrai royaume, patrie de l'industrie laitière. Je l'indique à toute notre population agricole.

A tous, vous autres messieurs, qui cherchez un endroit où vous puissiez passer en paix quelques jours d'une vacance bien méritée, de plus belle, de plus agréable villégiature que celle dont vous pouvez jouir au bord de ces belles eaux, je ne puis vous en souhaiter.

Aux agriculteurs, aux travailleurs, je dirai, le sol est bon, facile, je l'ai vu avec plaisir, avec consolation, il m'a semblé que j'y recueillais des millions... pour la province, pour notre honorable trésorier. Agriculteurs, pour vos fils, pour vos familles, allez voir de vos yeux ce sol généreux.

Voilà nos ressources de Québec, messieurs, et nous devons être fiers de notre patrimoine.

Nous y prospérons, monsieur le président, je vais vous en donner la preuve puisée à une source que, plus que tout autre, vous appréciez.

Je ne jalouse pas la grande province d'Ontario, je la souhaite de grand cœur

tous les succès possibles, mais si j'en crois les chiffres que je vais vous soumettre, elle n'a qu'à se bien tenir, nous arrivons, nous marchons plus vite qu'elle, bien que nous venions de plus loin.

Les dépôts dans les banques d'épargnes ont toujours été considérés comme pouvant démontrer la plus ou moins grande prospérité de la nation.

Je mets sous vos yeux avec une satisfaction que je ne cherche pas à cacher, le tableau suivant, basé sur des renseignements puisés aux sources officielles :

DÉPÔTS DANS LES BANQUES D'ÉPARGNES
AUTRES QUE DANS LES BANQUES
INCORPORÉES

Ontario—30 juin 1894.....\$18,581,884
30 juin 1890..... 16,883,777

Augmentation.... \$1,698,071

Ou 10.05 p. c.

Québec—30 juin 1894.....\$17,262,801
30 juin 1890..... 14,656,060

Augmentation..... \$2,606,741

Ou 17.78 p. c.

Durant cet espace de temps nos progrès ont donc été de 17.78 %, tandis que ceux de la province d'Ontario n'ont été que de 10.05 %.

En avant donc l'agriculture avec son industrie laitière.

Constatant ainsi nos progrès, notre bien être, notre prospérité, nos ressources inépuisables, je dirai en terminant que nous avons raison mille fois d'être contents de notre sort. Que nous ne désirons aucun changement. Que nous vivons heureux sous le drapeau que vous, M. l'amiral, bon serviteur de votre noble souveraine, vous promenez fièrement par toutes les mers.

Nous avons connu un autre drapeau, M. le président, que nous aimions, auquel nous avons été fidèles comme nous le serons à celui à l'ombre duquel en ce moment nous vivons, libres et heureux. La majorité y jouit de tous ses droits, gouverne pendant que règne notre Gracieuse Souveraine. Nul ne souffre, nul ne se plaint, la minorité est heureuse, traitée avec générosité. Qu'il en soit ainsi de toute la Puissance et ce grand pays sera toujours prospère !

CONCOURS DU MÉRITE AGRICOLE
1895

Rapport des juges

A L'HONORABLE COMMISSAIRE DE
L'AGRICULTURE ET DE LA
COLONISATION,
QUÉBEC

Monsieur le Commissaire,

Le concours du Mérite Agricole, en 1895, a eu lieu, pour la seconde fois, dans la première des cinq régions de la province de Québec.

Il est extrêmement intéressant de constater les progrès réalisés, tant chez MM. les concurrents qu'en général dans cette partie de la province, depuis 5 ans.

Partout on trouve cet accueil bienveillant qui témoigne de la grande satisfaction des gens, à la vue des efforts généreux que votre gouvernement a faits sous différentes formes, en faveur de la classe agricole.

Ce concours provincial qui fait aussi l'objet de votre sollicitude a été et sera à l'avenir, nous en avons la conviction, un exemple frappant de ce que peut l'intelligence unie à l'énergie en agriculture ; conséquemment, on y trouve une belle leçon, un grand ensei-

gnement dont savent profiter tous ceux qui désirent bénéficier de l'expérience d'hommes qui sont des modèles à imiter, chacun dans sa localité respective.

Ce court rapport que nous avons l'honneur de vous soumettre sera donc un résumé de l'instruction pratique qui découle naturellement des opérations suivies par les heureux compétiteurs de cette année.

SYSTÈME DE CULTURE

Ce qui se présente en premier lieu dans l'excellente échelle de points qui sert de base à notre jugement, c'est le système de culture du concurrent. En effet, ce qui distingue le cultivateur qui améliore sa condition d'avec celui qui ne fait que végéter, c'est la manière de faire se succéder les différentes plantes qu'il doit cultiver, selon les circonstances dans lesquelles il se trouve placé.

Un bon système de culture doit donc tendre :

1°—A l'ameublement du sol, c'est-à-dire, à la préparation convenable, à la qualité de même qu'aux plantes qui y seront cultivées ;

2°—A l'augmentation ou au moins à la conservation de la fertilité de la terre ;

3°—A la destruction des plantes nuisibles ;

4°—A l'alimentation des marchés les plus profitables.

Le système de culture doit certainement être différent pour celui qui est plus ou moins éloigné des villes, ou d'un marché local considérable, de même que l'on doit traiter différemment les terres pesantes ou argileuses et les terres légères ou sablonneuses ; de là, plusieurs manières de traiter le sol.

Nous en donnerons quelques exemples ci-après vu la haute importance de ce sujet qui a toujours intéressé ceux qui connaissent quelque chose de la bonne pratique agricole.

SYSTÈME DE M. JAMES DRUMMOND—
1ère année.—Après le pâturage, avoine. Il laboure aussitôt que l'avoine est enlevée, pour détruire les mauvaises herbes s'il s'en trouve.

2ième année.—Légumes et plantes sarclées avec 50 à 60 voyages de fumier à l'arpent.

3ième année.—Blé ou orge avec 5 lbs de trèfle alsike et 2 gallons de mil à l'arpent. Après que le blé ou l'orge sont récoltés, M. Drummond a le soin de n'y pas laisser aller les animaux.

4ième année.—Si l'herbe prend bien, il laisse en prairie, sinon, il sème encore en avoine et après cette récolte, il met du fumier et sème de l'orge avec graines fourragères.

5ième, 6ième et 7ième années en prairies.

8ième et 9ième années en pâturages.

M. Drummond est près de la ville et pourrait vendre ses produits en nature, mais il préfère tout consommer sur la ferme, pour l'industrie laitière. De cette manière il améliore sa terre au lieu de la ruiner. Si M. Drummond vend des produits en nature, ce n'est que pour échanger la quantité pour la qualité. Ainsi, en 1894, il a vendu

7500 bottes de foin à \$ 6.00

20 voyages de paille à \$ 2.00

400 poches de patates à.....\$ 0.60

Et il a acheté

30 tonnes de son à \$16.00

30 tonnes de moulée à.....\$24.00

5 tonnes de moulée de coton à... \$23.00

1000 lbs de pain de lin à.....\$3.25 les 100 lbs.

Comme on le voit, M. Drummond ne vend des produits que pour en acheter de plus riches et plus profitables.

Il a vendu en 1894, 18,200 gallons de lait à 26 centins le gallon.

Sur 290 arpents de terre, on y trouve 86 têtes de gros bétail, c'est-à-dire, de 1 tête par 3¼ arpents ; cependant, il achète 800 voyages de fumier et 20 barils de plâtre.

Il n'y a pas du tout de mauvaises herbes sur sa propriété, et il a pour principe de payer plus cher les grains et graines de semences dont il a besoin, pour les avoir garantis et parfaitement nets.

En 1895, on trouve 46 arpents en culture sarclée dont 14 arpents de blé d'Inde pour remplir 2 beaux silos.

95 arpents en prairies.

72 arpents en pâturages.

64 arpents en grains et en très beau verger.

Quoique bien près de la ville de Montréal, M. Drummond, bien connu de tous, peut servir de modèle à tous les cultivateurs en général dans cette Province.

Nous lui décernons la médaille d'or en 1895.

NOTES DE VOYAGE

DANS LES COMTÉS D'YAMASKA, BAGOT
ET ROUVILLE

Récoltes abondantes—Culture du trèfle
—Cultures sarclées—Concours de récoltes et de fermes—Bouillie bordelaise—Culture du lin—Production variée.

Dans le cours du mois de septembre dernier il nous était donné de visiter une partie des comtés d'Yamaska, Bagot et Rouville et de constater l'abondance des récoltes, dans cette région, cette année. Une culture à laquelle on paraît donner une attention assez sérieuse et qui est de fort bon augure pour l'avancement de ce district agricole est celle du trèfle. Outre l'abondant fourrage qu'il produit, on sait que le trèfle remplit le rôle d'emmagasiner les principes azotés dans les terrains où il pousse, et d'exercer la plus heureuse influence sur les récoltes à venir. Dans le comté de Bagot surtout, nous avons vu des champs de trèfle d'une venue et d'une étendue tout à fait remarquables. Et des marchands de cette région nous disent avoir vendu depuis deux ans une quantité extraordinaire de graine de trèfle.

Nous ne devons pas être surpris du grand nombre de fermes modèles qui existent dans le comté de Bagot, si nous prenons en considération le fait que la société de ce comté a toujours tenu, tous les deux ans, des concours de récoltes sur pied et de fermes les mieux tenues. Si toutes nos sociétés avaient suivi le même programme, l'agriculture serait plus avancée dans notre province.

Une autre culture également avantageuse et qui se développe rapidement est celle des racines fourragères et des fourrages verts. Un marchand de St-Césaire nous disait qu'il n'avait jamais vendu autant de graine de betterave fourragère que cette année.

Il n'y a pas de doute que les cercles agricoles et les nombreuses conférences données ces années dernières, ainsi que les concours organisés par les cercles et les sociétés d'agriculture, ont, pour une large part, provoqué ces améliorations si désirables. Quant aux concours de fermes et de récoltes sur pied, disons en passant, que les résultats qu'ils ont produits, partout où ils ont été tenus régulièrement, dé-

montrent leur supériorité sur les expositions au point de vue de l'avancement agricole. Bien des sociétés d'agriculture qui, dans le passé, ont tenu d'année en année des expositions et qui s'obstinent encore à vouloir continuer ce système défectueux, ont bien mal compris l'intérêt de l'agriculture de leur région et retardé, au bénéfice pécuniaire de quelques exposants, le progrès agricole qu'elles étaient appelées à promouvoir ; car la base du succès des industries agricoles repose sur la production directe du sol et il faut voir avant tout à ce que le sol soit cultivé avec soin et intelligence. C'est par l'organisation de concours de fermes et de récoltes sur pied que nous pourrions vérifier si nos cultivateurs suivent une marche progressive.

Nous ne prétendons pas que les expositions sont inutiles. Au contraire, elles sont un heureux complément à nos lois sur l'agriculture qui les font alterner avec les concours de fermes et de récoltes. Nos législateurs, désirant encourager et récompenser l'agriculture dans toutes ses branches, avaient ainsi sagement prévu que des concours d'animaux et de produits agricoles seraient suivis de concours des terres ; mais malheureusement l'esprit et la lettre de la loi ont été trop souvent mis de côté.

A St-David, comté d'Yamaska, plusieurs cultivateurs riches de l'endroit ont formé une société et ont presque terminé la construction d'une belle et grande beurrerie qui marchera tout l'hiver prochain.

Depuis la formation d'un cercle agricole dans cette localité, les cultures sarclées prennent de l'extension et le trèfle, qui était autrefois semé avec parcimonie, couvre maintenant des champs assez vastes.

Le cercle agricole de St-Césaire, comté de Rouville, voit augmenter tous les ans le nombre de ses membres. Son action est des plus bienfaitantes et ses concours pour encourager la culture des fourrages verts et des racines fourragères produisent les meilleurs effets. Il a fallu trois jours aux juges MM. Nazaire Nadeau, sr, et Charles Meunier, pour compléter l'examen des champs entrés au concours. Nous avons visité l'un des champs primés, celui de M. Emile Arès. Ce jeune et laborieux cultivateur n'épargne rien pour améliorer sa culture et la rendre de plus en plus payante. Il a, cette année, trois arpents et trois quarts en plantes sarclées qu'il a cultivées presque seul, n'ayant eu que pendant deux jours l'aide d'un homme pour le travail le plus pressant. Dans un arpent de navets, de betteraves et carottes fourragères il compte avoir un rendement de 25 tonnes. Sa terre n'a que 60 arpents, et grâce aux légumes qu'il cultive, il va pouvoir garder 5 vaches tout en vendant encore 20 tonnes de foin. Plusieurs cultivateurs admettent que la culture des racines fourragères à laquelle ils s'appliquent maintenant les met en état de garder plus d'animaux et de vendre autant de foin que par le passé.

M. Arès se sert d'un semoir à bras pour ses graines de plantes-racines et ses sarclages sont faits au moyen d'une houe à cheval. Dans un sol bien préparé il trouve cette culture tout à fait lucrative, et beaucoup moins pénible que ne le croient une foule de cultivateurs.

Il est sérieusement question dans le moment de la construction d'une beurrerie à St-Césaire.

M. Damien Ouimet, un des membres du cercle, a fait cette année l'essai de la bouillie bordelaise. Toutes les patates qu'il a arrachées jusqu'ici sont parfaitement saines, et, il espère, que toute sa récolte sera de même qualité.

Le moulin à broyer le lin de M. Séné continue à être en opération. La culture du lin paraît prendre de l'extension. Nous avons vu plusieurs charges de lin qui se rendaient à cette petite fabrique.

La société d'agriculture du comté de Rouville a ouvert, l'an dernier et cette année, des concours de fermes les mieux tenues. Elle donne là un exemple qui devrait avoir plus d'imitateurs.

A cause du bas prix du fromage et du prix élevé du foin, quelques cultivateurs parlent de vendre une partie de leurs troupeaux de vaches à lait. Ce serait là, croyons-nous, une marque d'imprévoyance et une grande faute qu'ils ne tarderaient pas à regretter. La hausse temporaire sur les foinnes explique par la sécheresse qui a sévi dans l'Ontario et dans une grande partie des États Unis. L'an prochain les mêmes régions peuvent avoir du fourrage en abondance, notre foin ne tournera aux prix infimes des années dernières et nos cultivateurs qui se seraient dépossédés de leurs troupeaux se trouveraient sans ressource pour combler la diminution de leurs revenus par suite de la dépréciation du foin. Le cultivateur prévoyant doit varier sa culture s'il veut maintenir autant que possible ses revenus à un taux à peu près uniforme, en compensant par la hausse sur certains produits la baisse qui peuvent subir d'autres branches de son exploitation.

D'ailleurs en cultivant les fourrages verts et les racines fourragères, nos cultivateurs peuvent facilement garder un grand nombre de vaches et vendre en même temps beaucoup de foin. Ils ne doivent pas oublier non plus que l'entretien d'un troupeau assez nombreux s'impose à tout cultivateur, soucieux de maintenir et d'améliorer ses propriétés. Sans animaux pas de fumier, et sans fumier sur sa terre la diette et la gêne à courte échéance pour le cultivateur. Il est donc important de continuer à encourager les fabriques de fromage et de beurre et, par suite, on pourra joindre à son exploitation la production si avantageuse de la viande de porc.

UN OBSERVATEUR.

PRODUCTION ET PREPARATION

DE LA
GRAINE DE TRÈFLE

Monsieur l'Assistant-Commissaire de l'Agriculture et de la Colonisation, Québec.

Monsieur,

Conformément à vos instructions, j'ai l'honneur de vous faire rapport sur la culture et la préparation de la graine de trèfle. Il n'y a pas de méthode particulière adoptée, pour la préparation du sol, dans les endroits que j'ai visités, et où généralement on récolte beaucoup de graine de trèfle (St-Michel des Saints, St-Zénon, St-Alphonse et St-Côme). Les premiers essais ont été faits sur des terrains nouvellement défrichés où l'on sème du sarrasin, de l'avoine, des patates ou des navets, la seconde année, sans labour, à la herse seulement, on sème de l'avoine avec 3 ou 4 lbs de trèfle à l'arpent, et plusieurs y ajoutent un peu de mil; le trèfle se sème clair pour qu'il pousse plus franc. Quand la terre est bonne, la saison favorable et que la plante semble vouloir pousser en orgueil, on fait pâturer pendant un certain temps, afin d'empêcher les tiges de pousser trop longues et pour favoriser le développement des fleurs et de la graine, il n'y a pas de règle absolue

quand à l'époque et à la durée de ce pâturage, le cultivateur doit s'en rapporter à son jugement. Si le sol est moins riche, on laisse tout simplement pousser le trèfle toute la saison.

La récolte se fait dans le mois d'août, à une date indéterminée suivant que la saison a été précoce ou tardive, mais dans tous les cas, pas avant que la graine ne soit parfaitement mûre, et que les feuilles ne soient complètement disparues des tiges.

On coupe le trèfle à la faux ordinaire, on en donne doubles, on passera, si c'est nécessaire, le rateau entre les andains immédiatement, car si on attendait plus tard, la repousse couvrirait les brins épais, et on les égrainerait en les ramassant. On laisse javaler au moins une semaine et même plus, on retourne, ou plutôt, on reploie l'andain sur lui-même, pour en faire des tas de dimensions telles que la fourche puisse les enlever complètement en un seul coup. Ce travail doit se faire le matin, à la rose, afin d'empêcher l'égrimage. On laisse javaler encore plusieurs jours, on retourne si c'est nécessaire et, quand le tout est parfaitement sec, on engrange.

Le battage se fait avec la machine à battre ordinaire. On passe le trèfle dans la machine pour séparer les fleurs ou têtes des tiges; pour cette première opération les mouffins vibrateurs sans cribles sont préférables. Avec les autres machines, on ôte la courroie qui fait mouvoir l'éventail. Ce premier battage fait, on a toute la graine, mais elle est recouverte de son enveloppe, la ballo. Alors, on fixe à la machine une planche qui bouche complètement la partie en arrière du cylindre par où doit s'échapper le grain et la paille battue; on bouche aussi une partie de l'entée en avant, ne laissant qu'une petite ouverture pour introduire la ballo de trèfle; on met la machine en mouvement et on introduit le trèfle dans le cylindre en quantité suffisante pour régler la marche de la machine. Quand la graine est débarrassée de son enveloppe, on la fait échapper en étant la planche placée en arrière du cylindre. Si on a eu le soin de pratiquer une ou deux ouvertures dans cette planche se formant avec des planchettes en coulisses, l'opération est très facile et peut se faire même sans arrêter la machine; dans ce cas, on alimente d'un côté et on retire de l'autre au besoin. Après le battage on passe au criblo ordinaire, on ayant le soin d'y placer les passes convenables; la graine nette s'en va où elle doit aller, une bonne quantité encore recouverte de son enveloppe tombe sous le crible, et la poussière est emportée par l'éventail. Toutes les graines recouvertes de leurs enveloppes devront subir un nouveau battage. Deux hommes, avec les machines décrites plus haut, peuvent battre et nettoyer 100 lbs de graine par jour. Le rendement à l'arpent varie beaucoup, mais dans les endroits dont je parle ici, un rendement de un livre par botte, ou 50 lbs par charge de trèfle, est considéré comme raisonnable.

Dans les endroits où on ne fait plus de défrichement, cette culture est presque disparue. Ainsi la paroisse de Rawdon, comté de Montcalm, qui a donné son nom à toute la graine de trèfle cultivée dans notre district, n'en produit pas 500 lbs annuellement.

Quoiqu'on réussisse à faire pousser du trèfle en abondance, sur les terres légères et sablonneuses des nos montagnes qui sont défrichées depuis longtemps, ce trèfle généralement n'est pas franc.

Les paroisses de St-Michel et St-Zénon, comté de Barthol, possédant un sol plus riche, continuent cependant à récolter cette graine dans les vieilles

terres; leur mode de culture étant le même que pour les prairies ordinaires.

Le rendement dans ces deux derniers endroits, qui a été déjà de plus de cinquante mille livres, (50 000) lbs, n'atteindra pas cette année le quart de ce chiffre, la récolte de graine ayant presque complètement manqué.

J'ai commencé des expériences l'année dernière sur ma ferme et j'espère réussir à produire de la graine l'année prochaine. Jusqu'aujourd'hui j'ai fait pousser des récoltes très-abondantes de trèfle pour fourrage, mais peu de graine. Dans les autres paroisses du nord des comtés de Joliette et Montcalm que j'ai visités cette année, la production sera, pour St-Alphonse de 4 à 5,000 lbs; St-Côme, 2 à 3,000 lbs, St-Théodore de Chert-y, quelques livres seulement.

Les cultivateurs de St-Denis, Notre-Dame de la Merci, St-Emile, à qui j'ai fortement conseillé cette culture, en feront un peu pour leur propre usage, mais le nombre de ceux-ci sera petit, car les commerçants de bois achètent tout le foin qui se produit dans ces endroits, à un prix assez élevé, et quand j'y suis passé en août dernier, le prix était de \$10.00 les cent bottes.

On cultive aussi le trèfle pour la graine dans quelques paroisses du bas du comté de Montcalm principalement à St-Esprit, mais la récolte ne sera pas abondante cette année; le trèfle n'est pas franc; la rareté probable du foin et conséquemment le haut prix qu'il atteindra, ont empêché les cultivateurs de réserver beaucoup de leurs prairies de trèfle pour la graine, car la tige du trèfle qu'on a laissé mûrir pour cette fin n'est plus propre à la nourriture des animaux, ayant séjourné trop longtemps dans les champs.

En mars dernier, je passai à St-Roch, comté de l'Assomption; on me disait alors que la récolte allait dépasser 20,000 lbs. Les procédés de culture et de fabrication sont à peu près les mêmes dans ces deux endroits que ceux déjà décrits, cependant le rendement est beaucoup plus considérable, en raison de la nature (terre forte) et de la grande fertilité du sol de cette localité.

J. R. A. RICHARD.

Joliette, 23 Sept. 1895.

POMMES DE TERRE

CONDITIONS DE SUCRÈS DANS LEUR CULTURE

La quantité et la qualité d'une récolte de pommes de terre dépendent de plusieurs facteurs aussi importants les uns que les autres. Le choix des semences, leur bonne conservation, le sectionnement des tubercules à enssemencer, la profondeur à laquelle on doit les planter et le rechauffage ont une influence considérable sur le rendement.

Les pommes de terre ont une préférence marquée pour les terrains légers, possédant une certaine humidité, dans lesquels elles trouvent un quantum de potasse nécessaire à leur développement.

Nous disons un sol un peu humide et c'est avec raison que nous insistons sur ce point, car autant une légère humidité est indispensable, autant une trop grande humidité est nuisible. Si les eaux pluviales ne peuvent s'écouler, on arrive fatalement à la pourriture du tubercule.

La vie végétative de la pomme de terre, au point de vue de l'assimilation, peut se diviser en deux phases :

1. Pendant tout le temps que la semence se décompose, pour fournir les matériaux nécessaires au développement des racines et des feuilles, la dominante est l'azote.

2. Lorsque la croissance de la plante va s'achever et que les tubercules vont se former ensuite, c'est la potasse surtout, puis l'acide phosphorique qui ont une action prédominante.

Il faut donc employer une fumure azotée pour permettre aux feuilles de se développer, puis une fumure phosphatée et potassique pour faire développer les tubercules.

Si l'azote est en excès, nous aurons une croissance foliacée d'une grande exubérance et peu de tubercules. Si par contre ce sont l'acide phosphorique et la potasse qui sont en excès, nous n'aurons pas un rendement proportionnel à la quantité d'engrais employés, car l'absorption de ces substances ne se fait qu'à la faveur du développement foliacé.

Dans la préparation du sol pour la culture des patates il ne faut pas perdre de vue que les labours doivent être aussi profonds que possible, et que c'est avec un labour de 12 à 16 pouces de profondeur que M. Aimé Girard a obtenu, en France, une récolte de 550 minots de pommes de terre par acre, tandis qu'avec un labour de 4 à 6 pouces le rendement n'a été que de 200 minots.

RAPPORT DE MM. G. A. GIGAULT ET J. D. LECLAIR

(Suite, voir le No de septembre)

M. A. NYHOLM, TAMLSTRUP, SKANDIENBOBU.

Etendue de la ferme, 400 tonnes (534 acres), 101 vaches, 20 chevaux, 10 moutons, cochons.

ROTATION.

- 10.—Jachère.
- 20.—Froment.
- 30.—Orge.
- 40.—Avoine, pommes de terre, légumes betteraves
- 50.—Avoine.
- 60.—Prairie et pâturage.
- 70.—Prairie et pâturage.

RENDMENT.

- 3,600 lbs de blé par tonneau (1½ arpent)
- 3,000 lbs. d'orge. "
- 3,000 lbs. de seigle. "
- 3,000 lbs. d'avoine. "
- 4,000 lbs. de foin. "

Les vaches donnent en moyenne 4,000 lbs. de lait par année chacune. Elles sont pour la plupart de la race Jutland.

La cour de l'étable est empierrée. Le fumier, tout en n'étant pas mis sous un abri, est placé loin des gouttières. Le purin des étables et des fumiers est recueilli dans une fosse.

NOURRITURE DES COCHONS.

Farine d'orge, lait, en été de l'herbe; en hiver, des betteraves. Les vaches vont de novembre à juillet, les ½ en automne et en hiver, et ¼ au printemps.

Pour ses prairies, M. Nyholm sème avec l'avoine 24 lbs. de graines fourragères par tonneau (1½ arpent), de terre, comprenant entre autres :

- 5 livres de trèfle rouge.
- 2 " " blanc.
- 3 " " Alsika.
- 3 " " Ray grass.
- 3 " " Dactylo polotonné.
- mil.

Les chevaux de race Jutland se vendent de 500 à 1,000 kr. (\$130.20 à \$270.40, les étalons de 1er choix, jusqu'à 30,000 kr. (\$5,407.40).

JENS ANDERSEN, TELERUP,
SKANDERBORG.

L'étendue de sa terre est de 70 tonneaux (93 $\frac{1}{2}$ arps.)

Il possède 18 vaches, 10 veaux, 11 chevaux, 6 moutons, 20 cochons. Parmi les chevaux se trouvent deux étalons de race Jutland dont l'un, âgé de 5 ans, pèse 1500 lbs et est estimé à 20,000 kr. (\$5,407.40); l'autre, âgé de 2 ans, pèse 1,400 lbs. et est estimé à 12,000 kr. (\$3,244.45). L'étalon le plus âgé appartient à une association composée de 90 cultivateurs; ces chevaux sont tous deux d'un blond foncé. M. Andersen vend généralement trois poulains par année, à l'âge de 4 mois, pour 1100 kr. (\$297.40) chacun. Le prix ordinaire est de 200 kr. (\$54.08) seulement. La plupart de ses vaches vèlent en octobre et en novembre; elles sont pâturées au piquet; elles donnent en moyenne 6,000 lbs. de lait chacune par année.

ASSOLEMENT.

- 10.—Jachère.
- 20.—Seigle.
- 30.—Orge.
- 40.—Avoine.
- 50.—Avoine, betteraves et légumes.
- 60.—Prairie et pâturage.
- 70.—Prairie et pâturage.
- 80.—Prairie, pâturage et avoine.

Il y a 4 tonneaux de terre (5 $\frac{1}{2}$ arps.) en betteraves et en carottes; les betteraves sont données aux porcs et aux vaches.

Les porcs sont nourris au lait et à la farine d'orge; en été, orge et trèfle et, en hiver, 2 ou 3 lbs. de betteraves. Les chevaux reçoivent de la paille hachée et du grain; en hiver, ils ont en outre, 8 ou 10 lbs. de carottes par jour chacun.

VISITE A LA FABRIQUE DE BEURRE DE
M. QUIST, A SKANDERBORG

Cette fabrique est une des mieux outillées que nous ayons visitées au Danemark. On y a amplement pourvu à la ventilation; elle est munie d'appareils à pasteuriser le lait avant l'écémage et à refroidir la crème, en la faisant couler à l'air libre sur un appareil rempli de glace.

La crème est toujours mûrie à l'aide d'un ferment lactique propagé, mais M. Quist, qui est un chimiste distingué, prépare lui-même ses cultures pures et en fait un usage journalier. Il est cependant d'opinion que les ferments ne sont nécessaires que lorsque le lait n'est point de qualité supérieure, soit par suite d'exposition à une atmosphère contaminée, soit parce que les vaches auront reçu une nourriture communiquant plus ou moins son odeur au lait.

La crème est barattée à la température ordinaire de 10° c. On ajoute habituellement un peu d'eau vers la fin du barattage, afin de faciliter la prise en petits grains, et la séparation du lait de beurre. Le beurre est retiré à l'aide d'un sas et porté dans une auge où on le laisse quelques minutes pour l'égouttage. De là on le transporte sur le malaxeur pour le purger de la plus grande partie du lait de beurre, en le passant sous le rouleau mécanique. On le sale à raison de 4%, on le mélange par quelques nouveaux tours du malaxeur, puis on le met au repos dans une boîte-glacière jusqu'au lendemain. L'opération est reprise pendant trois minutes, et le beurre est mis en tonneau pour l'expédition. S'il arrive que la crème ne soit pas assez froide au moment du barattage, ou qu'elle se trouve trop chaude quand a lieu la prise en grains, on lui donne un lavage au beurre par un mouvement de va-et-vient du sas dans un baril d'eau froide.

Nous avons remarqué à cette fabrique un bassin de réception monté sur une balance et en bascule sur deux tourillons, ce qui permet de verser une grande quantité de lait en très-peu de temps.

Dans le ferment lactique de M. Quist, il entre du sucre de lait, 4 grn. peptonum siccum, 1 grn. phosphus calcivus 1 grn. aqua 100 gr. neutralized med. carbones calciac.

Le lait pasteurisé pour faire le beurre est chauffé un instant à 75° c. tandis que, pour préparer le ferment, il est maintenu à cette température pendant une heure. Le beurre ne doit contenir que 12 à 13 % d'eau; lorsqu'il en contient plus, c'est parce que la crème n'a pas fermenté d'une manière convenable, ou parce que le beurre a été baratté trop rapidement ou à une température trop élevée ou trop basse. D'après les livres de la fabrique, on y a reçu les quantités de lait suivantes, les jours ci-après mentionnés :

Date	lbs. de lait	lbs. de beurre	lbs. de lait par lbs. de beurre.
Août 31.....	12,990.....	495.....	26.8
Sept 30.....	8,613.....	321.....	25.3
Oct. 31.....	5,695.....	210.....	24.6
Nov. 30.....	7,387.....	271.....	25.6
Déc. 31.....	7,245.....	247.....	28.6
1894.			
Janv. 31.....	8,914.....	318.....	27.0
Fév. 28.....	9,378.....	313.....	28.7
Mars 31.....	11,213.....	370.....	28.9
Avril 30.....	12,611.....	435.....	28.2
Mai 31.....	17,007.....	629.....	26.1
Juin 30.....	16,954.....	502.....	27.5
Juillet	14,918.....	542.....	26.0

M. Quist garde beaucoup de cochons, des Yorkshires croisés avec la race danoise. Il prétend que la race Yorkshire pure n'est pas ce qu'il faut pour faire du bacon; il vend ses porcs 30 ores par lb.

Interrogé sur les bons ou mauvais effets des ferments de la caséine sur l'arôme du beurre, il ne les recommande pas; en revanche, il conseille d'écramer avec un pourcentage de crème de 10 à 15 % au maximum. La fabrique se sert de deux machines danoises et d'une Laval Alpha, nouveau modèle.

30 Août, 1894.

VISITE A L'ÉTABLISSEMENT DE LAITERIE
DE M. BUSCK, DE COPENHAGUE,
DANEMARK.

Cet établissement a été fondé dans le but d'approvisionner de lait la ville de Copenhague.

On y fabrique aussi du beurre qu'on livre aux pratiques en même temps que le lait. Les plus grandes précautions y sont prises afin de livrer au public un lait propre, pur et sain.

On y recueille aussi de la crème pour le commerce. Les vaches dont le lait est vendu à cet établissement, sont examinées tous les quinze jours par des médecins vétérinaires payés par la compagnie dont M. Busck est l'âme.

Le lait est fourni en grande partie par les cultivateurs demeurant à de grandes distances de Copenhague, quelquefois même à quatre-vingts milles de cette ville. Chacun de ces cultivateurs est obligé de refroidir son lait à au moins 10° c., avant de le mettre à bord du train qui le transporte dans des réfrigérants fournis par la Compagnie elle-même.

Ce lait est distribué dans des bouteilles cachetées et dans des canistres disposées de manière à livrer du lait également riche en crème, à chaque pratique.

La Compagnie reçoit journallement 50,000 lbs. de lait.

Le lait reçu par elle et non vendu est réchauffé à 90° Fahrenheit, et mis dans des canistres que l'on plonge dans des bassins contenant de l'eau à la glace.

Ce lait est écrémé le lendemain matin; la crème recueillie et mûrie à la température de 16° c. et barattée le lendemain matin, après avoir été refroidie à 10° c. dans un réfrigérant, système Lawrence.

Le beurre est baratté en 30 minutes. On le retire de la baratte avec un sas et on le met immédiatement dans une auge où il commence à s'égoutter. Un employé en fait le pétrissage à mains nues pour expulser la plus grande partie du lait de beurre. On le met ensuite sous le malaxeur pendant une minute et on le reporte dans une auge où il reçoit la quantité de sel requise pour la pratique à laquelle on le destine. Le sel est d'abord incorporé par un second pétrissage, et le mélange est continué sous le malaxeur pendant une autre minute.

De là le beurre est porté dans une boîte-glacière par petites palettes minces et recourbées, offrant une grande surface à l'air froid. Au bout d'une heure on lui donne un troisième travail au malaxeur, pendant une minute, et on le reporte, disposé de la même manière, dans la boîte-glacière où il séjourne pendant environ une heure. Ce temps écoulé, le beurre est reporté sous le malaxeur, et il subit son dernier travail pendant une couple de minutes.

Le beurre est ensuite mis en petits pots de faïence et distribué aux pratiques. Le lavage de tous les vaisseaux qui ont servi au lait et au beurre se fait par un premier à l'eau tiède, puis à l'eau bouillante mêlée de soda; ces vaisseaux sont ensuite rinçés à l'eau de chaux tirée au clair, puis passés à la vapeur sèche et mis à sécher.

La crème non vendue est rapportée à la fabrique et sert à faire un beurre de seconde qualité qui est exactement traité de la même manière.

Le lait destiné aux enfants est additionné d'eau et de sucre en proportion variable suivant l'âge des enfants; il est embouteillé et pasteurisé en plongeant les bouteilles dans de l'eau chauffée à 85° c. puis refroidi avant livraison.

Ce chauffage et refroidissement se font, bien entendu, d'une manière graduelle.

Lorsque le lait arrive à l'établissement il est immédiatement filtré à travers trois couches de gravier stérilisé, et débarrassé au moyen de cribles de toutes les impuretés interceptées ou retenues.

La Compagnie n'accepte jamais le lait d'un cultivateur quand il y a quelque maladie contagieuse dans sa famille, ou lorsque ses vaches sont atteintes de tuberculose ou d'autre maladie. On ne donne jamais aux enfants du lait d'une vache avant que douze jours se soient écoulés depuis le vêlage, ni du lait d'une vache qui touche à la fin de la période de lactation.

NOTES SUR L'EXPOSITION DE
MONTREAL

L'exposition provinciale qui a été tenue cette année à Montréal, en septembre dernier, est une des meilleures que nous ayons eues jusqu'ici. C'est surtout au point de vue agricole, le seul qui nous intéresse particulièrement, que le succès a couronné les efforts des organisateurs. Dans beaucoup de sections de l'exhibition agricole, le nombre des entrées a été très considérable et d'une manière géné-

rale, on pouvait y constater les preuves palpables des progrès réels accomplis dans ces dernières années.

Industrie laitière—Cette année, cette importante section de l'exposition offrait un intérêt tout particulier, résultant de ce que les syndicats de beurriers et de fromageries mettaient leurs produits au concours, et que des prix spéciaux devaient être accordés, non pas aux fabriques exposant séparément, mais aux syndicats.

Comme le lecteur trouvera plus loin des détails intéressants sur ce sujet, nous nous contenterons de donner ici quelques notes relatives au fromage exposé. Les deux juges, dans ce département, étaient MM. G. E. Perlee, de New-York, et M. Hodge, de Montréal; le premier était un des juges en industrie laitière à l'exposition de Chicago.

Après avoir terminé l'inspection des fromages, les deux juges ont fait part aux inspecteurs de syndicats de leurs observations sur les qualités et les défauts des produits qu'ils venaient d'examiner. Ils ont reconnu qu'il y avait des fromages de première qualité, sans aucun défaut, et aussi, d'autres d'une qualité bien inférieure.

M. Hodge attribue les défauts constatés, surtout à la mauvaise qualité du lait apporté aux fabricants par un grand nombre de patrons, et cette affirmation de M. Hodge a été trouvée exacte par tous les inspecteurs présents.

Les directeurs de fromageries devraient adopter des règlements sévères au sujet de la qualité du lait livré à la fabrication.

Dans plusieurs endroits, le défaut principal de la qualité du lait provient du manque de propreté qu'on apporte dans le soin à donner aux ustensiles qui servent à recueillir ou à transporter le lait.

C'est là une négligence bien regrettable et, pour ainsi dire, un véritable vol au détriment des cultivateurs honnêtes et soigneux qui se donnent la peine de livrer au fabricant un lait propre et bien aéré.

Si les directeurs de fromageries ne prennent pas les moyens de faire disparaître les défauts signalés par M. Hodge, la province va continuer à subir une perte considérable, à cause du manque d'uniformité dans la qualité du fromage que nous exportons.

Dans le pavillon de l'industrie laitière se trouvait un très bel étalage de fromage à la crème "Port du Salut" fabriqué au monastère des Rév. P. P. Trappistes à Oka. Ce fromage a remporté le 1er prix et une médaille.

Chevaux—La classe des chevaux était bien représentée. Il y avait un grand nombre de chevaux de carrosse, tant étalons que d'attelage. Ces derniers étaient les plus nombreux. M. T. D. Buzzell, à lui seul, en avait amené une douzaine de paires. Il y en avait de magnifiques, d'autres moins beaux; mais à tout prendre, le défilé de ces animaux était joli. Ce qui manquait le plus c'était le dressage; à part quelques équipages de maîtres qui paraissaient bien dressés, les autres ne l'étaient guère.

Les hackneys sont encore peu nombreux; c'est bien dommage, car c'est le cheval qui convient à une bonne partie de notre province. Les normands étaient aussi en petit nombre. L'un d'entre eux nous paraît posséder toutes les qualités de formes et d'allure recherchées chez le carrossier; les autres ou avaient plus de ventre que de poitrine, ou plus de jambes que de coffre ou manquaient de souplesse.

Il y avait très peu de chevaux pur sang anglais et nous ne les avons pas suffisamment vus pour en faire la critique.

Les races de gros trait, percherons, clydes, etc., étaient représentées par un bon nombre de bons sujets, en général, cependant, les premiers étaient quelque peu défectueux sous le rapport de l'équilibre des trains antérieurs et postérieurs, l'avant main était trop lourde pour l'arrière main. Le défaut prédominant des races anglaises de trait, (le manque de volume du coffre comparé à celui de l'avant et de l'arrière-main) tend à disparaître, les proportions s'établissent peu à peu et sont même parfaites chez quelques-uns.

Races bovines—Le clou de l'exposition des races bovines était la section des Ayrshires. Nous n'avons jamais vu, ni en ce pays ni même à Chicago, rien de mieux. Nous n'avons qu'un reproche à adresser aux animaux de race ayrshire exposés à Montréal, c'est qu'ils se rapprochaient un peu trop du type de boucherie, et nous craignons que bientôt cette belle race ne soit plutôt une race de boucherie qu'une race laitière.

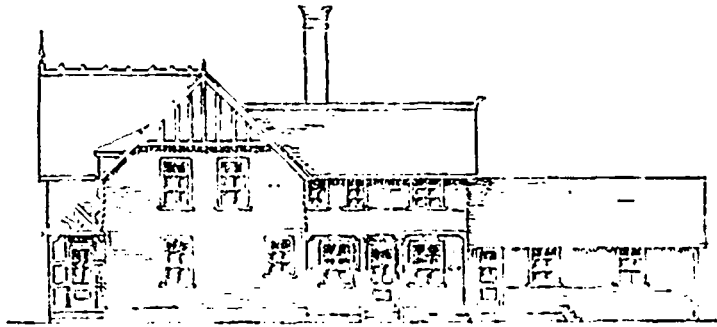
Les races de boucherie étaient représentées par un petit nombre de sujets qui n'offraient rien de remarquable. Pour être justes, nous ne pouvons décerner beaucoup de louanges aux Holsteins. Nous n'avons pas as-

Races ovines et porcines—En général, les races porcines forment toujours une belle section. Les sujets y sont nombreux, bien choisis et bien préparés. Les Berkshires, Chesters, Suffolks et Yorkshires se disputent des honneurs toujours bien mérités. On ne nous fera jamais croire que le Tamworth est un animal profitable pour le petit cultivateur et nous doutons fort qu'il vienne en vogue tant qu'il aura ses formes actuelles. L'exposition des races porcines ne laisse rien à désirer. Nous voudrions pouvoir en dire autant des races ovines. Les bons moutons que nous avons vus venaient d'Ontario; ceux de la province de Québec ont besoin de sang

tionner les appareils déjà en usage dans l'exploitation de la ferme, et leur attention semble se porter surtout sur l'amélioration des détails; c'est ainsi par exemple que les moissonneuses-houes, très nombreuses à l'exposition, sont arrivées à faire un travail presque parfait, et que les haches-paille et les coupe-racines, les charrues et les scarificateurs, les herbes, les houe à cheval etc., ont reçu des formes ou des dispositions si bien étudiées, que peu de changements importants pourront y être apportés d'ici à plusieurs années.

Il n'y avait qu'une simple broyeuse de lin formée principalement de 4 cylindres cannelés avec table; nous aurions désiré la voir fonctionner;

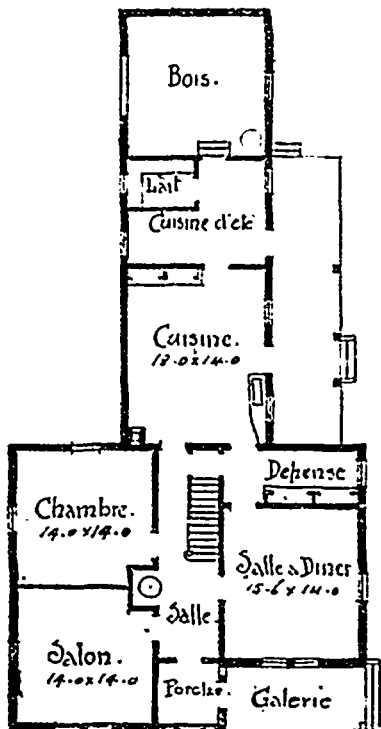
MAISON DE CAMPAGNE -CLASSE B—No 1 -COUT APPROXIMATIF, \$1,200.00



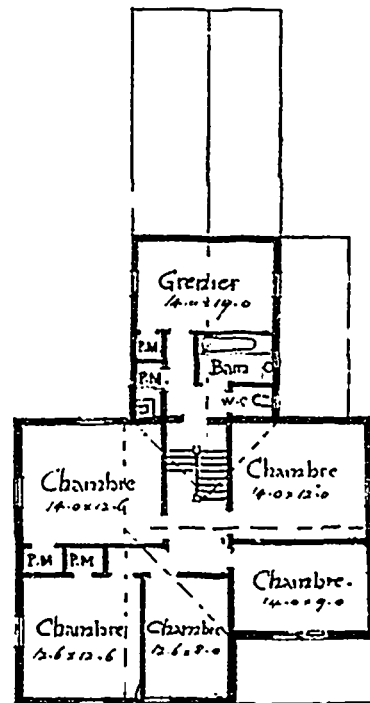
COTÉ EST



COTÉ SUD



REZ-DE-CHAUSSÉE



PREMIER ÉTAGE

Il y avait plusieurs chevaux de selle, quelques-uns étaient beaux, mais il n'y en avait pas un de bien dressé. Il ne suffit pas qu'un cheval se laisse monter et sache galopper plus ou moins pour qu'il soit dressé à la selle, c'est pourtant tout ce que l'on paraît demander au cheval de monture.

Dans la section des chevaux canadiens on remarquait cinq ou six beaux étalons, un, entre autres, nous a paru posséder à peu près tous les caractères de notre petite race chevaline, il y avait quatre ou cinq autres beaux spécimens. Les juments nous ont moins plu; il y en avait quelques-unes de belles, mais il y en avait d'autres qui n'auraient jamais dû être admises à concourir.

sisté à l'exhibition des Jerseys, nous ne les avons vus que dans leurs stalles et ce n'est pas suffisant pour en faire une critique. La race bovine canadienne n'offrait pas à Montréal l'intérêt qu'elle présentait à Québec l'an dernier. Cela résulte de ce qu'il n'y avait pas d'exposants venant de cette partie de la province, il y avait donc peu de sujets. Ceux qui s'y trouvaient n'étaient pas préparés pour l'exposition; nous croyons qu'on aurait pu faire mieux. Si les éleveurs de cette race de bétail veulent la faire apprécier par le public, il faut qu'ils préparent un peu mieux leurs animaux d'exposition.

nouveau. Les Shropshires et les Oxfordshires ont encore le vieux type; les races à laine longue ont une toison défectueuse; ces défauts disparaîtraient si l'on avait recours, de temps en temps, à des reproducteurs importés.

Volailles—L'ensemble de l'exposition des volailles formait l'une des parties les plus agréables à visiter. Nombreux exhibits, belles cages, beaucoup de lumière, assez d'espace pour circuler à l'aise.

Machines et Instruments agricoles—Peu de nouvelles machines; les fabricants s'efforcent sans cesse de perfec-

malheureusement le lin qui lui était destiné, n'ayant pas été roui, n'aurait pu fournir de la bonne filasse. Quand verrons-nous, dans nos expositions, des broyeuses-teilleuses complètes? Probablement quand nos cultivateurs auront donné à la culture du lin toute l'importance qu'elle mérite.

Deux bons types d'arrache-pierres et souches fonctionnaient sur le terrain de l'exposition, l'un de A. Lemire, de Wotton, et l'autre de M.M. Jeffrey, frères, de Petite Côte, Montréal. Ces appareils sont très puissants, d'une manœuvre facile, et comme ils sont montés sur 4 roues, ils permettent de transporter rapidement les pierres ou les souches attachées.

M. C. Watson & Co, 147, rue St-Jacques, Montréal, exhibent un appareil, monté sur 4 roues, permettant de transporter et transplanter de très gros arbres. Cela peut être utile aux gens pressés qui, n'ayant pas le temps d'attendre, veulent se donner le plaisir d'avoir des arbres tout poussés d'avance.

Quelle utile invention que les moulins à vent construits entièrement en fer, tournant sur un bâti également en fer, s'orientant d'eux-mêmes suivant la direction du vent, et produisant un travail effectif allant jusqu'à 4 chevaux-vapeur de force. Il y en avait de toutes les grandeurs et de tous les prix (à partir de \$40), les uns activant une pompe à eau, les autres pouvant mettre en mouvement des haches fourrages, des machines à moudre les grains, ou tout autre appareil, employé à la ferme. Avant longtemps, chaque ferme voudra avoir son moulin à vent.

Les semoirs et planteurs mécaniques, pouvant semer diverses espèces de graines et épandre les engrais chimiques prouvent de l'importance, et leur travail est de plus en plus satisfaisant. Signalons un petit semoir à blé à l'usage de W. F. Vilas, de Cowansville, possédant sur le même terrain un excellent distributeur d'engrais, le tout ne pesant pas plus de 100 lbs.

Il se fabrique et se vend actuellement dans la province beaucoup de haches fourrages et de coups racines, si l'on en juge par la grande concurrence que se font les fabricants de ces instruments, et par le nombre de ceux exposés. C'est un bon mode de progrès; nous pourrions presque dire la même chose au sujet des cultivateurs, des scarificateurs et surtout des houes à cheval; l'usage de ces dernières s'impose à tout cultivateur, qui veut réussir dans les cultures sarclées.

M. Chs. Sheppard, de Montréal, exposait ses divers types de drains en terre cuite, le prix en est un peu élevé, mais il ne pourra en être autrement tant que le drainage s'enterme. Ce sera pas pratiqué dans un grand nombre de fermes. À ce point de vue les cultivateurs ont encore beaucoup de progrès à faire.

Pour la culture des patates il y avait une série complète d'instruments depuis le planteur à patates perfectionné jusqu'à l'arrache-patates, et au treuil mécanique de patates qui se casse rapidement les tubercules suivant leur grosseur. Ce dernier appareil est de construction très simple et fait joliment, un excellent travail.

Nous n'avons pas vu de charrueuses sol ou fougèreuse, employée dans le défoncement du sol; mais les marchands d'instruments agricoles en fourniraient sur demande.

Produits agricoles—Cette section de l'exposition ne comprenait pas moins de 850 entrées, et montrant peut-être mieux que toute autre les progrès accomplis durant ces dernières années dans la culture de nos terres. Les cultures sarclées spécialement y étaient représentées par un très grand nombre d'exhibits de plants-racines et de blé d'Inde; à ce propos, pourquoi, dans les expositions à venir, les organisateurs et directeurs n'obligeraient-ils pas les exposants à joindre à chaque lot de produits agricoles une carte explicite indiquant clairement le nom exact de l'espèce, l'étendue de la pièce de terre qui a fourni le produit, l'espèce d'engrais employé, les principales façons données au sol, etc? Cela ne prendrait que 4 ou 5 lignes d'écriture et le public agricole y trouverait sans peine des indications précieuses, à défaut desquelles il passe rapidement près de ces monstres de bétail, de patates ou de choux de Siam, etc.,

sans retirer de sa visite le moindre profit.

Nous avons vu là un bon nombre d'exhibits de grains de mil, de trèfle, de lin, etc., admirablement préparés et nettoyés pour la circulation; si les cultivateurs prenaient toujours autant de précautions dans la préparation de ces divers grains et graines, en vue de l'ensemencement de leurs terres, celles-ci contiendraient beaucoup moins de mauvaises herbes, et les récoltes provenant de graines ainsi sélectionnées seraient beaucoup meilleures et plus belles.

Horticulture—L'exposition de la Société d'Horticulture de Montréal présentait un admirable coup d'œil, et les plus beaux produits des serres des principaux amateurs de fleurs y étaient exposés dans toute leur splendeur. Un concours intéressant était celui organisé parmi les enfants des écoles de la ville à qui l'on avait fait au printemps dernier, en vue de l'exposition, une large distribution de bulbes et autres plantes à fleurs, que ces enfants devaient cultiver de leur mieux et présenter à l'exposition, pour y être récompensés par des prix, selon le succès obtenu dans leur culture. En examinant les magnifiques résultats obtenus par ces horticulteurs en herbe, nous avons pensé que les cercles agricoles pourraient, eux aussi, organiser des concours entre les enfants de cultivateurs de la paroisse et leur offrir, pour leurs essais de culture, des prix qui contribueraient beaucoup, nous semble-t-il, à leur faire apprécier dès leur jeune âge les avantages et les charmes de la profession agricole.

Prix spéciaux pour mémoires écrits sur divers sujets agricoles—Ce nouveau genre de concours destiné à récompenser et à faire connaître dans tout le pays les meilleures méthodes suivies dans diverses branches de l'exploitation de la ferme, a été organisé cette année à Montréal, sous les auspices du département de l'Agriculture, 35 concurrents ont pris part aux divers concours, et le *Journal d'Agriculture* commencera bientôt la publication des mémoires qui ont remporté les premiers prix.

Constructions Rurales

PLANS DE GRANGES A LA DISPOSITION DU PUBLIC

AVIS

Le Département a déjà distribué aux Cercles Agricoles et aux Sociétés d'Agriculture des plans de granges pour six vaches et pour douze vaches respectivement, avec instruction de les faire encadrer et de les suspendre dans la salle de réunion des cercles.

Touto personne désirant se procurer un de ces plans pourra s'adresser à MM. Eugène Sénécal & Fils, éditeurs, Montréal, ou à M. J. E. Carufel, agent de colonisation, 1546 rue Notre-Dame, Montréal. Chaque plan coûte 15 centins, y compris les frais de poste.

MAISON DE CAMPAGNE

CLASSE B—Dessin No 1—Cout

APPROXIMATIF: \$1,200

Par A. Raza, architecte, Montréal.

La maison de campagne représentée ci-contre offre dans sa disposition et ses accommodements, une installation supérieure à celles des Nos 1 et 2 de la classe A, que nous avons publiées précédemment dans ce Journal.

Près de la salle à manger se trouve une dépense séparée de la cuisine. Il y a, de plus, un vestibule d'entrée, au premier étage, il y a aussi, en outre, plusieurs chambres, une chambre de bain, etc.

C'est une résidence spacieuse et confortable qui conviendrait à une famille de 8 ou 9 personnes.

MATÉRIEL DE CONSTRUCTION

Du rez-de-chaussée jusqu'au premier étage, l'extérieur est lambrissé en planches posées en déclin; l'étage supérieur est lambrissé en bardeaux découpés, et la toiture est couverte en bardeaux.

Le corps de la maison est construit en madriers de 3 pouces, et repose sur une fondation de pierres des champs. En dessous de la partie antérieure de la maison, se trouve la cave qui a 7 pieds de haut, et contient un escalier aboutissant en dessous de l'escalier principal.

La peinture de l'extérieur pourra être de trois couleurs différentes.

Colonisation

AGENCES DE COLONISATION

Montréal: M. L. E. Carufel, N° 1546, rue Notre-Dame.

Québec: M. l'abbé J. Marquis, N° 23, rue St-Louis.

La C. St-Jean: Rév. Pères Trappistes à Mistassini.

AGENCE DE COLONISATION A QUEBEC

AVIS

M. l'abbé J. Marquis, No 23, rue St-Louis, à Québec, a été nommé agent de colonisation pour les régions de la Matapédia, du Lac St-Jean et de la Beauce. Il donnera à ceux qui s'adresseront à lui tous les renseignements nécessaires sur les terres de ces régions.

LA FERME DE M. JOHN BAPTIST

A LA RIVIÈRE AUX-RATS, SUR LE SAINT-AURICE.

Le territoire du St-Maurice est à peu près inconnu de la plupart même des gens instruits de notre province. Cela s'explique surtout par l'absence de communications qui a été jusqu'à ces années dernières, le grand obstacle au progrès de cette région, et, en outre, par l'absence de publicité, si l'on en excepte quelques rapports d'arpenteurs et les narrations fantaisistes des impressions toutes personnelles de quelques rares touristes.

La navigation du St-Maurice, du reste, n'est possible que pour des batelets d'un très faible tirant d'eau, à cause des cascades et des rapides nombreux qui présentent son cours. Mais, néanmoins, elle est fort praticable sur une longueur de 190 milles, divisée en trois parties distinctes: 1 des Grandes-Piles à La Tuque, distance de 70 milles.

La, les chutes de La Tuque marquent une interruption formée par des rapides qui se suivent sur un parcours de 14 milles, jusqu'à un endroit appelé Grand-Détour.

2. Du Grand-Détour à Weymontachingou la rivière est encore navigable sur une longueur de 46 milles.

Nouvelles interruptions de 30 milles, causées par de nouveaux rapides.

3. Enfin, de nouveau, eau profonde et navigable sur un parcours plus long que les précédents et qui mesure environ 80 milles.

À ses risques et périls, malgré tous les aléas de l'entreprise, M. John Ritchie, des Grandes-Piles, confiant dans

l'avenir du St-Maurice, a résolu, il y a trois ans, d'ouvrir cette magnifique rivière à une navigation régulière, du moins sur le premier parcours praticable, des Grandes-Piles à La Tuque, et il a organisé un service bi-hémodu-maduro de batelets à vapeur, qui fonctionnent avec une régularité parfaite et rend les plus grands services à la colonisation et à l'industrie.

À cinquante-cinq milles à peu près en amont des Grandes-Piles se présente la Rivière-aux-Rats, un des affluents du St-Maurice, et, à quelques arpents seulement de la Rivière-aux-Rats débouche la Weissonneau, toutes deux traversant de larges terrains d'alluvion au milieu desquels s'étend la magnifique ferme de M. John Baptist, qui fait le sujet de la gravure ci-jointe.

Cette ferme est l'une des plus renommées et des plus belles de tout le pays. Ses nombreux bâtiments, entretenus avec un soin extrême, lui donnent l'apparence d'un petit village. M. Alexander Adams, qui en a l'administration, tient sous ses ordres une quinzaine d'hommes attachés aux travaux de la ferme, dont ils retirent un rendement énorme d'avoine, et jusqu'à 45,000 boîtes de foin produits qui sont consommés dans les importants "chantiers" pour la coupe du bois que la maison de Baptist entretient dans cette partie du St-Maurice.

Depuis nombre d'années les commerçants de bois ont pris sur les bords des Rivière-aux-Rats et Weissonneau des quantités incalculables de billots de pin et d'épinette, et cependant, ces deux vallées sont loin d'être épuisées encore.

Sur la rive opposée du St-Maurice on distingue la mission de la Rivière-aux-Rats, qui renferme vingt et quelques familles. On y retrouve, dans un cadre restreint, la physionomie des anciennes campagnes canadiennes. Les colons qui y demeurent s'occupent, pendant l'hiver, de faire la chasse et d'exploiter le bois; l'été, environ la moitié d'entre eux s'adonnent à la culture. On trouve d'assez belles maisons sur les bords de la Rivière-aux-Rats que sur les terres qui bordent le St-Laurent. Il en est de même de la Weissonneau. Jusqu'à une grande distance, le long de ces deux rivières, il y a place pour une nombreuse population agricole, sans compter que les industries de divers nature, à part l'industrie forestière, pourraient tirer un magnifique parti des cours d'eau et des pouvoirs qu'ils offrent à l'exploitation.

Il devrait y avoir ici un village considérable, une paroisse populeuse, mais, comme nous l'avons dit plus haut, l'absence de communications a retardé bien des choses dans le St-Maurice. Nous avons été longtemps dans l'ignorance des ressources de cet important territoire, qui ne présente pas à la colonisation un aussi vaste champ qu'autres, mais qui peut offrir un illimité à l'esprit d'entreprise et à l'exploitation industrielle sous des formes nombreuses.

Industrie Laitière

ECOLE ET STATION EXPERIMENTALE DE LAITERIE

DE LA

Société d'Industrie Laitière à Saint-Hyacinthe, Province de Québec.

Directeur:

Prof. Jas. Robertson, commissaire fédéral de l'Industrie Laitière, Ferme Expérimentale, Ottawa.

Conseil d'administration.

M. M. MacDONALD, M. P. P., représentant le gouvernement provincial.

J. C. CHAPPAIS, assistant-commissaire de l'Industrie Laitière, St-Denis en bas, représentant le gouvernement fédéral.

J. DE L. TAONÉ, St-Hyacinthe, représentant la Société d'Industrie Laitière.

Pour tous renseignements s'adresser à

EMILE CASTEL,
secrétaire de l'École de Laiterie,
St-Hyacinthe, P. Q.

SESSION DE 1895-96

En publiant le programme des cours de l'hiver 1895-96, la Société d'Industrie Laitière de la Province de Québec est heureuse de faire savoir au public qu'elle a pu, dans le cours de l'été dernier, grâce au subside voté par l'Assom-

ment de l'école, d'abord, les fabricants actuels, et ensuite, les jeunes gens qui ont l'intention d'apprendre à fabriquer le beurre et le fromage.

OUVERTURE DES COURS

L'ouverture des cours réguliers d'enseignement a été fixée au 4 novembre 1895.

ENSEIGNEMENT

L'enseignement sera gratuit pour tous les membres de la Société d'Industrie Laitière de la province de Québec.

DURÉE ET NATURE DES COURS DES FABRICANTS

Il y aura 10 séries de cours réguliers, réservés aux fabricants ou aux jeunes gens ayant déjà une certaine expérience de la fabrication. Ces séries se tiendront :

1ère série, du 4 au 16 novembre 1895.
2e série, du 18 au 30 novembre 1895.
3e série, du 9 au 21 décembre 1895.
4e série, du 6 au 25 janvier 1896.

(d) Aptitudes et rapports des propriétaires, fabricants, patrons, gérants de fabriques et inspecteurs des syndicats;

Par M. J. C. Chapais, assistant-commissaire de l'Industrie Laitière.

(e) Principes de la fabrication du beurre, par M. J. D. Leclair;

(f) Principes de la fabrication du fromage, par M. Elie Bourbeau;

(g) Épreuve du lait par MM. J. D. Leclair et Elie Bourbeau;

(h) Chimie élémentaire du lait;

(i) Conduite des bouilloires et engins, par M. Gabriel Henry, ingénieur civil de l'École centrale de Paris. M. Henry donnera également aux candidats inspecteurs et aux inspecteurs un cours spécial pour l'inspection des chaudières.

Les travaux pratiques et les conférences feront l'objet d'une discussion journalière d'une heure.

Le nombre d'élèves, pour chaque série, est strictement limité à 40.

Les 1^{ère} et 5^{ème} séries sont spéciales.

un aide ou apprenti, ayant suivi ce cours préparatoire, pourront se mettre en communication avec le Secrétaire de l'École, lequel enregistrera leurs demandes ainsi que celles des apprentis-élèves.

CONDITIONS GÉNÉRALES D'ADMISSION

Pour être admis à l'École, il faudra :

- 1o. Payer la cotisation d'une piastre de membre de la Société d'Industrie Laitière. (1).

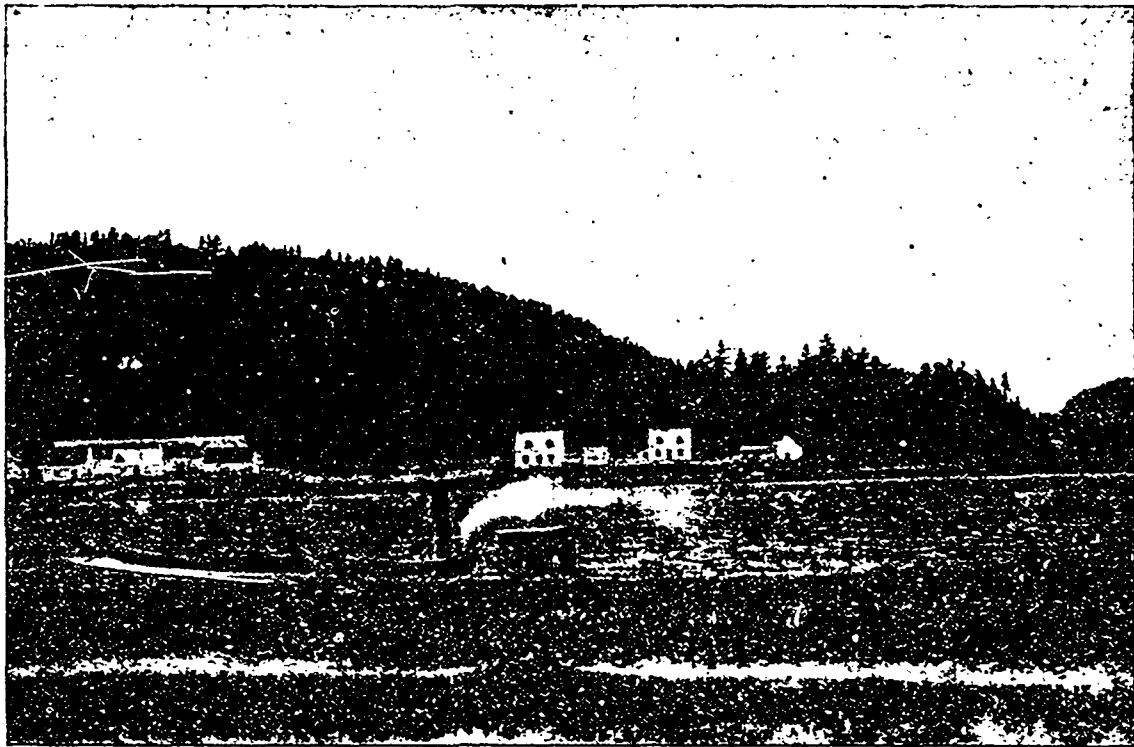
2o. Être âgé d'au moins 16 ans.

3o. Savoir lire, écrire et compter.

La demande d'admission à l'École sera faite d'après une formule spéciale qui sera fournie sur application, dans laquelle l'élève indiquera quelle série de cours il veut suivre et combien de temps il a travaillé comme apprenti et comme fabricant.

DELAI DE LA DEMANDE

Toutes les demandes d'admission devront être faites avant le 20 octobre, pour les 5 premières séries, et avant le 1er février pour les 5 dernières.



FERME DE M. JOHN BAPTIST, A LA RIVIERE-AUX-BATS, SUR LE ST-MAURICE

bléo Législatif de Québec, à la dernière session, faire à son école de laiterie les plus pressantes des améliorations et modifications nécessitées par le nombre toujours croissant des élèves qui la fréquentent chaque hiver.

PROGRAMME

Ce programme comporte trois parties principales :

1. Enseignement des meilleures méthodes :

Production du lait en hiver comme en été;

Fabrication du beurre et du fromage;

Épreuve du lait.

2. Formation d'inspecteurs de beurrieres et de fromageries pour les syndicats créés et à créer.

3. Étude expérimentale des nouveaux systèmes de machines et d'appareils de laiterie, et des nouveaux procédés de fabrication, ainsi que de tous les progrès à réaliser dans l'industrie laitière. Avec ce programme, la Société d'Industrie Laitière considère qu'il est important, dans l'intérêt général, de faire profiter de l'enseigne-

5e série, du 27 janvier au 15 février 1896.—Les 4e et 5e séries sont réservées aux candidats inspecteurs.

6e série, du 20 février au 7 mars 1896, spécialement destinée aux anciens élèves de l'école

7e série, du 9 mars au 21 mars 1896.

8e série, du 23 mars au 4 avril 1896.

9e série, du 6 avril au 18 avril 1896.

10e série, du 20 avril au 2 mai 1896.

NOTA.—Les élèves anglais sont instamment priés de se faire inscrire de préférence pour les 3e et 7e séries, vu qu'il ne sera pas donné de cours anglais dans les autres séries.

Dans chacun des cours réguliers ci-dessus, l'enseignement comprendra :

1. Travaux pratiques de fabrication du beurre et du fromage;

2. Travaux pratiques d'épreuve du lait;

3. Neuf conférences sur les sujets ci-après :

(a) Culture au point de vue de l'industrie laitière;

(b) Élevage et alimentation du bétail à lait et des porcs;

(c) Étude du lait;

ment réservés aux fabricants d'au moins 3 ans d'expérience comme chefs de fabrique, aspirant au diplôme d'inspecteur des Syndicats de Beurrieres ou de Fromageries. Ne seront admis aux examens pour diplômes que ceux qui auront suivi le cours complet d'une de ces deux séries.

Les élèves devront s'engager à suivre le cours entier de leur série et se présenter au secrétariat de l'école, la veille de l'ouverture des cours ou le jour même avant 8 heures a. m.

Il ne sera délivré de certificat d'assiduité et d'application qu'aux élèves qui auront suivi le cours entier à la satisfaction des professeurs.

COURS DES APPRENTIS

A partir du 30 avril, il y aura un cours préparatoire pour les jeunes gens qui se proposent de se placer comme apprentis dans les beurrieres ou les fromageries, pendant la saison prochaine. Ces jeunes gens pourront, après avoir passé l'été dans une fabrique, revenir l'hiver suivant terminer leurs cours à l'École.

Les fabriques, qui désireraient avoir

Les demandes devront être adressées au Secrétaire de l'École de Laiterie, à St-Hyacinthe.

CONVOCACTION DES ÉLÈVES

Chaque élève admis recevra un avis personnel de la date et de la durée des cours qu'il devra suivre. S'il lui est impossible de se rendre à l'École à la date assignée, il devra en prévenir immédiatement le secrétaire de l'École pour qu'un autre aspirant lui soit substitué comme élève.

LOGEMENT ET PENSION

Les élèves auront dans l'École des salles d'études et de travail à leur disposition, mais ils devront loger et prendre pension au dehors à leurs frais. Ils trouveront aisément, moyennant environ 3 piastres par semaine, dans le voisinage immédiat de l'École, laquelle se trouve située en face du Séminaire

(1) Ce paiement donne droit à tous les avantages de la Société et en outre à un exemplaire de toutes ses publications et notamment à son rapport annuel, dont l'importance et l'intérêt vont grandissant d'année en année.

de St-Hyacinthe, à peu près à 10 minutes de marche de la ville, une bonne pension privée, dans des familles recommandées par la corporation du Séminaire.

La direction de l'École ne peut en aucune façon assumer la responsabilité de la surveillance des jeunes élèves en dehors des heures de travail ou d'étude à l'École.

St-Hyacinthe, le 1er octobre, 1895.

Le Président de la Société d'Industrie Laitière de la province de Québec,

TH. MONTMINY, P.T.R.E.

Le directeur et les membres du conseil d'administration de l'École et Station Expérimentale,

JAS. W. ROBERTSON,
M. MACDONALD, M. P. P.
J. C. CHAPUIS,
J. de L. TACHÉ.

Le secrétaire,

E. CASTEL.

AU PUBLIC

L'École et Station Expérimentale de St-Hyacinthe étant devenue le siège de la Société, toutes les communications, concernant la Société, devront être adressées au secrétaire de la Société d'Industrie Laitière, à St-Hyacinthe.

LES PRODUITS DE LA LAITERIE

A L'EXPOSITION PROVINCIALE DE MONTRÉAL, EN 1895.

Nous détachons d'un éditorial de la *Gazette* de Montréal (numéro du 24 septembre 1895) ce qui suit :

"L'exposition de produits laitiers était à la fois un sujet d'instruction et une source de satisfaction. Depuis l'époque de l'exposition Colombienne de Chicago, le nom de Canada a été synonyme de succès dans la fabrication du fromage, et ce qui s'est fait à Chicago en 1893 et en 1895, à Montréal, montre que les laitiers de la province de Québec peuvent soutenir la comparaison avec les meilleurs."

L'opinion de la *Gazette* sur le concours de produits laitiers de 1895 à Montréal nous met à l'aise pour soumettre à nos lecteurs, en attendant un rapport plus détaillé, une courte notice historique et critique sur ce concours, son importance, ses origines, son but, et ses résultats actuels et futurs, acquis ou restant à acquérir.

IMPORTANCE DU CONCOURS DE 1895. Le concours de produits laitiers de 1895 doit son importance inusitée au fait que le concours ordinaire de la Classe 55 (beurre et fromage) s'est doublé cette année d'un concours spécial d'après un plan entièrement nouveau.

Pour la première fois en effet, les syndicats de beurrieres et fromageries (voir, sur ces institutions, nos numéros de mai et juin derniers) étaient appelés à concourir dans trois sections distinctes, sous l'empire d'un règlement que nous avons publié dans notre numéro de juillet dernier (pages 7 et 8).

De nos 24 anciens syndicats de fromageries, dix-huit étaient représentés par environ 320 meules de fromage; nos 11 nouveaux syndicats ne comptaient malheureusement que 4 concurrents, avec environ 60 meules. Des trois syndicats de beurrieres, deux seulement étaient présents, comptant une trentaine de tinettes de beurre.

Nous pouvons donc considérer qu'environ la moitié des fabriques syndiquées était représentée à l'exposition de Montréal; cette moitié représentant non pas l'élite choisie, mais bien plutôt la moyenne de nos fabriques, ce qui devait, selon la pensée des organisateurs de ce concours, permettre de se rendre compte exacte-

ment de l'ensemble de notre production, tant au point de vue de l'apparence que de la qualité.

Au point de vue de l'apparence, que nous sommes plus aptes à juger que la qualité, il nous sera bien permis de dire qu'elle était très satisfaisante; le juge Perlee n'a pas craint de nous dire: "That's indeed a handsome exhibit."

Sans doute on remarquait bien encore que, dans tel syndicat, les meules étaient plus uniformément de même taille et de même grosseur, toutes de même hauteur, parfaitement d'aplomb, irréprochablement habillées de cotons bien taillés, bien tirés et de la plus stricte propreté; sans une craque, grâce au soin pris par le fabricant de mettre deux cotons sur les bouts de chaque meule et à la précaution qu'a eue l'inspecteur de n'enlever, dès le premier jour de l'exposition, qu'un de ces cotons et de graisser l'autre de temps à autre pour ne pas le laisser sécher avant le passage des juges. En vérité, il nous faut croire que toute peine mérite salaire, car il nous semble que le syndicat, qui a obtenu le 1er prix, est précisément celui dont le fromage a été le plus soigné; l'exposant n'a pas cessé jusqu'au jugement de retourner et frotter ses meules. Un palefrenier, fier de ses chevaux, n'en prend pas plus de soin. D'un autre côté, certains inspecteurs ont dû remarquer et devront faire remarquer aux fabricants coupables qu'un grand nombre de meules avaient en core, malgré les avis réitérés de nos inspecteurs généraux et du professeur Robertson, ce que nous appellerons une *toilette négligée*: enveloppe mal taillée, dépassant le bord des meules irrégulièrement et beaucoup plus que de besoin, au point d'empêcher les cotons des bouts d'adhérer au dessus de la meule, ce qui donne de suite à celle-ci une apparence *déguenillée* et ne prévient nullement en sa faveur; d'autres, pour épargner quelques pouces de coton, ne craignent pas de laisser sur la meule les marques de fabrique du coton, de grandes et grosses lettres bleues ou moins brouillées, qui font de loin comme de près le plus mauvais effet sur une meule de fromage. Que dire des fabricants qui ont envoyé des meules toutes moisies? Sans doute ils les auront emboîtées trop tôt et n'auront pas eu la précaution, qu'on leur avait pourtant recommandée, de faire disparaître ces taches avant d'envoyer le fromage; d'autres meules étaient presque noires, comme si on les eût cirées au lieu de les graisser avec de bonne graisse à fromage. Assurément ces taches étaient rares sur les tables de l'exposition syndicale, dont la disposition fait honneur à M. H. S. Foster, membre du comité des produits laitiers, qui, avec son zèle et son activité bien connus, s'est employé de toutes ses forces au succès de cette exposition; un autre membre du comité des produits laitiers, M. Milton MacDonald, qui est aussi un des directeurs de la Société d'industrie laitière, a joint ses efforts à ceux de M. Foster pour obtenir de ses collègues tout l'espace voulu pour cet exhibit aux proportions inusitées. Il est certain que, dans ces circonstances, le meilleur parti possible a été tiré d'un local évidemment trop restreint et insuffisamment aménagé, surtout au point de vue de l'exposition des beurres.

Innovation en lui-même, ce concours des syndicats présentait encore dans le détail de ses règlements quelques autres innovations importantes, qui, constituant un pas en avant dans la voie du progrès et en dehors de l'ornière de la routine, méritent d'arrêter un instant notre attention.

Chaque inspecteur était tenu d'envoyer, avec une meule de fromage ou

une tinette de beurre de chacune de ses fabriques, un rapport succinct, mais complet, sur les recommandations générales ou spéciales faites par lui à ses fabricants, et les progrès accomplis ou restant à accomplir dans son syndicat; le tout suivi d'un résumé sommaire de l'état des fabriques de son syndicat.

De plus, la société d'industrie laitière a cru pouvoir, dès cette année, de mander à chacun des fabricants d'accompagner son exhibit du détail de sa fabrication, établi d'après une formule qu'elle leur a fait parvenir à la fin de juillet par l'intermédiaire des inspecteurs; sur ces "feuilles de fabrication" tenues par les fabricants, les inspecteurs ont relevé tout le détail de la fabrication du produit choisi par eux pour être exposé, et l'ont entré sur une feuille spéciale également préparée à cet effet; bien que ces feuilles ne soient parvenues dans les syndicats qu'à la veille du temps de la fabrication, plus des trois quarts des exhibits étaient accompagnés de leur feuille de fabrication, régulièrement remplie. Cet essai est donc un succès. Nul doute que dans un prochain avenir la Société d'industrie laitière ne soit à même d'obtenir, grâce à l'organisation des syndicats de beurrieres et de fromageries, que chacune des fabriques syndiquées soit représentée à l'exposition annuelle provinciale, et que chaque fromage ou beurre exposé soit accompagné de tout le détail de sa fabrication.

Si chacun des fabricants de la province se trouve ainsi induit à tenir compte exactement, chaque jour, de tous les détails de sa fabrication, quelle source précieuse de renseignements, pour lui et pour la société d'industrie laitière, que la collection de ces notes journalières de fabrication tenues dans toute l'étendue de la province!

Et maintenant que nos lecteurs sont à même de juger quels sont les avantages que ces innovations sont de nature à nous assurer, ils nous permettront bien de leur en signaler l'origine :

SON ORIGINE.— Nous devons en rechercher la première idée dans le deuxième vœu de la première section du Congrès des Cultivateurs de la Province de Québec, dont M. G. A. Giguault était le président. Ce vœu se lit ainsi qu'il suit: "Que le Conseil d'Agriculture fasse amender les règlements des concours ou expositions, de sorte que chaque animal ou objet exposé soit accompagné d'une notice explicative de sa provenance, de ses qualités, etc."

Notre numéro du 15 novembre dernier (page 209) rappelait le désir exprimé, à la suite de l'exposition annuelle de Toronto, par le juge MacAdam, de Rome, N. Y., que la compagnie d'exposition de Toronto fit à l'avenir de son exposition de fromage un *moyen d'éducation*. Notre bienveillant ami, le directeur de la Laiterie de Paris, M. R. Lezé, écrivait dans son journal du 2 mars 1895: "Le classement une fois fait, nous voudrions que les rangs assignés comptassent pour un coefficient déterminé, mais qu'on fit aussi et en plus intervenir dans le classement les renseignements donnés par l'exposant sur son travail. Ces renseignements seraient fournis sur un questionnaire ad hoc que devrait remplir chaque concurrent, etc. On donnerait à ces renseignements un autre coefficient déterminé, en attribuant des zéros à ceux qui ne seraient pas capables de les fournir. Voilà comment une exposition serait profitable et utile....."

C'est sous l'inspiration de ces divers desiderata qu'ont été rédigés les règlements du concours spécial des

syndicats dont nous nous occupons. Accolés tardivement au programme ordinaire de l'exposition, ces règlements n'ont pas fonctionné cette année sans friction; il faut savoir le reconnaître franchement; mais ils ont donné aisément la preuve de leur excellence et il sera très facile d'éviter dans l'avenir les quelques critiques de détail, auxquelles ne pouvait manquer de donner lieu une innovation aussi importante et aussi compliquée dans son application. Il y avait à sauvegarder tant d'intérêts divers, ceux du fabricant, ceux de l'inspecteur, ceux du syndicat et ceux aussi des produits exposés, au point de vue de notre réputation provinciale, que l'on doit se féliciter sans arrière pensée du succès obtenu, tout en se promettant de tenir compte à l'avenir des justes réclamations qui se sont produites.

Le BUT de ce Concours, il nous faut le répéter, n'était pas tant de montrer le meilleur fromage qui se fait dans notre province, que de permettre, à la Société d'industrie laitière et au public intéressé, de se rendre compte de l'influence que l'organisation des syndicats a eue sur l'amélioration de la fabrication dans la province; et, à ce point de vue, ceux qui suivent, depuis un certain nombre d'années, les expositions de produits laitiers, sont unanimes à déclarer que d'immenses progrès ont été réalisés. Sans doute, nous sommes encore loin de la perfection; mais il faut se rappeler que, même dans les anciens syndicats, près de la moitié ne sont encore qu'à leur deuxième année d'existence. Puis, il nous faut dire aussi qu'un certain nombre de propriétaires de fabriques comptent trop sur l'influence et la capacité de l'inspecteur, et, sous prétexte qu'ils sont affiliés à un syndicat et que leur fabrique sera régulièrement visitée par un inspecteur, se contentent trop aisément des services d'un tout jeune fabricant. Malgré son peu d'expérience, celui-ci est loin d'être toujours docile aux conseils et aux observations de l'inspecteur. A ce point de vue, quelques-uns des inspecteurs se sont trouvés dans une position défavorable pour concourir avec ceux de leurs collègues, dont les fabricants avaient en moyenne une plus grande somme d'expérience ou de docilité; sans compter que certains inspecteurs sont en même temps propriétaires de la totalité ou presque totalité des fabriques de leur syndicat et exercent ainsi une autorité beaucoup plus effective sur les fabricants, qui sont à leur service personnel et dont ils peuvent ainsi obtenir beaucoup plus de soumission. A cet égard, il y aurait peut-être à faire un plus grand nombre de classes dans ce concours des syndicats.

EMILE CASTEL.

(A Suivre.)

NOTES SUR LE CONCOURS DE PRODUITS LAITIERS DE MONTRÉAL

Les Concours spéciaux de produits laitiers, inaugurés cette année, donnaient un cachet tout particulier au département de la laiterie de l'exposition provinciale de Montréal. J'ai examiné avec attention les exhibits de beurre et de fromage et me suis convaincu que les résultats de ce concours seront précieux, en ce qu'il a fait ressortir, d'une manière toute particulière, la nécessité d'une organisation pour le contrôle de la fabrication en vue d'arriver à rendre nos produits plus uniformes d'année en année, en même temps que les exigences spéciales de cette fabrication dans chacune des régions de notre grande province. Ce genre

de concours est de nature également à faire toucher du doigt les déficiences de l'organisation et à suggérer par là même les moyens de la rendre plus parfaite. Comme surintendant de l'école de laiterie, j'ai applaudi à cette innovation sans réserve, mais je serai réservé dans mes éloges. Ce concours des syndicats demandait des exhibits de beurre et de fromage d'exportation. Pour se guider dans leurs travaux, nos fabricants et même nos inspecteurs n'ont qu'un type idéal; aussi, je crois qu'il serait nécessaire, au moins pour les inspecteurs, de pouvoir de temps à autre examiner des échantillons de beurre ou de fromage, reconnus par les représentants autorisés des associations des marchands de beurre et de fromage, comme possédant au plus haut degré possible toutes les qualités de saveur, de texture, de couleur et d'apparence répondant aux exigences du commerce. A l'appui de cette remarque, je citerai un fait bien établi: c'est que l'on se familiarise avec les objets que l'on a toujours sous les yeux, et que par suite, le type idéal, d'après lequel l'on est appelé à juger, change sans qu'on s'en aperçoive, par la quasi obligation où l'on se trouve d'apprécier journellement les produits par comparaison, non plus avec ce type idéal lui-même, mais avec les produits environnants immédiats. D'où cette difficulté, que des maisons importantes et sérieuses sont parfois contraintes de rappeler les acheteurs, qui s'égarent dans leurs choix, afin de leur remettre sous les yeux le type de marchandises voulu et de rétablir chez eux la notion de l'échantillon parfait. Au point de vue de l'emballage, ne serait-il pas possible de doter nos syndicats d'un modèle de boîte à fromage uniforme et aussi d'un type régulier de tinettes, de boîtes ou de barils à beurre. La couleur pourrait aussi, je crois faire l'objet d'un échantillonnage à remettre aux inspecteurs. Il ne faut pas oublier que l'uniformité est d'une importance capitale et m'est avis qu'on ne devrait négliger aucun moyen d'y arriver.

En examinant attentivement les beurres primés dans les différentes classes, l'idée m'est venue que le standard de saveur, adopté au début, avait du varier quelque peu; je puis me tromper moi-même et être victime de l'erreur que j'ai cru remarquer, aussi je ne prétends nullement chercher à infirmer le jugement rendu. Pour le beurre, la Société d'industrie laitière avait eu l'heureuse pensée de prior le professeur Robertson de faire venir des échantillons des beurres qui font prime sur le marché anglais. Il est toujours plus rassurant, avant d'entamer la lutte, de connaître ses concurrents. La découverte d'un point faible chez le concurrent redouté peut avoir des conséquences tout à fait imprévues et faire tourner les chances. Naturellement il n'était pas possible de faire une comparaison rigoureuse des beurres étrangers avec nos propres exhibits; les conditions n'étaient pas égales. Les heures sont de nature si périssable que l'on ne devrait jamais comparer que des échantillons absolument de même âge, faits et conservés dans des conditions aussi semblables que possible. Mais on faisait à ces beurres étrangers bonne part pour l'âge et le transport, je ne me crois nullement présomptueux en affirmant que nous nous exagérions généralement la difficulté de la lutte avec nos concurrents sur le marché anglais. Les concours des syndicats aurait beaucoup gagné en apparence, si le local eût permis d'établir le même ordre de disposition pour le beurre que pour le fromage.

Parmi les échantillons de beurre que

j'ai pu examiner minutieusement, un certain nombre était certainement de nature à satisfaire les consommateurs les plus délicats, mais il faut avouer aussi qu'un trop grand nombre d'échantillons était loin de posséder cette agréable saveur si remarquable chez les premiers. A cet égard, je ne puis que rappeler aux fabricants qu'ils ne sauraient être trop exigeants dans la réception du lait et qu'ils devraient toujours refuser tout lait, dont la saveur n'est pas parfaite, qu'elle ait été contaminée soit par absorption d'odeurs étrangères, soit par défaut d'aération et exposition à une trop basse température.

La "lèvre couleur paille", que chaque fabricant devait s'efforcer d'obtenir, était bien différente de nuance d'une fabrique à une autre; dans certains cas même, elle allait presque jusqu'à la "paille jaunée par les pluies." Ce manque d'uniformité devrait être corrigé et pourrait l'être facilement, il me semble, en mettant sous les yeux des fabricants un échantillon de la couleur type. Mais il m'a été beaucoup plus pénible encore de noter, chez certains exhibits, un manque d'uniformité dans leur propre couleur. Les beurres suédois et danois étaient parfaits sous ce rapport. Nous croyons que le barattage à basse température aiderait beaucoup à faire disparaître ce défaut.

Presque tous les échantillons examinés, à l'exception d'un seul, contenant apparemment trop d'eau, je ne crois pas que nous arrivions à obtenir du marché anglais les plus hauts prix, tant que nous ne lui livrons pas un beurre plus sec. Sous ce rapport encore, comme sous celui de l'apparence, les échantillons de beurre danois et suédois pourraient nous servir de modèle.

Enfin, je crois devoir faire remarquer que le papier parchemin généralement employé est beaucoup trop mince et ne convient pas à l'emballage pour l'exportation.

J. D. LÉOLAIR.

PLANTES

QUI ONT DE L'INFLUENCE SUR LA VACHE ET LE LAIT

Parmi les nombreux accidents auxquels le lait est sujet, la plupart sont causés par des plantes qui, mangées par la vache, influent soit sur la quantité, soit sur la qualité du lait. Quelques-unes de ces plantes agissent directement sur la constitution de la vache. D'autres n'agissent que sur le lait lui-même.

Il est de la première importance que ceux qui se livrent à l'industrie laitière puissent se rendre compte des causes qui rendent leurs vaches malades, leur lait mauvais ou plus rare en quantité, et c'est pour cela que j'ai eu l'idée de publier pour leur usage de nombreuses notes que j'ai prises, de temps à autre, sur les plantes qui rentrent dans la catégorie de celles dont je viens de parler. Comme elles sont classées dans mon carnet par ordre alphabétique, je vais les indiquer ici dans le même ordre, en donnant leur nom scientifique français, leur nom botanique latin, leur nom vulgaire français et leur nom commun anglais, pour faciliter l'identification. Ces noms seront suivis des notes concernant leur action sur la vache et le lait.

Acanth Casios Carrida—Cucurbitacée. Fruit mûr, gros comme une orange, d'une cucurbitacée des contrées arides de l'Afrique, connu sous le nom de Varus. Toutes les parties du fruit contiennent un ferment qui fait cailler ou coaguler le lait. On peut l'extraire

avec de l'alcool à 60 pour 100; le ferment se conserve longtemps dans le fruit des séché, mais est tué à l'ébullition. Cette plante n'est indiquée ici que comme référence, pour ceux qui tiennent à connaître toutes les plantes qui ont une action quelconque sur le lait. Il en sera de même pour quelques autres qui suivront.

Aconit Napel—Aconitum Nafellus—Char de Venus—Monk's Hood—Renoncule. C'est l'aconit à fleurs bleues, cultivé dans nos jardins, et qui, dans plusieurs endroits, croît maintenant à l'état sauvage. C'est une plante très vénéneuse, quo le bétail mange assez rarement, mais qui, pris même en petite quantité, peut causer de graves désordres chez la vache, et même la mort.

Ail des bois, du Canada—Allium ursinum—Ail des ours—Canadian garlic—Liliacée. Cette herbe, assez connue dans certains endroits de l'ouest de la province, donne au lait une forte odeur d'oignon.

Ail des vignes—Allium vineale—Crow garlic—Liliacée. Cette plante a le même effet que la précédente.

Ail oignon—Allium Cepa—Oignon—Onion. L'oignon mangé par la vache donne son odeur au lait et cette odeur, presque impossible à enlever par l'aération, se continue dans le beurre et le fromage. Il en est de même si le lait est enfermé dans un endroit où il se trouve de l'oignon haché ou simplement pelé.

Alisma plantain—Alisma plantago—Plantain d'eau—Futéau—Water plantain—Alismacée. C'est une plante qui croît dans l'eau des grands fossés et des marais. Elle rend malade les moutons, les vaches et les chevaux. Elle ne perd pas ses propriétés délétères, même lorsqu'elle est séchée avec le foin. Le bétail qui mange de cette plante est frappé de paralysie, ou paralyse des membres de l'arrière-train. Le suc de cette herbe est très acre.

Anémone des bois—Anemone sylvatica—Sylvie—Wood Anemone—Renoncule. Le bétail évite généralement de manger l'anémone sylvie, au pâturage. Mais si on la lui offre dans du fourrage vert, coupé d'avance, il la mange et il en résulte une attaque d'hématurie ou pissement de sang. Le lait de la vache qui mange de l'anémone sylvie sort aussi coloré en rouge. Cette plante perd sa propriété vénéneuse une fois qu'elle est desséchée dans le foin.

Anémone pulsatille—Anemone Potens—Coquelourde—Herbe aux vents—Wind flower—Renoncule. Ce qui est dit plus haut de l'anémone des bois, s'applique en tous points à celle-ci.

Armoise absinthé—Artemisia absinthium—Absinthe commune—Wormwood—Composée. Lorsque les vaches mangent de l'absinthe, cette plante, essentiellement amère, communique au lait son amertume, qui fait que le beurre ou le fromage fabriqués, avec ce lait, sont toujours de qualité inférieure.

Armoise commune—Artemisia vulgaris—Herbe de Saint-Jean—Mugwort—Composée. Cette plante, comme la précédente, donne de l'amertume au lait, mais dans une moins forte proportion.

Artichaut cardon—Cynara cardunculus—Cardé, cardon, cardonnette—Cardoon—Composée. On a constaté que des vaches qui avaient envahi un jardin maraîcher où l'on cultivait des cardons, ont ensuite donné du lait qui caillait immédiatement après la traite.

Aspidoperna quebradio—Le jus de cette plante, qui est laiteux, est utilisé pour faire cailler le lait, dans la République Argentine.

Berle à larges feuilles—Sium latifolium—Water parsnip—Ombellifère. La herbe est nuisible aux vaches qui la

mangent ainsi qu'aux moutons, mais le cheval peut manger impunément cette herbe qui croît au bord des fossés.

Bourrache officinale—Borragia officinalis—Common borrag—Borraginée. La bourrache mangée en abondance par la vache donne une teinte bleuâtre à son lait.

Butème en ombelle—Butomus umbellatus—Junc fleuri—Flowerly rush—Jonc. Le junc fleuri donne au lait une couleur bleue, si la vache en mange une assez grande quantité.

Calamagrostis du Canada—Calamagrostis Canadensis—Herbe à liens—Foin bleu—Blue joint grass—Graminée arundinacée. Il croît de grandes quantités de cette herbe sur les grèves du Saint-Laurent, dans l'est de la province de Québec, à partir du comté de Kamouraska. Les grèves de cette région sont baignées par l'eau salée du fleuve qui les couvre à chaque mouvement des marées. Cette herbe, excellente pour la nourriture du bétail, communique malheureusement au lait des vaches laitières un goût saumâtre des plus désagréables, qui passe ensuite au beurre fait avec ce lait.

Camomille des champs—Anthemis arvensis—Camomille sauvage—Corn Chamomille—Composée. Cette plante mériterait, paraît-il, le reproche de hâter d'une manière notable l'acidulation du lait, après qu'il est sorti du pis de la vache.

Carotte commune—Daucus Carota—Carrot—Ombellifère. La carotte rouge, ordinaire, mangée en ration continue par la vache, ou, au moins, à l'avantage de colorer son lait en jaune. Comme cette racine est, d'ailleurs, une excellente nourriture pour le bétail, il y a donc tout profit à en donner aux vaches laitières. On sait aussi que, avant l'introduction du rocan (*Anatto*) pour la coloration du beurre, nos bonnes ménagères se servaient de la carotte rapée, ou, plutôt, de son jus pour colorer leur beurre blanc d'automne, d'hiver et de printemps.

(A suivre.) J. C. CHAPUIS.

SYNDICAT CENTRAL DES

AGRICULTEURS DU CANADA, 30, rue St-Jacques, Montréal.

Président honoraire: Sa Grandeur Mgr Charles Edouard Fabre, archevêque de Montréal.

Président: L'Hon. J. J. Ross, président du Sénat, Ottawa.

Gérant: W. A. Wayland.

Le Syndicat, par ses relations avec les meilleurs éleveurs au Canada, peut fournir aux Cereles Agricoles et aux cultivateurs tous les animaux de race dont ils peuvent avoir besoin; Montons: Cotswold, Leicester, Lincoln, Shropshire, Oxford Down, etc.; cochons: Berkshire, York-shire, Tamworth, Chester White, Essex, Suffolk, etc. Il peut aussi fournir des presses à foin, des incubateurs et toutes sortes d'instruments aratoires, à des prix défiant toute compétition. Si vous avez besoin d'engrais, achetez-les par notre entremise; nous vous ferons gagner de forts escomptes.

SYNDICAT DES CULTIVATEURS DE LA

PROVINCE DE QUÉBEC Bureau: 23, rue St-Louis, Québec

Président: Sa Grandeur Mgr L. N. Bégin.

Secrétaire-général: F. Audot, N. P.

Trésorier: P. G. Lalraco, caissier de la Banque Nationale.

Cultivateurs, cercles agricoles et sociétés d'agriculture, vous trouverez

vosre profit en ne transigeant que par notre entremise !

Le syndicat peut actuellement acheter pour vous :

Cochons : Chesters, Berkshires, Yorkshires, etc., etc.

Bestiaux : Canadiens, Ayrshires, Jerseys, Durhams, etc., etc.

Moutons : Shropshires, Lincolns, Oxford, Cotswolds, etc., etc.

Engrais artificiels et instruments aratoires de toutes sortes.

Le syndicat vend pour ses membres les produits de leur ferme, et achète pour eux tout ce dont ils ont besoin. Toutes difficultés ou différends entre nos membres sont réglés sans retard, et tous les renseignements dont ils ont besoin leur sont communiqués.

NOTES SPECIALES.

Le fameux Collège Commercial d'Ontario.
Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce du fameux collège commercial d'Ontario, Billeville, Ont., maintenant dans sa 27^{me} année d'existence. Cette institution est celle qui compte le plus grand patronage de tous les collèges commerciaux en Amérique, et a la plus haute réputation pour son enseignement complet et son efficacité en général. Elle compte constamment parmi ses élèves un grand nombre d'étudiants de la province de Québec. Nous conseillons aux jeunes gens et aux parents désireux de donner à leurs fils une partance dans la vie, d'écrire pour se procurer le catalogue de l'O. B. C. aux directeurs, M. M. Robinson & Johnson, à Billeville, Ont.

Aux dernières exhibitions qui ont eu lieu par tout le pays les visiteurs ont montré un grand intérêt dans les Evaporateurs manufacturés par la G. W. Grimm Mfg Co. de Montréal. Ces Evaporateurs sont si bien connus et appréciés que la demande en est plus grande que jamais. Aussi ceux qui ont besoin d'un Evaporateur feraient bien d'écrire pour obtenir les informations, et donner leurs commandes au plus tôt à la G. H. Grimm Mfg Co. Montréal.

Windsor Salt

Sel Marque "Windsor."

Est un SEL pur.
Rien autre chose que du SEL.
Vivant, brillant, étincelant comme du cristal.
Le SEL qui n'a pas son égal dans le monde entier.

Windsor Salt Works, - Windsor, Ont.
5 95-12

MOITONS LEICESTER DE CHOIX A VENDRE
Le troupeau des cantons de l'Est ayant remporté les premiers prix aux exhibitions. Moutons des deux sexes à vendre. Chaque mouton possède les qualités requises pour l'enregistrement. Jeunes bœufs \$10 chaque.
R. W. FRANK,
Kingsbury, P. Q.

A VENDRE.—Animaux Canadiens et Jerseys-Canadiens.

Provenant d'un troupeau ayant donné CINQUANTE PIASTRES (\$50) PAR TÊTE pendant l'année 1894-1895 à la burrière. S'adresser à
M. le curé de West-Shefford, P. Q.

VOLAILLES Pur Sang. — Plymouth Rock barrees, Lang-haus noires, Bantams noires Africaines. Volailles, \$1 chaque en montant. Oufs, \$5 pour 13. Satisfaction garantie, **Frank B. Wilson,** Sherbrooke, P. Q.

I. J. PARNELL, Spring Road, P. Q.
— Eleveur de —
Moutons Leicester et Cochons Yorkshires améliorés.

A vendre, 2 Truies et 1 Verrat Agés de 3 mois. Les ordres pour livraison d'automne entrées maintenant.
9 95-61

GUY CARR, Compton Station, P. Q.
Eleveur de Bestiaux Canadiens enregistrés. Moutons Southdown et Volailles Plymouth Rock. 1000 prix remportés dans Québec, Ontario, le Vermont et New York.
9 95-81

Belles Pommes de Sauvageons.

Envoyez-nous une douzaine de vos plus belles pommes de "Sauvageons," d'ici au premier mai prochain. Vous avez trois prix à gagner.

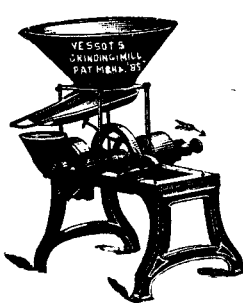
Pour la meilleure douzaine se conservant jusqu'en
1er Prix—100 "Wealthy"..... JUNI
2me " — 50 "..... AVRIL
3me " — 25 "..... FEVRIER

Ces arbres seront livrés au printemps pourvu que les gagnants nous fournissent tous les détails désirables sur leurs pommes et leurs pomiers.
Les Rév. P. Trappistes, Ok, Qué.

1000 "DUCHESSÉ" 1000

Nous ferons un magnifique cadeau de 1000 pomiers "Duchesse" à quiconque nous fournira des preuves convainquant quelqu'un de se servir faussement de notre nom pour vendre d'autres plants que ceux que nous élevons et que nous acclimatons nous mêmes dans notre pépinière. Tous nos agents ont de blancs imprimés à notre nom, n'en signes pas d'autres. Les arbres que nous vendons portent une carte imprimée à notre nom. N'en acceptez pas d'autres.
Les Rév. P. Trappistes, Oka, Qué.

Nous attirons l'attention des Cultivateurs et des Meuniers sur nos moulages améliorés.



LE PETIT CHAMPION

est adapté surtout à être mû par pouvoit à chevaux, et se vend à bien bon marché. Nos grosses moulages pour les moulins de 20 à 40 minutes à l'heure et aussi fin que désiré; n'employant qu'environ la moitié du pouvoit que requièrent les meules en pierre. Au-delà de 1000 sont en

usage dans le Canada. Facile à opérer. Tout le monde peut être meunier. Ces machines sont vendues garanties et à l'essai. Agents demandés. Demandez la circulaire. Adresses: **S. VESSOT & CIE,** seuls manufacturiers, Joliette, P. Q., Canada. 10-95 4

PETER ARKELL, Summerhill Stock Farm, Teeswater, Ont., Can., 2 milles de Teeswater, C. P.R. et 8 milles de Midway, G.T.R. Eleveur et importateur de moutons enregistrés Oxford Down. Animaux de tout âge et des deux sexes à vendre. Correspondance sollicitée. Bureau de télégraphe, Teeswater 10 95 12

LA MACHINE A BATTRE

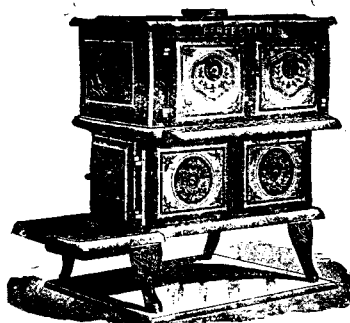


Avec les dernières Améliorations.
La meilleure machine dans le monde.
Voyez notre agent local ou écrivez-nous direct.
M. MOODY & SONS, Terrebonne.

GRATIS. VOUS pouvez avoir des échantillons de CARTES de VISITE, ainsi que des CATALOGUES de nouveautés gratis, en envoyant un timbre de 5c. pour payer les frais de poste. Adresses-vous à
L'Imprimerie Gagné,
5 95-81 P. O. box 190 St-Justin, P. Q.

Le plus beau Poêle double qui puisse exister.

PERFECTION 'H'



Magnifique décoration en Nickel plaqué

Pièces élégantes avec ajustement parfait.

Fret alloué à aucune station de chemin de fer ou de bateau dans Ontario et Québec. Ecrivez pour nos catalogues et nos prix.

The James Smart Mfg. Co., Ltd.
BROCKVILLE, ONT.

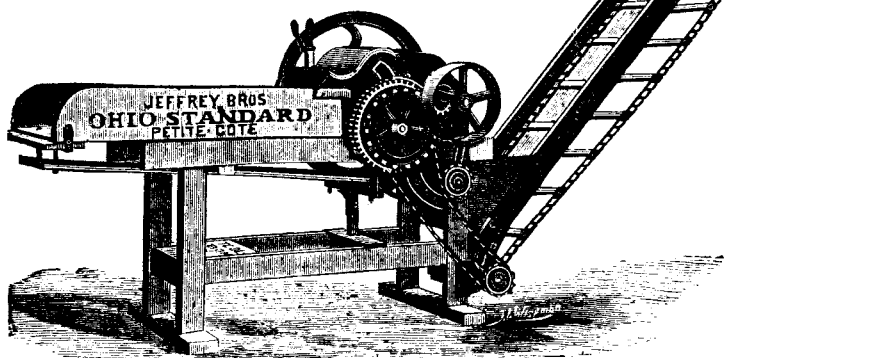
Magnifiques poêles "Perfection," poêles en acier et fournaies.

BETAIL CANADIEN. — A Vendre à la ferme du Rév. F. P. COTÉ, curé de St-Valérien, comté de Shefford, les Veaux de l'année pour \$10 à \$15 suivant l'âge. Aussi quelques vaches enregistrées. S'adresser au curé
F. P. Côté, Prés. M. Agr.
St-Valérien, comté de Shefford. 9 95-12

Celebre Coupe-Fourrage "OHIO"

No. 13

Avec volant de sureté breveté, tête à couteaux ajustables et levier arrête fournisseur.



Cette machine possède toutes nos dernières améliorations; elle est sous tous rapports de première classe: c'est le coupe-fourrage populaire. Sa capacité est suffisante pour 40 à 60 têtes de bétail. Ce No 13 peut être aussi employé avec avantage pour l'ensilage avec l'assurance qu'il donnera pleine satisfaction. Il ne peut servir qu'à force motrice. Sur commande nous fournissons, pour le remplissage des sites, des chariots de toutes longueurs, droits ou à angles. La gravo ci-dessus représente la machine No 13 avec un chariot droit. Le volant et la poulie peuvent être placés à l'un ou à l'autre bout de l'axe indifféremment. Le Coupe-Fourrage No 9 est fait pour fonctionner à la main ou à force motrice et sera très commode pour ceux qui ont peu de bétail. Nous le fournissons avec deux couteaux, un volant et une poulie de sûreté. Il est construit de manière à couper le blé d'Inde, le foin, la paille, etc. Sa construction est semblable à celle des plus grands. Nous pouvons aussi fournir un chariot avec cette même machine.
Ecrivez-nous pour de plus amples détails. Nos prix sont bas; nos machines sont les meilleures.

JEFFREY BROS. Manufacturiers, Cote Visitation, (autrefois Petite Côte), Montréal.

A Cacouna.—A vendre.
Une magnifique ferme bien bâtie et située dans le village. Bonnes conditions.
Mme F. Gagnon.

A Vendre.—Moutons Leicester
Un bœuf de trois ans, enregistré, un ditto d'un an enregistré, un ditto de l'année. Les deux premiers ayant obtenu chacun le premier prix de leur classe à l'exposition du comté de Témiscouata cette année. S'adresser à
MAGLOIRE DESCHENES, Propriétaire
FRASERVILLE, P. Q.

GERVAIS & FRERE

Lawrenceville, Co. Shefford, Qué.
Au-delà de 20,000 pomiers en culture, et importateur d'arbres fruitiers rustiques et acclimatés pour n'importe quelle partie de cette province. Pomiers de 3 ans. de première classe, 5 à 7 pieds de haut, une spécialité, livrés n'importe quelle station du Canada. Pomiers, pruniers, cerisiers, poiriers, groseillers, gadelliers, vignes à raisin, framboisiers, mûriers, fraisières, rosier, arbres d'ornement, etc., au plus bas prix. Grefes de pomiers, pruniers, cerisiers, poiriers, etc., sur racines de première classe. Toute commande ou la mallo sera remplie avec soin et promptitude. Hâtez-vous de donner vos commandes à bon-honneur. Une amicalité pour les cercles agricoles et les agents.

HATCH CHICKENS BY STEAM—
With the MODEL Excelsior Incubator.
Simple, Perfect, Self-Regulating. Thousands in successful operation. Guaranteed to hatch a larger percentage of fertile eggs at less cost than any other hatcher. Lowest priced first-class Hatcher made. **GEO. H. STAHL,**
114 to 122 S. 6th St., Quincy, Ill.
Circulars free. Send 6c. for illus. Catalogue.

Ingleside Herefords

Le plus grand troupeau au Canada de cette race d'animaux si renommés pour la qualité et la quantité de viande qu'elle fournit.

JEUNES TAUREAUX DE CHOIX A VENDRE
— SPECIALITÉ: —

Cochons Yorkshire et Tamworth
Améliorés.

Agés de six à huit semaines, enregistrés et délivrés à n'importe quelle station dans la province pour \$8 chaque. Satisfaction garantie.

H. D. SMITH,
INGLESIDE FARM,
Compton, Qué.—9 95-12

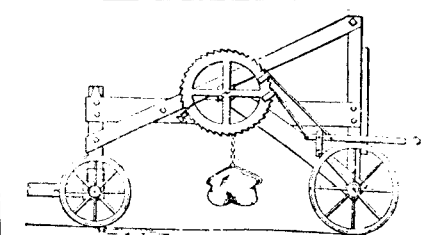
THOS. IRVING,
Importateur et Eleveur de Chevaux Clydesdale et Bétail Ayrshire. NORTH GEORGETOWN, P. Q. (Howick Station, G.T.R.)
5 95 121

A VIS.—A ceux qui désirent s'établir dans les riches comtés de Stanstead et de Compton, "Cantons de l'Est." De belles et magnifiques terres bien bâties et bien cultivées sont maintenant à vendre. Ces terres sont de la grandeur de 50 acres, 100 acres, 200 acres, 300, 400 et ainsi de suite jusqu'à 500 acres. Dans un seul lopin, il y a verger, sucrerie, Chemin de fer, écoles anglaise et française, Fromageries, bon marché, bons chemins, etc. Conditions faciles. Prix, de \$6 à \$15 l'acre, suivant les améliorations et la distance des villes et villages. Pour plus d'informations adressez vous à **J. F. Bellisle,** cultivateur, Coaticook, P. Q., ou à **J. B. Gendreau,** notaire, Coaticook, P. Q. 6 95-61

PINE GROVE STOCK FARM
— offre en vente —

Trois BELLES TRUIES Chester Blanc, DE RACE SUPÉRIEURE, issues de cochons ayant remportés les plus hauts prix. Prix raisonnables. **R. J. MacLachlan,** Coaticook, Richmond County, P. Q.

Arrache-Pierres et Arrache-Souches LEMIRE



Patenté en 1894. Pouvant lever une pierre de 18,000 lbs

Unique en son Genre.

Pouvant lever, transporter et mettre à volonté en clôture de 4 à 5 pieds de hauteur les pierres arrachées. En achetant cette machine forte et durable, vous feriez votre clôture avec vos grosses pierres, au lieu d'acheter du fil barbelé à clôture. Vous nettoieriez votre terre pour les faucheuses et moissonneuses. Pour arracher une pierre faites fonctionner le levier et les crochets la tiendront en même temps qu'elle montera. Vous la descendrez de la même manière ou vous pouvez la faire tomber en touchant un anneau qui se trouve dans la roue. Les éléments de cette machine sont en bois et nous la vendrons sans roues à ceux qui en ont de 4 à 5 pouces de largeur. Plusieurs cultivateurs peuvent se mettre ensemble pour l'acheter. Prix modéré. Pour toutes informations s'adresser à

AZARIE LEMIRE dit MARSOLAIS,
9 95-3 Wotton, P. Q., Co. Wolfe.

WILLIAM NICHOLS, STAYNERVILLE
ARROWTUNN, Qué., éleveur d'une haute classe de cochons Berkshires et de Yorkshires améliorés. De beaux cochons à vendre à présent; aussi des truies qui doivent mettre bas en Février, Mars et Mai, paires et trios non allées, de toutes les saisons; aussi un bon nombre de moutons Shropshires. Nous sommes à enregistrer les commandes pour les agneaux, moutons et drebis.
Venez voir et vous serez satisfaits 2-95-101

C. de l'Est.—Séjour des Ayrshires.
Aux Cercles Agricoles et aux éleveurs de Bétail Ayrshire pur sang.

A. McCALLUM & FILS offrent en vente 3 magnifiques taureaux agés de 2 ans, dont l'un engendré par le célèbre "Golden Genuine" de Robertson et l'autre par le fameux "Duke of Rothsay." 2 veaux d'un an par leur taureau importé "Baron Renfrew." Ces veaux ont remporté le 1er prix en 1894. Ces veaux descendent de vaches laitières de 1re classe donnant un fort pourcentage de beurre. Faites application au plus tôt.
1-95-121 **A. McCALLUM & FILS, Danville, Q.**

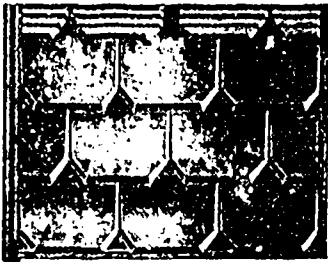
A. J. O. C. A VENDRE.—Trois jeunes TAUREAUX bons pour le service. Deux veaux mâles 50 c/o Victor Hugo, couleur faon, quelques génisses et jeunes vaches. Aussi des vaches et génisses, pure race, descendant de "Baron Hugo," qui est à la tête du troupeau de Ste-Anne. Ces animaux ont remporté des premiers prix à Ottawa, Toronto et London. A vendre deux belles fermes pour l'exploitation du lait de vache, d'environ 125 acres chacune.
Prix modérés. **H. E. WILLIAMS,**
1 95-81 Ferme Sunny Lea, Knowlton, Q.

Ayrshires. Ayrshires.
De 1893 à 1894, j'ai importé d'Ecosse les 12 meilleurs Ayrshires pour la production du lait et du beurre qu'il fut possible de trouver en Ecosse. Jamais plus haut prix n'a été payé pour des animaux de cette race. Ils forment sans contredit le plus beau troupeau qui existe soit au Canada ou aux Etats-Unis et vaut comme beauté et qualité, les premiers troupeaux d'Ecosse. Ecrivez pour plus amples détails, ou venez les voir et jugez par vous-mêmes.
Chiens de berger (race de choix, importés) à vendre.

Maple Grove Ayrshire Stock Farm,
LYN, Ont., (ligne du G. T.)
B. G. STEACY, Eleveur et Importateur.
9 95-122

BARDEAUX EN ACIER

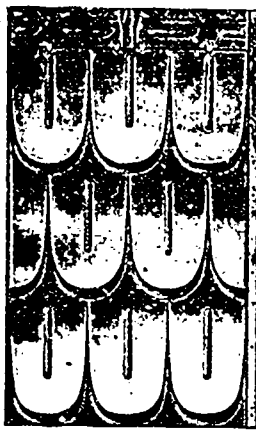
"EASTLAKE."



A L'ÉPREUVE

De feu, de la foudre et de la Tempête. Très Durable d'Ornement et à Bon Marché. METALLIC ROOFING CO'Y (LIMITED) TORONTO et MONTREAL. Écrivez pour notre Catalogue, 4 95-61

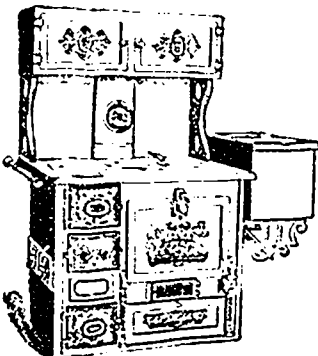
COUVERTURE DE GRANGE



A l'épreuve de feu, de la foudre, et de la Tempête, etc.

Le seul bardeau en acier fait en Canada spécialement pour couvertures de grange. Il a toutes les qualités désirables de autres bardeaux en métal et même celles qu'ils n'ont jamais en encore. Vendu sous garantie. Faites venir notre nouveau catalogue avant de placer votre commande.

The Pedlar Metal Roofing Co. Bureau et Fabrique OSKAWA, ONT. Le dernier mot de la fabrication des Poêles de Cuisine en Acier.



Avec ou sans réservoir, chauffant au bois seulement ou au bois et au charbon. De la Cie Manufacturière de McTearny. Les cultivateurs ayant essayé un de nos poêles n'en voudront plus d'autres. Ils n'ont pas d'égal. Vous pouvez être sûr que vous achetez la meilleure machine de combustible et de temps que tout autre poêle. Le prix n'est pas plus élevé que celui d'un bon poêle ordinaire. Voilà des faits authentiques. Demandez votre brochure. Elle est faite en acier et la Corrigation manufacturée de 36" d'hauteur, 37 1/2" de diamètre. Paris, Valenciennes, Anvers, Toronto, Windsor et Vancouver. Bureau principal LONDON, ONT.

L'ÉVAPORATEUR "CHAMPION" Pour le sirop d'érable, le Sorghum, le Cidre et les Gelées de Fruits. Remplace un bain pilé sur le feu, doublant la capacité de bouillir; ce petit bassin de sirop est chauffé (il est avec des siphons), ainsi à manier pour le nettoyage et le premier; et aussi un réchauffeur automatique. Les améliorations du Champion sont aussi grandes sur un bain de bouillir, que sur le dernier à son ancienne méthode avec un chaudron accroché à une perche de clôture. Catalogue gratis. THE G. H. GRIMM MFG. CO., 67 King St., MONTREAL, Quebec.

PRESSES A FOIN DEDERICK

Avec boîtes en acier breveté. Faites d'acier elles surpassent toutes les autres pour la légèreté, la force, la durabilité, le pouvoir. Pas de compte très possible. Réparations exécutées promptement.



Aussi toutes sortes de liens faits de la meilleure qualité de fil d'acier. Manufacturés par HOYD & CO, Huntington, Q. C. 1-121

JERSEYS. 2 Vaches et 1 Taureau, de haute race. Aussi, Montons Shropshire purs, à vendre. Les prix m. 16.66. Ces animaux seront exhibés à Sherbrooke et ceux qui désirent acheter des animaux de choix feront bien de les voir. Fred. N. Westervelt, Comptant, Québec, Québec de Chevaux, Fournisseurs de chevaux et de bêtes, Terriers, Éleveurs, Irlandais et Beagles. 1-121

PREMIER PRIX OBTENU LE MEILLEUR TROUPEAU Ayrshire PUR-SANG DK TOUTE LA PROVINCE. Résultats de l'année 1895. 54 PRIX dont 37 premiers, 11 deuxième, ainsi que des Médailles d'or d'argent et de bronze à Montréal, Toronto, London et Ottawa.



Les animaux de ce troupeau ont toujours tenu le premier rang, ils ont de grande taille et croissent pour leurs qualités laitières. JAMES DRUMMOND et FILS, Petite Côte, près Montréal, P.Q. 1-95-121

THE LAING PACKING CO. Limited. Embaquetiers de Porcs et de Boeuf.

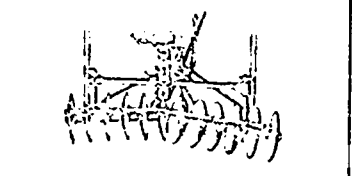
Bureaux, 839 et 841 rue St-Catharines. Atelier d'emballage, 95 à 111 rue Parthenais Boucherie, Abattoirs de l'Est, à proximité de la voie du Pacifique Canadien. Acheteurs de Porcs vivants et de bétail 5 95-121

MOUTONS "LEICESTER"



de l'année 1895, dont les parents ont été choisis dans les meilleurs troupeaux du Haut-Canada, et renommés pour la quantité et la qualité de leur laine. Prix, à l'automne: 610 chaque. COCHONS "YORKSHIRE" de la grande race améliorée, remontant tous par leur généalogie à des parents importés d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande. Poids, 87-50 chacun ou 81 le couple, pour un plus grand nombre, s'adresser au soulagé. Les prix ci-dessus comprennent les certificats de généalogie et d'inscription aux livres de généalogie de la Province de Québec, ainsi l'emballage et la livraison aux clients, ou aux bœufs, etc. Des écrivains donnant toutes les informations relatives sur ces races, seront envoyées à tous ceux qui en feront la demande. S'adresser à GODFROI BEAUDET, Valleyfield, P.Q. 3 95 121

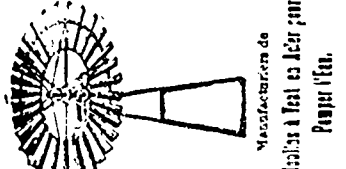
St. Mary's Agricultural Works. ST. MARYS, ONT., CANADA.



La Herse à Disque de Maxwell. La meilleure et la mieux faite sur le marché. Monture en acier. Boîtes de support. Améliorations les plus modernes.

Nous fabriquons aussi Les Machines pour Réduire les Racines en Pulpe ou les Couper par Tranches. Nous avons le plus grand et le meilleur assortiment de quatre grandes machines fonctionnant soit à la main soit par moteur. Demandez notre catalogue. David Maxwell & Sons, 8 95-31 ST. MARY'S Ont

Woodstock Wind Motor Co



WOODSTOCK, ONT. Manufacturiers de Machines à Vent et de Pompes à Feu. — Aussi, — Moteurs pour les machines. Nous faisons une spécialité de bassins ronds de toute grandeur jusqu'à 30 pieds de diamètre. Entimés et cirés latrés avec vignettes descriptives envoyées sur demande.

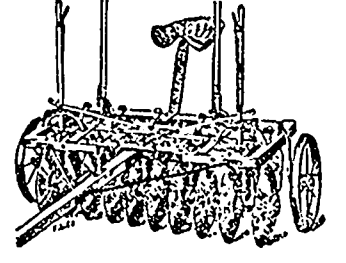
Pompes en Fer, Cylindres en Fer et en Cuivre. Machines à broyer, et toutes sortes de pièces pour réparer. Nous faisons une spécialité de bassins ronds de toute grandeur jusqu'à 30 pieds de diamètre. Entimés et cirés latrés avec vignettes descriptives envoyées sur demande. Bons Agents responsables demandés dans la Province de Québec. 6 95 121

BRANTFORD



Les moulins à vent de Brantford "Ideal" sont en acier avec engrenage à l'intérieur. TOURS EN ACIER, POMPES EN FER, RÉSERVOIRS, TUYAUX, ETC. L'IDEAL J.A. à pouvoir moteur divisible est la merveille de nos jours. Écrivez pour vous procurer les circulaires et mentionnez le nom de ce journal. Agents pour la Province de Québec. MASSEY-HARRIS & CO., Ltd. 600 rue St-Paul MONTREAL. 10 94

HERSE A DOUBLE DISQUE



Fabriquée à Beamsville. Instruments Agricoles, Engins, Bouilloires. Pour prix et circulaires, écrives à H TALLMAN, Beamsville, Ont 4 95-61

Propriétaires de Chevaux!



ESAYE LE Baume Caustique DE GOMBALT Remède sûr, rapide et certain. Le meilleur et le plus sûr des vélocitateurs qui aient jamais été employés. Remplace tous les liniments doux ou forts. Fait disparaître toutes les boites ou lésions sur les chevaux et les bestiaux. Remplace tout autre caustique. Ne laisse ni cicatrice ni tache. Chaque bouteille vendue est garantie. Prix, \$1.50 la bouteille. Vendre par les pharmaciens ou expédier par les presses, avec direction pour son usage, frais de transport payés. Demandez les circulaires. LA CIE LAWRENCE-WILLIAMS, Toronto, Ont. 11-94-121

HOLSTEIN - FRIESIANS DE HAFLE HILL.

Ce troupeau a remporté, cette année, trois premiers en second, un troisième et un quatrième prix au concours des vaches laitières. Nous offrons en vente notre taureau reproducteur de race, "The Aggie Prince" âgé de quatre ans, ainsi quelques autres jeunes animaux mâles et femelles. G. W. OLMONS, St-George, Ont. 9-94-121

1861. HILLHURST FARM. 1894

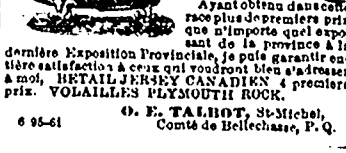
CHEVAUX DE CARROSSE. Boutaux, Shetland et Aberdeen-Arge, Montons, Bled, Polaire et Dorset-Horn. M. H. COCHRANE, 1861. HILLHURST STATION, P. Q.

Gros Porcs Yorkshire et Bétail Holstein.



Nous élevons le Bétail de première qualité et vendons à un prix modéré. Satisfaction garantie. Nous expédions les porcs aux cultivateurs, aux clubs et aux sociétés d'Agriculture. On retournera les porcs s'ils ne donnent pas satisfaction. FLEAHER HOTHFELS, Oxford Mills, Ont. 6 95-61

Cochons Chester Améliorés.

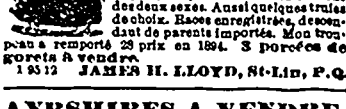


Pieurs portées en mai, juin et juillet à vendre. DES PRIX RAISONNABLES. Ayant obtenu dans cette race plus de premiers prix que n'importe quel exposant de la province à la dernière Exposition Provinciale, je puis garantir entière satisfaction à ceux qui voudront bien s'adresser à moi. HETAL H. JERVIS, CANADIAN, 1er premiers prix. VOLAILLES PLYMOUTH ROCK. O. E. TAILLOT, St-Michel, Comté de Bellechasse, P. Q. 6 95-61

J. G. MAIR

SOLE AGENT ET IMPORTATEUR DE COCHONS YORKSHIRE Grande race améliorée. A la tête de mon troupeau qui est un des meilleurs, se trouvent deux superbes importés. Je donne la généalogie enregistrée de chaque animal. Écrivez pour les prix et venez voir mon troupeau. Tous renseignements demandés par écrit, soit en anglais ou en français, seront reçus et répondus avec plaisir. 1-94-121 HOWICK, Québec.

COCHONS YORKSHIRE ET BERKSHIRE



race améliorée. À VENDRE. Quelques jeunes et beaux cochons de deux sexes. Aussi quelques truies de choix. Races enregistrées, des parents importés. Mon troupeau a remporté 23 prix en 1894. 3 porcelets de pureté à vendre. 1 95 12 JAMES H. LLOYD, St-Lin, P. Q.

AYRSHIRES A VENDRE.

Deux beaux veaux extras, taureau et génisse, à un PRIX BAS. Engendrés par Glencairn III. (lim.) et Primrose à la grande ferme de Ayr, Ecosse. Correspondance saluée. Informations données avec plaisir. Dinons "Mammoth Bronze", pesant 35 à 40 livres. Chats par couvée de 13, 25. Envoyés vos commandes de bonne heure. Quelques bons jeunes Dinons à vendre. Wyandottes argentées—Importées de races Anglaises et Américaines. Coq reproducteur de la célèbre race de Haverhill. Oeufs, 22 par couvée de 12. Jeunes coqs de qualité extra à vendre. JAMES HOWDEN, Agent pour R. Rorand. St-Azue de Bellevue, Que.

LA BARATTE "LEADER"



Demandez à votre fournisseur La Baratte Leader avec tuyau d'aspiration pour les gaz. La meilleure sur le marché. Si vous le préférez écrivez directement aux fabricants et demandez un catalogue. Adressez-vous à DOWSWELL BROS., Hamilton, fabricants de Barattes, Tondeuses, Machines à laver et de Cylindres pour ces machines, etc. W. L. HALLIDAY & SON, 10-94-121 Agents de Manufact. des. Montréal.

NOUS fabriquons la PRESSE A FOIN DE DEDERICK

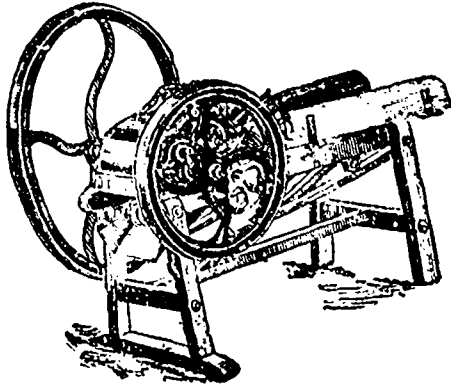
Ces machines fonctionnent soit par vapeur ou par cheval.

La Cie Manufacturière d'Engins et de Machines

JOHN ABELL, (Ltd.) 10-94 121 TORONTO, CANADA.

VOILA ENCORE

Seulement un grandeur différent de celui montré le mois dernier.



Mais toujours la même Machine: la Meilleure du Monde.

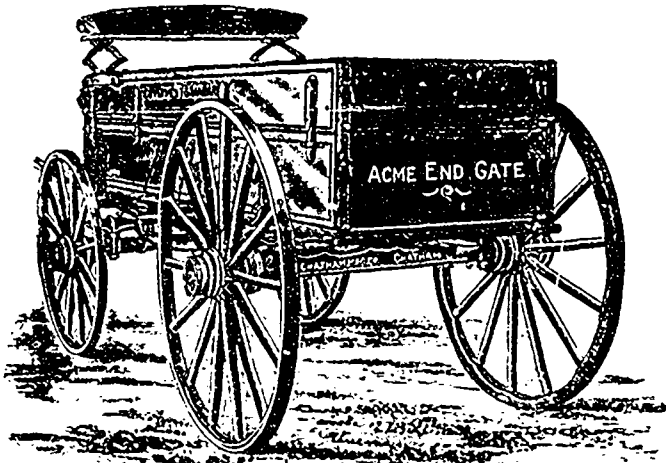
Nous avons des machines convenables pour les plus petites fermes et nous avons des machines qui couvrent tout le territoire par nature, et nous en avons encore les grandeurs qui vous conviennent. Quand vous achetez de la machine, vous devez avoir la meilleure machine, et ce à peu de prix vous conviendra que nous avons la machine, et un des points est que nos prix sont raisonnables. Ecrivez pour un catalogue.

MATTHEW MOODY & SONS

BUREAU MONTREAL: 10, 12 & 14 RUE ROYER.

BUREAU PRINCIPAL ET MANUFACTURE: TERREBONNE, QUEBEC.

LE WAGON NOUVEAU CHATHAM



EST LE SEUL WAGON DE FERME ET DE TRANSPORT QUI PUISSE ÊTRE FABRIQUÉ AU CANADA avec les Essieux Supérieurs (Giant) en fer malléable, les Bouts d'essieux ajustables et malléables, le fermoir par excellence appelé "THE ACME" et les boîtes greceuses, pour la raison que nous nous sommes assurés, à grande traite, des brevets à chacune de ces grandes améliorations pour tout le Canada. Des milliers de ces wagons ainsi construits sont en usage depuis environ deux ans et nous sommes en mesure d'attendre la première commande. L'année dernière, leur demande dans l'Ontario s'élevait à un total de 500 sur l'année précédente. Correspondance sollicitée.

CHATHAM MANUFACTURING CO., Chatham, Ont

CULTIVATEURS

Egouttez vos terres avec nos drains de tulle poreux. Vous ne perdez rien de la surface de vos terres. Pas de pourriture, comme avec le bois. Deux semences de nouvelles pour vos cultures. Argent sauvé est—argent gagné.

Manufacturés de quatre grosseurs différentes, 3, 4, 4 et 5 pouces par

CHAS. SHEPPARD,

Manufacturier de Brique pressée et d'ouvrages en tuiles.

7 94-67 BUREAU:—400 rue Parthenais, Montréal.

LA COUVERTURE EN MICA

Servez-vous de la

Couverture

MICA

Sur toutes vos bâtisses.

Elle coûte moins cher que le bardeau.

A l'épreuve de l'eau et de la neige.

Servez-vous de la

Peinture

MICA

Pour réparer les taches défectueuses. Par son usage les Couvertures en Bardeaux ou en Verblanc feront le double de la durée ordinaire.

— SUPPLANTE RAPIDEMENT LE BARDEAU —

En combinant d'un carreau de six pieds de long sur 22 pouces de large, et coûté \$1.25 seulement y compris les aléas, d'unant ainsi une couverture légère, durable, et à bon marché, adaptée à toutes sortes de bâtisses, — surtout celles à toit plat, — et peut être posée par qui que ce soit.

HAMILTON MICA ROOFING CO. Office: 101 Rebecca St., Hamilton, Ont.

The Wilkinson Ploughs Co.

(LIMITÉE.)

Manufacturiers de

CHARRUES de HAUTE MARQUE

Toutes nos charrues sont pourvus de ver-ours en acier Américain. Nous réparons les vers-ours avec le même matériel. Toutes nos charrues portent notre marque de commerce sur l'acier et elles sont garanties faites avec les meilleurs matériaux à un prix raisonnable. Notre marque de commerce enregistrée "W." est sur chaque morceau. Les pointes de nos charrues sont garanties pour durer le double de toutes les autres.

Nous en manufacturons 21 sortes. Elles sont en tête de toutes les autres.

4 sortes de Cultivateurs à un cheval. Rouleau pour la terre "Corbin," patenté, de 6, 8 et 9 pied, pour 1 ou 2 chevaux.

Machine pour arracher les Patates, 4 grandeurs, prix à la portée de tout le monde. Appareil patenté à deux roues pour charrues. Un enfant de 10 ans peut labourer toute la journée avec cet appareil.

"Scrapers" à roues, améliorés, avec accessoires à bascule. sans roues, plus forts en acier, d'une plus grande capacité que tous les autres et garantis de plus longue durée.

"Road Planers," Machines à réduire les Racines en Paque et les couper par tranches, Bache-paille, Brouettes pour Chemin de fer, Contracteurs, Jardins, Etalles, Enfants et pour la pierre. Toutes ces Brouettes ont les roues en fer battu.

Charrues pour Chemin de fer, Charrues avec couteau pour couper les racines, Charrues à Drill et Charrues pour équipe d'ouvriers. 8 95-3

LA CANADIENNE.

Patentée, juin 1891 et novembre 1894.

La seule sur le marché qui fonctionne sur un terrain d'aplomb



La seule sur le marché qui se place sans ôter les roues de devant.

Vous voulez une Presse à Foin? N'achetez pas avant de voir NOTRE NOUVELLE PRESSE pour 1895. La Presse à Foin "La Canadienne" est munie d'une cloche d'alarme patentée. Nous sommes les seuls qui aient obtenu un brevet pour cette invention. Le Foin se marche 33 pouces, ce qui est 9 pouces plus long qu'aucun autre. Pour cette année, nous avons fait un nouveau modèle qui rend beaucoup plus légère de tir avec ROULEAU PILEUR et MANIVELLE en acier, la seule qui possède ces améliorations.

Voyez notre Nouvelle Presse avant que d'acheter.

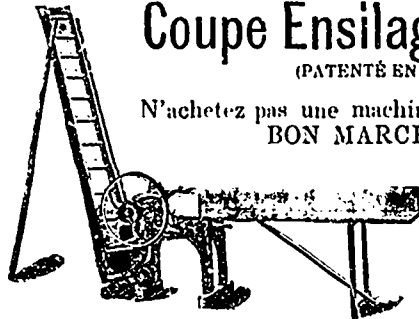
Tout le mécanisme de notre presse est fait de fonte malléable et d'acier, ce qui la rend plus légère et plus forte qu'aucune autre sur le marché. Ecrivez pour le prix, catalogue envoyé gratis. Nous manufacturons le Moulin à Battre VIBRA-FRUIT, à usage de deux chevaux, Moulin à Toile, Harnais à ressort de traits différentes sortes, etc., etc., avec des agents à recevoir. Agents demandés dans toutes les localités.

J. B. DORÉ & FILS, manufacturiers.
LAPRAIRIE, QUEBEC.

Coupe Ensilage 'Lancaster'

(PATENTÉ EN 1895)

N'achetez pas une machine parce QU'ON LA DIT BON MARCHÉ. Achetez



Seulement la Meilleure!

Laquelle est toujours la meilleure marché à la longue.

Ecrivez pour avoir nos circulaires et nos prix.

Lancaster Machine Works, - -

LANCASTER, ONT.

8 95-3

N. F. BEDARD

MARCHAND DE FROMAGE A COMMISSION

— ET NÉGOCIANT DE —

FOURNITURES POUR FROMAGERIES ET POUR BEURRIERIES.

La célèbre canistre "EMPIRE STATE," à l'usage des Patrons de Fromageries et Fromageries.

L'Excellent Extrait de Pressure et Couleur à Fromage B, d'or.

La Poudre "PRÉSERVALINE," pour conserver le Lait, le Beurre, le Fromage et les Crêpes.

Le Séparateur de Crème "Mikado," à la main.

VOUS TROUVEREZ A MON ENTREPOT tous les matériaux nécessaires pour organiser complètement une Fromagerie, avec l'équipement le plus perfectionné — aussi fonds, couvercles et cartons pour boîtes à fromage et moules à main pour confectionner les boîtes. LE TOUT A PRIX MODÉRÉS.

Demandez mon Catalogue illustré et Liste des Prix avant que d'acheter ailleurs.

N. F. BEDARD.

Bolte-Bureau de Poste 03 32 et 34 rue des Enfants Trouvés, Montréal. Téléphone Bell 2461